

# CHAPITRE 1 :

## UN TRES MAUVAIS ANNIVERSAIRE

Ce n'était pas la première fois qu'une dispute éclatait au petit déjeuner dans la maison du 4, Privet Drive. Mr Vernon Dursley avait été réveillé à l'aube par un hululement sonore qui provenait de la chambre de son neveu Harry.

—**C'est la troisième fois cette semaine ! hurlait-il. Si tu n'es pas capable de surveiller cette chouette, il faudra qu'elle s'en aille !**

Harry tenta une fois de plus d'expliquer ce qui se passait.

—**Elle s'ennuie, dit-il. Elle a l'habitude d'aller voler un peu partout. Si je pouvais au moins la laisser sortir la nuit.**

—**Tu me prends pour un imbécile ? ricana l'oncle Vernon. Je sais bien ce qui arrivera si on laisse sortir cette chouette.**

Harry essaya de répondre quelque chose, mais un rot bruyant et prolongé étouffa ses paroles. C'était Dudley, le fils des Dursley.

—**Je veux encore du lard, dit celui-ci.**

—**Il y en a dans la poêle, mon trésor adoré, dit la tante Pétunia. Il faut qu'on te donne à manger pendant qu'il en est encore temps. Cette cantine du collège ne me dit rien qui vaille.**

Dudley qui était si gras que son derrière débordait de chaque côté de sa chaise, eut un sourire et se tourna vers Harry.

—**Passe-moi la poêle, dit-il.**

—**Tu as oublié de prononcer le mot magique, répliqua Harry avec mauvaise humeur.**

Cette simple phrase produisit un effet stupéfiant sur le reste de la famille!

—**Je voulais simplement dire « s'il te plaît ! » précisa Harry d'un ton précipité. Je ne pensais pas du tout à...**

—**QU'EST-CE QUE JE T'AI DIT ? tempêta son oncle en projetant sur la table un nuage de postillons. JE NE VEUX PAS QU'ON PRONONCE CE MOT DANS MA MAISON !**

—**Mais je...**

—**COMMENT AS-TU PU AVOIR L'AUDACE DE MENACER DUDLEY ! rugit l'oncle Vernon en martelant la table de son poing.**

—**J'ai simplement...**

—**JE T'AVAIS PRÉVENU ! J'INTERDIS QU'ON FASSE ALLUSION A TON ANORMALITÉ SOUS CE TOIT !**

—**D'accord, dit Harry. D'accord...**

Depuis qu'il était revenu à la maison pour les vacances d'été, l'oncle Vernon l'avait traité comme une bombe sur le point d'exploser. Harry, en effet, n'était pas un garçon normal. Car Harry Potter était un sorcier—un sorcier qui venait de terminer sa première année d'études au

collège Poudlard, l'école de sorcellerie. Et si les Dursley n'étaient pas très heureux de le revoir pendant les vacances, leur infortune n'était rien comparée à celle de Harry.

Poudlard lui manquait tellement qu'il avait l'impression de ressentir en permanence une douleur dans le ventre. Le château lui manquait, avec ses passages secrets, ses fantômes, ses cours (sauf peut-être celui de Rogue, le maître des potions), le courrier apporté par des hiboux, les banquets dans la Grande Salle, les nuits dans le lit à baldaquin du dortoir de la tour, les visites à Hagrid, qui habitait une cabane en lisière de la forêt interdite, et surtout, le Quidditch, le sport le plus populaire dans le monde des sorciers.

Dès que Harry était rentré à la maison, l'oncle Vernon s'était empressé de ranger dans un placard sous l'escalier ses livres de magie, ses robes de sorcier, son chaudron, sa baguette magique et son balai haut de gamme, un Nimbus 2000. Peu importait aux Dursley que le manque d'entraînement fasse perdre à Harry sa place d'attrapeur dans l'équipe de Quidditch. Et peu leur importait qu'il ne puisse pas faire ses devoirs de vacances.

Harry ne ressemblait en rien au reste de la famille. Harry était petit et maigre, avec de grands yeux verts étincelants et des cheveux d'un noir de jais qu'il n'arrivait jamais à coiffer. Il portait des lunettes rondes et une mince cicatrice en forme d'éclair marquait son front.

Cette cicatrice faisait de Harry un être exceptionnel, même pour un sorcier. Seule trace d'un passé mystérieux, ce petit éclair sur le front lui avait valu de se retrouver sur le perron des Dursley onze ans auparavant, alors qu'il n'était encore qu'un bébé.

A l'âge d'un an, Harry avait réussi à survivre au terrible maléfice que lui avait lancé le mage le plus redoutable de tous les temps, Lord Voldemort, dont le nom restait si effrayant que la plupart des sorcières et sorciers n'osaient pas le prononcer. Les parents de Harry avaient succombé à l'attaque de Voldemort, mais Harry avait survécu, avec pour seul souvenir cette cicatrice en forme d'éclair. Par un mystère que personne n'était jamais parvenu à éclaircir, les pouvoirs de Voldemort avaient été détruits à l'instant même où il avait tenté sans succès de tuer Harry.

Ainsi, Harry avait été élevé par la sœur de sa mère disparue et par son mari. Il avait passé dix ans chez les Dursley, en croyant ce que les Dursley lui avaient dit de ses parents, c'est-à-dire qu'ils s'étaient tués dans un accident de voiture, et sans jamais comprendre pourquoi, sans le vouloir, il provoquait toujours d'étranges phénomènes autour de lui.

Les Dursley ne se souvenaient même pas qu'aujourd'hui était le jour du douzième anniversaire de Harry. Bien sûr, il ne s'était pas attendu à des merveilles : jamais les Dursley ne lui avaient offert de véritable cadeau, encore moins de gâteau, mais de là à l'oublier complètement...

A cet instant, l'oncle Vernon s'éclaircit la gorge d'un air grave et dit :

**—Comme vous le savez, aujourd'hui est un jour particulièrement important.**

Harry leva la tête. Il osait à peine en croire ses oreilles.

**—C'est peut-être le jour où je conclurai la plus belle affaire de ma carrière,** dit l'oncle Vernon.

L'oncle Vernon parlait de ce dîner idiot qui devait avoir lieu le soir même. Depuis quinze jours, il ne parlait plus que de ça. Un riche promoteur immobilier et sa femme devaient venir dîner et l'oncle Vernon espérait décrocher une énorme commande (l'entreprise qu'il dirigeait fabriquait des perceuses et toute sorte d'appareils pour faire des trous).

— **Nous devons tous être à nos postes à huit heures précises. Chacun sait ce qu'il a à faire, nous avons déjà répété la scène. Et toi Harry?**

— **Je resterai dans ma chambre en silence et je ferai semblant de ne pas être là,** répondit Harry d'une voix monocorde.

— **Exactement,** dit l'oncle Vernon d'un ton mauvais. **Je les conduirai au salon, je te les présenterai, Pétunia, et je leur servirai l'apéritif. A huit heures quinze...**

— **J'annoncerai que le dîner est servi,** dit la tante Pétunia.

— **Et toi, Dudley, tu diras...**

— **Puis-je vous accompagner jusqu'à la salle à manger, Mrs Mason ?** dit Dudley en offrant son bras grassouillet à une dame invisible.

— **Mon parfait petit gentleman !** s'exclama la tante Pétunia avec émotion.

— **Et toi ?** dit l'oncle Vernon d'une voix méchante en se tournant vers Harry.

— **Je resterai dans ma chambre en silence et je ferai semblant de ne pas être là,** répondit sombrement Harry.

— **Exactement. Maintenant, nous devrions préparer quelques compliments à leur servir au cours du dîner.**

Chacun prépara de gentilles phrases toutes faites et l'oncle Vernon se retourna encore vers Harry :

— **Et toi?**

— **Je resterai dans ma chambre en silence et je ferai semblant de ne pas être là,** dit-il.

— **J'y compte bien !** lança l'oncle Vernon d'une voix forte. **Les Mason ne connaissent pas ton existence et c'est très bien comme ça. Lorsque nous aurons fini de dîner, Pétunia, tu retourneras dans le salon avec Mrs Mason et j'orienterai la conversation sur les perceuses. Avec un peu de chance, j'aurai conclu le marché avant le dernier journal du soir. A la même heure demain matin, nous nous occuperons d'acheter une villa à Majorque.**

Cette idée n'avait rien d'enthousiasmant pour Harry. Les Dursley ne seraient pas plus contents de le voir à Majorque qu'à Privet Drive.

— **Bien, maintenant, je vais en ville chercher les vestes de smoking pour Dudley et moi. Et toi,** lança-t-il à Harry, **ne t'avise pas de déranger ta tante pendant qu'elle fait le ménage.**

Harry sortit par la porte de derrière. Le ciel était clair, le soleil éblouissant. Il traversa la pelouse, se laissa tomber sur le banc du jardin et chanta à mi-voix : **« Joyeux anniversaire, joyeux anniversaire, joyeux anniversaire, cher Harry... »**

Pas de cartes de vœux, pas de cadeaux et en plus, il fallait qu'il passe la soirée à faire semblant de ne pas exister. Jamais il ne s'était senti aussi seul. Ce qui manquait le plus à Harry, c'était ses amis de Poudlard, Ron Weasley et Hermione Granger. Ils lui manquaient plus que tout le reste, plus encore que les matches de Quidditch. Mais lui ne semblait pas leur manquer du tout. Ni l'un ni l'autre ne lui avait écrit, bien que Ron lui eût promis de l'inviter à passer quelques jours chez lui.

Très souvent, Harry avait songé à ouvrir la cage d'Hedwige en se servant d'une formule magique pour l'envoyer porter une lettre à Ron et à Hermione, mais le risque était trop grand.

Les sorciers débutants n'avaient pas le droit de recourir à la magie en dehors du territoire de l'école, mais Harry n'en avait rien dit aux Dursley : seule la terreur d'être changés en scarabées les retenait de l'enfermer lui aussi sous l'escalier, dans le placard où étaient rangés sa baguette magique et son balai. Les quinze derniers jours, Harry s'était amusé à marmonner des mots sans suite en regardant Dudley s'enfuir aussi vite que pouvaient le porter ses grosses jambes dodues. Mais le long silence de Ron et d'Hermione l'avait tellement coupé du monde de la magie qu'il en avait même perdu le goût de faire des farces à Dudley. Et pour couronner le tout, Ron et Hermione avaient même oublié son anniversaire.

Harry se redressa soudain sur son banc. Il regardait la haie d'un air absent—et il s'aperçut que la haie le regardait aussi. Deux énormes yeux verts venaient d'apparaître au milieu du feuillage.

Harry se leva d'un bond. Au même moment, une voix moqueuse retentit à l'autre bout du jardin.

Sous le regard de Dudley qui se dandinait autour de lui en léchant des glaces, Harry dut nettoyer les carreaux, laver la voiture, tondre la pelouse, tailler et arroser les rosiers et les massifs de fleurs et repeindre le banc.

Il était sept heures et demie du soir lorsque, épuisé, il entendit enfin la voix de la tante Pétunia qui l'appelait.

—**Viens là ! Et fais attention, marche bien sur les journaux !**

Harry se réfugia avec soulagement dans l'ombre de la cuisine étincelante. Sur le réfrigérateur était posé le gâteau qui devait être servi au dessert : une véritable montagne de crème fouettée parsemée de violettes en sucre. Un gigot cuisait au four dans un grésillement prometteur.

—**Dépêche-toi de manger. Les Mason ne vont pas tarder !** dit sèchement la tante Pétunia en montrant les deux tranches de pain et le morceau de fromage sur la table de la cuisine.

Harry se lava les mains et avala son pitoyable dîner. Dès qu'il eut terminé, la tante Pétunia s'empressa d'ôter son assiette.

—**Allez, dans ta chambre ! Et vite !** ordonna-t-elle.

Lorsqu'il passa devant la porte du salon, Harry aperçut l'oncle Vernon et Dudley vêtus de vestes de smoking avec des nœuds papillon. Il avait tout juste posé le pied sur le palier du premier étage lorsque la sonnerie de la porte d'entrée retentit. Le visage furieux de l'oncle Vernon apparut alors au bas de l'escalier.

—**Souviens-toi, mon garçon. Un seul bruit et...**

Harry rejoignit sa chambre sur la pointe des pieds, se glissa à l'intérieur, referma la porte et se dirigea vers son lit pour s'y laisser tomber.

L'ennui, c'est que quelqu'un y était déjà assis...



## CHAPITRE 2 :

# L'AVERTISSEMENT DE DOBBY

Harry se retint de pousser un cri, mais il s'en fallut de peu. La petite créature assise sur le lit avait de grandes oreilles semblables à celles d'une chauve-souris, et des yeux verts globuleux de la taille d'une balle de tennis. Harry comprit aussitôt que c'étaient ces yeux-là qui l'avaient observé le matin même, cachés dans la haie du jardin.

Tandis que Harry et la créature restaient là à s'observer, la voix de Dudley retentit dans le hall d'entrée.

La créature se laissa glisser du lit et s'inclina si bas que le bout de son nez toucha le tapis. Harry remarqua qu'elle était vêtue d'une espèce de taie d'oreiller dans laquelle on avait découpé des trous pour laisser passer les bras et les jambes.

—**Heu... bonjour**, dit Harry, pas très à l'aise.

—**Harry Potter**, dit la créature d'une petite voix aiguë qu'on devait sûrement entendre dans toute la maison. **Oh, Monsieur, il y a si longtemps que Dobby rêvait de faire votre connaissance... C'est un si grand honneur...**

—**Mer... merci**, répondit Harry en longeant le mur vers la chaise de son bureau sur laquelle il se laissa tomber, à côté d'Hedwige endormie dans sa grande cage.

Il aurait eu envie de demander « Qu'est-ce que vous êtes, exactement ? », mais il eut peur d'être impoli et demanda plutôt :

—**Qui êtes-vous ?**

—**Dobby, Monsieur. Dobby, rien de plus. Dobby l'elfe de maison**, répondit la créature.

—**Ah, vraiment ?** dit Harry. **Excusez-moi, je ne voudrais pas vous paraître discourtois, mais je ne crois pas que le moment soit bien choisi pour recevoir un elfe de maison dans ma chambre.**

Le petit rire faux et pointu de la tante Pétunia s'éleva dans le salon. L'elfe baissa la tête.

—**Je suis enchanté de faire votre connaissance**, croyez-le bien, s'empressa d'ajouter Harry, **mais je me demande... quel est le... motif de votre présence ?**

—**Eh bien voilà, Monsieur**, répondit l'elfe avec gravité. **Dobby est venu vous dire... Ah, c'est très difficile, Monsieur... Dobby se demande par où commencer...**

—**Asseyez-vous donc**, dit poliment Harry en montrant le lit.

Horriqué, il vit alors l'elfe éclater en sanglots. Des sanglots particulièrement bruyants.

—**Ass... asseyez-vous !** gémit la créature. **Jamais... au grand jamais...**

Harry eut l'impression que les voix en provenance du salon s'étaient quelque peu troublées.

—**Je suis désolé**, murmura-t-il, **je ne voulais pas vous offenser...**

—**Offenser Dobby !** sanglota l'elfe. **Jamais encore un sorcier n'avait demandé à Dobby de s'asseoir... comme un égal...**

Harry essaya de l'inciter au silence tout en s'efforçant de le reconforter et le fit asseoir sur le lit où il resta là à hoqueter. Il avait l'air d'une grosse poupée repoussante de laideur. Enfin, l'elfe parvint à se calmer et fixa Harry de ses grands yeux humides avec une expression d'adoration.

Dobby hocha la tête. Puis, sans prévenir, il se leva d'un bond et se cogna violemment la tête contre la fenêtre en criant : « **Méchant Dobby ! Méchant Dobby !** »

—**Arrêtez ! Qu'est-ce que vous faites ?** chuchota Harry en se précipitant pour ramener Dobby sur le lit.

Hedwige s'était réveillée en poussant un hululement particulièrement perçant et battait frénétiquement des ailes contre les barreaux de sa cage.

—**Il fallait que Dobby se punisse, Monsieur, dit l'elfe qui s'était mis à loucher légèrement. Dobby a failli dire du mal de sa famille...**

—**Votre famille ?**

—**Dobby est au service d'une famille de sorciers, Monsieur... Dobby est un elfe de maison qui doit servir à tout jamais la même maison et la même famille.**

—**Et ils savent que vous êtes ici ?** demanda Harry avec curiosité. Dobby frissonna.

—**Oh, non, Monsieur, non... Dobby va devoir se punir très sévèrement pour être venu vous voir, Monsieur. Dobby devra se pincer les oreilles dans la porte du four pour avoir fait une chose pareille. S'ils l'apprenaient, Monsieur...**

—**Et moi qui pensais que c'était un triste sort d'avoir à passer encore quatre semaines ici, dit-il. A côté, les Dursley ont presque l'air humain. Personne ne peut donc vous aider ? Je ne peux pas faire quelque chose pour vous ?**

Harry regretta d'avoir parlé car à nouveau, Dobby se répandit en gémissements de gratitude.

—**S'il vous plaît, murmura précipitamment Harry, je vous en prie, taisez-vous, si jamais les Dursley entendent quelque chose, s'ils s'aperçoivent de votre présence...**

—**Dobby a entendu dire que Harry Potter avait à nouveau affronté le Seigneur des Ténèbres il y a quelques semaines... et qu'il avait réussi à lui échapper une fois de plus, dit Dobby d'une voix rauque.**

Harry approuva d'un signe de tête et des larmes brillèrent soudain dans les yeux de Dobby.

—**Ah, Monsieur, sanglota-t-il en s'essuyant le visage avec un coin de la taie d'oreiller crasseuse qui lui tenait lieu de vêtement. Harry Potter est vaillant et audacieux ! Il a déjà bravé tant de dangers ! Mais Dobby est venu protéger Harry Potter, il est venu l'avertir, même s'il doit se pincer les oreilles dans la porte du four pour se punir... Harry Potter ne doit pas retourner à Poudlard.**

—**Ou... quoi ?** balbutia Harry. **Mais il faut que j'y retourne. La rentrée a lieu le premier septembre. C'est la seule chose qui m'aide à tenir le coup. Vous ne savez pas ce que c'est que de vivre ici. Je n'ai rien à faire dans cette famille. J'appartiens au monde des sorciers... au monde de Poudlard.**

—**Non, non, non,** couina Dobby en hochant la tête si fort que ses oreilles battaient comme des ailes. **Harry Potter doit rester là où il est en sécurité. Il est trop grand, trop généreux, pour qu'on prenne le risque de le perdre. Et si Harry Potter retourne à Poudlard, il courra un danger mortel.**

—**Pourquoi ?** s'étonna Harry.

—**Il existe un complot, Harry Potter. Un complot qui provoquera des événements terrifiants à l'école de sorcellerie de Poudlard, cette année,** murmura Dobby.

—**Et quels sont ces événements si terrifiants ?** demanda aussitôt Harry. **Qui est à l'origine de ce complot ?**

Un drôle de bruit s'échappa de la gorge de Dobby qui se cogna frénétiquement la tête contre le mur.

—**D'accord, d'accord !** s'exclama Harry en saisissant l'elfe par le bras pour l'éloigner du mur. **Vous ne pouvez pas me le dire, je comprends très bien. Mais pourquoi prenez-vous la peine de me prévenir, moi ?**

Une pensée désagréable lui vint alors à l'esprit.

—**Attendez... Est-ce que ça aurait quelque chose à voir avec Vol... pardon, avec Vous-Savez-Qui ? Répondez-moi simplement d'un signe de tête,** s'empressa-t-il d'ajouter en voyant que Dobby s'approchait à nouveau du mur.

—**Non... Cela ne concerne pas Celui-Dont-Le-Nom-Ne-Doit-Pas-Etre-Prononcé, Monsieur.**

Mais les yeux de Dobby étaient grands ouverts comme s'il essayait de suggérer quelque chose à Harry. Celui-ci, cependant, ne voyait absolument pas où il voulait en venir.

—**Il n'a pas de frère ?**

Dobby hocha à nouveau la tête, les yeux plus exorbités que jamais.

—**Dans ce cas, je ne vois pas qui d'autre aurait le pouvoir de provoquer des événements terrifiants à Poudlard,** dit Harry. **Surtout face à Dumbledore...**

—**Albus Dumbledore est le plus grand directeur que Poudlard ait jamais eu. Dobby le sait, Monsieur. Dobby a entendu dire que les pouvoirs de Dumbledore rivalisent avec ceux de Celui-Dont-On-Ne-Doit-Pas-Prononcer-Le-Nom au plus fort de sa puissance. Pourtant, Monsieur... Il y a des pouvoirs que Dumbledore ne... des pouvoirs qu'un sorcier digne de ce nom ne...**

Et avant que Harry ait eu le temps de réagir, Dobby sauta du lit, attrapa la lampe posée sur le bureau de Harry et commença à se donner des coups sur la tête en poussant des cris assourdissants.

Au rez-de-chaussée, il y eut un silence soudain. Un instant plus tard, Harry, le cœur battant à tout rompre, entendit l'oncle Vernon se diriger vers le hall en lançant d'une voix forte :

—**Dudley a encore dû laisser sa télévision allumée, le garnement !**

—**Vite ! Dans le placard !** murmura Harry en poussant Dobby dans la penderie qu'il referma sur lui.

Il se jeta ensuite sur le lit au moment où la poignée de la porte tournait.

—**Tu peux m'expliquer ce que tu es en train de fabriquer ?** dit l'oncle Vernon, son horrible visage tout près de celui de Harry. **Encore un bruit et je te ferai regretter d'être venu au monde, mon garçon !**

Et il quitta la chambre d'un pas sonore.

Tremblant de la tête aux pieds, Harry délivra Dobby de la penderie.

—**Vous avez vu comment c'est, ici ?** dit-il. **Vous comprenez pourquoi il faut que je retourne à Poudlard ? C'est le seul endroit où j'ai... enfin, où je crois avoir des amis.**

—**Des amis qui n'écrivent même pas à Harry Potter ?** dit Dobby d'un ton sournois.

—**J'imagine qu'ils ont dû... mais au fait... dit Harry en fronçant les sourcils. Comment savez-vous que mes amis ne m'ont pas écrit ?**

Dobby se tortilla sur place, visiblement mal à l'aise.

—**Harry Potter ne doit pas se fâcher contre Dobby. Dobby a voulu faire pour le mieux...**

—**C'est vous qui avez intercepté mes lettres ?**

—**Harry Potter ne doit pas se mettre en colère... Dobby espérait que... si Harry Potter pensait que ses amis l'avaient oublié... Harry Potter ne voudrait plus retourner à l'école, Monsieur...**

Harry n'écoutait pas. Il essaya d'arracher les lettres des mains de Dobby, mais celui-ci fit un bond en arrière pour se maintenir hors de portée.

—**Harry Potter aura ses lettres, Monsieur, à condition qu'il donne sa parole à Dobby qu'il ne retournera pas à Poudlard. Ah, Monsieur, il ne faut pas que vous affrontiez un tel danger ! Promettez-moi que vous ne retournerez pas là-bas !**

—**Je ne promettrai rien du tout !** répliqua Harry avec colère. **Rendez-moi les lettres de mes amis !**

Et avant que Harry ait pu faire un geste, Dobby se précipita sur la porte de la chambre, l'ouvrit et dévala l'escalier.

La gorge sèche, l'estomac noué, Harry se rua derrière lui en essayant de ne pas faire de bruit. Il sauta d'un bond les six dernières marches et atterrit sur la moquette du hall d'entrée avec la souplesse d'un chat, cherchant Dobby des yeux.

Harry se précipita dans la cuisine. Lorsqu'il arriva devant la porte, il crut recevoir un coup de poing à l'estomac. Le chef-d'œuvre pâtissier de sa tante, la montagne de crème et de violettes en sucre, flottait dans l'air, près du plafond. Dans un coin, il vit Dobby accroupi sur le buffet.

—**Non,** dit Harry d'une voix rauque. **S'il vous plaît, pas ça... Ils vont me tuer...**

—**Harry Potter doit promettre qu'il ne retournera pas à l'école...**

—**C'est impossible !**

—**Dans ce cas, Dobby doit agir, Monsieur, pour le bien de Harry Potter.**

Et l'immense gâteau s'écrasa sur le carrelage dans un fracas épouvantable. Le plat vola en éclats, éclaboussant les murs et les fenêtres de crème fouettée et de violettes. Dobby disparut alors avec un bruit sec, comme le claquement d'un fouet.

Des cris retentirent dans la salle à manger et l'oncle Vernon surgit dans la cuisine où il trouva Harry figé de terreur et couvert des pieds à la tête de gâteau à la crème.

Tout d'abord, l'oncle Vernon réussit à minimiser l'incident (« **Ce n'est rien, c'est notre neveu, il est un peu perturbé... il a peur de voir des gens qu'il ne connaît pas, alors il reste dans sa chambre, au premier étage...** »). Il ramena les Mason stupéfaits dans la salle à manger, promit à Harry de l'écorder vif dès que ses invités seraient partis et lui donna une serpillière. La tante Pétunia dénicha un peu de glace dans le congélateur et Harry, toujours sous le choc, entreprit de nettoyer la cuisine.

A ce moment de la soirée, l'oncle Vernon aurait encore pu conclure son marché, s'il n'y avait pas eu la chouette.



La tante Pétunia était en train d'offrir des chocolats à la menthe lorsqu'une énorme chouette s'engouffra dans une fenêtre de la salle à manger, laissa tomber une lettre sur la tête de Mrs Mason et ressortit aussitôt. Mrs Mason poussa un hurlement et se rua hors de la maison en criant qu'elle ne voulait plus rester un seul instant dans cette maison de fous.

Dans la cuisine, Harry vit l'oncle Vernon s'avancer vers lui, une lueur démoniaque dans ses yeux minuscules.

—**Lis ça !** siffla-t-il d'un ton mauvais en brandissant la lettre que la chouette avait apportée. **Allez, lis !**

Harry prit la lettre. Ce n'était pas une carte d'anniversaire.

*Cher Mr Potter,*

*Nous avons été informés qu'un sortilège de lévitation a été utilisé dans votre lieu de résidence ce soir à neuf heures douze.*

*Comme vous le savez, les sorciers de premier cycle ne sont pas autorisés à jeter des sorts en dehors de l'école et toute récidive dans l'utilisation de tels sortilèges pourrait entraîner votre expulsion de ladite école.*

*Nous vous rappelons également que toute pratique de sorcellerie susceptible d'être remarquée par des membres de la communauté non magique (Moldus) constitue un délit puni.*

*En vous souhaitant d'agréables vacances, nous vous prions de croire, cher Mr Potter, en l'assurance de nos sentiments distingués.*

*Mafalda Hopkrik*

*Ministère de la Magie.*

—**Tu ne nous avais jamais dit que tu n'avais pas le droit de faire de la magie en dehors de l'école,** dit l'oncle Vernon. Il avait l'air d'un énorme bouledogue toutes dents dehors.

—**Eh bien, j'ai des nouvelles pour toi, mon garçon... Désormais, tu seras enfermé dans ta chambre... Et tu ne retourneras jamais dans cette école, jamais... Car de toute façon, si tu essayes de t'échapper à coups de formules magiques, tu seras renvoyé !**

Et avec un rire de fou furieux, il traîna Harry jusqu'au premier étage.

L'oncle Vernon tint parole. Le lendemain matin, il fit venir quelqu'un pour poser des barreaux à la fenêtre de la chambre de Harry et il se chargea lui-même d'installer une petite trappe au bas de la porte pour qu'on puisse lui passer de quoi se nourrir trois fois par jour. Harry avait le droit de sortir une fois le matin et une fois le soir pour utiliser la salle de bains. Le reste du temps, il était bouclé dans sa chambre.

A quoi bon essayer de s'échapper par la magie si cela devait entraîner son exclusion de Poudlard ? D'un autre côté, la vie à Privet Drive n'avait jamais été aussi insupportable. A présent que les Dursley étaient certains qu'ils ne risquaient pas de se retrouver transformés en chauve-souris, il avait perdu sa seule arme contre eux. Dobby l'avait peut-être sauvé d'événements terrifiants, mais il allait probablement finir par mourir de faim.

La trappe aménagée dans la porte bascula et la main de la tante Pétunia apparut, poussant à l'intérieur de la chambre un bol rempli de soupe en boîte. Harry, qui avait mal à l'estomac à force d'avoir faim, sauta à bas du lit et saisit le bol. La soupe était froide, ce qui ne l'empêcha pas d'en avaler la moitié d'une seule lampée. Il traversa alors la chambre et versa dans la mangeoire vide d'Hedwige les quelques morceaux de légumes détrempés restés au fond du bol. La chouette ébouriffa ses plumes et lui lança un regard dégoûté.

En admettant qu'il soit encore vivant dans quatre semaines, que se passerait-il s'il ne se montrait pas à Poudlard ? Enverraient-ils quelqu'un pour voir ce qui se passait ? Parviendraient-ils à obliger les Dursley à le laisser partir ?

La pièce devenait de plus en plus sombre. Épuisé, l'estomac gargouillant, tournant et retournant sans cesse dans sa tête les mêmes questions insolubles, Harry sombra dans un sommeil agité.

Il rêva qu'on le montrait dans un zoo. Sur sa cage, un écriteau indiquait : Sorcier de premier cycle. Allongé sur une litière de paille, faible et affamé, il voyait les visiteurs le regarder avec des yeux ronds. Dans la foule, il reconnaissait Dobby et se mettait à crier pour l'appeler à l'aide mais il l'entendait lui répondre :

—**Harry Potter est en sécurité dans sa cage, Monsieur !**

Puis, l'elfe disparaissait. C'était alors au tour des Dursley d'apparaître et il voyait Dudley taper sur les barreaux de la cage en se moquant de lui.

Il ouvrit soudain les yeux. Le clair de lune entrait par la fenêtre et quelqu'un l'observait véritablement à travers les barreaux : un visage constellé de taches de son, avec des cheveux roux et un long nez.

Harry reconnut aussitôt Ron Weasley.



## CHAPITRE 3 : LE TERRIER

—**Ron !** chuchota Harry en se glissant près de la fenêtre.

Il souleva le panneau coulissant pour qu'ils puissent se parler à travers les barreaux.

—**Ron, comment t'as fait... qu'est-ce que... ?** Harry resta bouche bée lorsqu'il vit que Ron était penché à la fenêtre arrière d'une vieille voiture vert turquoise qui s'était immobilisée dans les airs. A l'avant de la voiture, Fred et George, les deux frères jumeaux de Ron, lui souriaient.

—**Ça va, Harry ?**

—**Qu'est-ce qui s'est passé ?** demanda Ron. **Pourquoi tu n'as pas répondu à mes lettres ? Je t'ai invité à venir chez nous une bonne douzaine de fois et là-dessus, Papa rentre à la maison et nous raconte que tu as reçu un avertissement pour avoir fait de la magie.**

—**Ce n'était pas moi. Et d'abord, comment l'a-t-il su ?**

—**Il travaille au ministère,** répondit Ron. **Et tu sais très bien qu'on n'a pas le droit de faire de magie en dehors de l'école...**

—**Ça te va bien de dire ça,** répliqua Harry en montrant la voiture volante.

—**Oh, ça ne compte pas,** dit Ron, **on n'a fait que l'emprunter. Elle est à Papa, ce n'est pas nous qui l'avons trafiquée. Mais faire de la magie sous le nez des Moldus chez qui tu habites...**

—**Ce n'était pas moi, je te dis. Mais ce serait trop long à expliquer. Ecoute-moi, est-ce que tu pourrais dire à Poudlard que les Dursley m'ont enfermé et qu'ils refusent de me laisser retourner à l'école ? Je ne peux pas me sortir de là par une formule magique, sinon le ministère de la Magie dirait que c'est la deuxième fois en trois jours que j'enfreins le règlement, alors...**

—**Arrête tes bavardages,** dit Ron. **On est venus te chercher pour t'emmener à la maison.**

—**Attache ça aux barreaux,** dit Fred qui lança à Harry l'extrémité d'une corde.

Harry recula près de la cage d'Hedwige qui observait la scène en silence. Le moteur de la voiture s'emballa et soudain, il y eut un grand bruit : Fred avait foncé tout droit dans les airs et les barreaux de la fenêtre avaient été arrachés net. Harry se précipita et vit les barreaux qui pendaient au bout de la corde. Inquiet, Harry tendit l'oreille, mais aucun son ne provenait de la chambre des Dursley.

Fred fit alors une marche arrière pour se rapprocher le plus près possible de la fenêtre de Harry.

—**Allez, monte,** dit Ron.

—**Il faut que j'emporte mes affaires,** dit Harry. **Ma baguette magique, mon balai...**

—**Où elles sont ?**

—**Dans un placard sous l'escalier et la porte de ma chambre est fermée à clé.**

—**Pas de problème,** dit Georges qui était assis à côté de Fred. **Laisse-nous passer.**

Fred et George se glissèrent alors avec précaution par la fenêtre de la chambre. Il valait mieux les laisser faire, pensa Harry en voyant George sortir de sa poche une simple épingle à cheveux avec laquelle il entreprit de forcer la serrure.

—**Bon, on va chercher ta valise, pendant ce temps-là, prends tout ce qui peut t'être utile et passe-le à Ron,** chuchota George.

Harry fit rapidement le tour de sa chambre en rassemblant ses affaires qu'il passa à Ron par la fenêtre. Puis il alla aider Fred et George à hisser sa grosse valise en haut de l'escalier. Harry entendit l'oncle Vernon tousser.

Hors d'haleine, ils atteignirent enfin le palier du premier étage et transportèrent la lourde valise jusqu'à la fenêtre. Fred remonta dans la voiture pour aider Ron à la tirer à l'intérieur tandis que Harry et George la poussaient de l'autre côté

—**O. K., on y va**, chuchota George.

Mais au moment où Harry grimpait sur le rebord de la fenêtre, un cri aigu retentit derrière lui, suivi par la voix tonitruante de l'oncle Vernon.

—**CETTE FICHUE CHOUETTE !**

—**J'ai oublié Hedwige !**

Harry retourna aussitôt à l'intérieur de la chambre. Au même moment la lumière du couloir s'alluma. Il attrapa la cage d'Hedwige, se rua vers la fenêtre, passa la cage à Ron et remonta sur le rebord à l'instant où l'oncle Vernon tambourinait à la porte... qui s'ouvrit à la volée.

—**Pétunia ! rugit l'oncle Vernon. Il s'échappe ! IL EST EN TRAIN DE S'ENFUIR !**

—**Pied au plancher, Fred !** hurla Ron dès que Harry fut dans la voiture et qu'il eut claqué la portière.

La voiture s'élança alors vers la lune.

Harry avait du mal à le croire : il était libre ! Il baissa la vitre, le vent de la nuit ébouriffa ses cheveux, et il regarda les toits des maisons de Privet Drive s'éloigner derrière lui.

—**Alors... Raconte, Harry**, dit Ron avec impatience. **Qu'est-ce qui s'est passé ?**

Harry leur raconta l'histoire de Dobby, l'avertissement qu'il lui avait donné et le triste sort du gâteau aux violettes. Un long silence stupéfait suivit son récit.

—**Vous croyez qu'il m'a raconté des histoires ?** dit-il.

—**Les elfes de maison ont de grands pouvoirs magiques**, répondit Fred, **mais d'habitude, ils n'ont pas le droit de s'en servir sans l'autorisation de leurs maîtres. J'imagine que Dobby a été envoyé par quelqu'un pour essayer de t'empêcher de revenir à Poudlard. Quelqu'un qui voulait te faire une mauvaise farce. Tu ne vois pas qui pourrait t'en vouloir, à l'école ?**

—**Drago Malefoy**, dit Harry. **Il me déteste.**

—**Drago Malefoy ?** dit George en se tournant vers lui. **Ce ne serait pas le fils de Lucius Malefoy ?**

—**Si, probablement. Ce n'est pas un nom très courant. Pourquoi ?**

—**J'ai entendu Papa parler de ce type-là**, dit George. **C'était un des plus proches partisans de Tu-Sais-Qui.**

Harry resta silencieux. Drago Malefoy avait toujours tout ce qu'il voulait, sa famille devait rouler sur l'or. Il imaginait très bien Malefoy se pavanant dans un vaste manoir. Et il était parfaitement capable d'envoyer un domestique pour essayer d'empêcher Harry de retourner à Poudlard. Harry avait été idiot de prendre Dobby au sérieux.

—**En tout cas, je suis content qu'on soit venus te chercher**, dit Ron. **Je commençais à m'inquiéter sérieusement en voyant que tu ne répondais pas à mes lettres. Au début, j'ai cru que c'était la faute d'Errol...**

—**Errol ?**

—**C'est notre hibou. Il est très vieux. Ce n'aurait pas été la première fois qu'il se serait évanoui d'épuisement en allant porter le courrier. Alors, j'ai essayé d'emprunter Hermès.**

—**Qui ça ?**

—**Le hibou que mes parents ont offert à Percy quand il a été nommé préfet à Poudlard**, dit Fred.

—**Mais Percy a refusé de me le prêter**, dit Ron. **Il a prétendu qu'il en avait besoin.**

—Percy est très bizarre depuis le début des vacances, dit George en fronçant les sourcils. **Il envoie beaucoup de courrier et il reste presque tout le temps enfermé dans sa chambre**

—Et votre père, il sait que vous avez pris la voiture ? demanda Harry.

—Heu... non, répondit Ron. **Il devait rester travailler au ministère hier soir. Mais heureusement, on sera rentrés à la maison avant que Maman ait pu s'apercevoir qu'on a emprunté la voiture.**

—Qu'est-ce qu'il fait, au ministère de la Magie, votre père ?

—Il travaille dans le bureau le plus ennuyeux, dit Ron. **Le service des Détournements de l'Artisanat moldu. Ça concerne tous les objets fabriqués par les Moldus et qui ont été ensorcelés. Il faut s'occuper de les neutraliser si jamais ils reviennent dans des magasins ou des maisons de Moldus.**

—Mais... cette voiture... c'est ton père qui...

—Papa adore tout ce que fabriquent les Moldus. Il a un garage plein de ces machins-là. Il les démonte, leur fait subir un tas de sortilèges et les remonte. S'il devait faire une perquisition dans sa propre maison, il serait obligé de se mettre lui-même en prison. Ça rend ma mère folle de rage.

La voiture perdit de l'altitude et Harry aperçut une mosaïque de champs et de bosquets.

—On est tout près du village, dit George.

Ils touchèrent le sol avec un léger soubresaut et s'immobilisèrent à proximité d'un garage délabré qui s'élevait au milieu d'une petite cour. Harry vit alors pour la première fois la maison de Ron.

On aurait dit une vaste porcherie qui aurait été agrandie au fil du temps. Haute de plusieurs étages, la maison paraissait si bancale qu'elle ne semblait tenir que par magie (ce qui était probablement le cas, songea Harry). Quatre ou cinq cheminées se dressaient sur le toit rouge et un écriteau tordu, planté près de l'entrée, portait le nom de la maison : « Le Terrier. »

—Ce n'est pas très luxueux, dit Ron.

—C'est merveilleux, tu veux dire ! s'exclama Harry d'un ton ravi en repensant à Privet Drive. Ils sortirent de la voiture.

—Maintenant, on va monter là-haut sans faire de bruit, dit Fred, et on attendra que Maman nous appelle pour le petit déjeuner. A ce moment-là, Ron, tu te précipites dans la cuisine en criant : « Maman, regarde qui est arrivé cette nuit ! » Elle sera ravie de voir Harry et personne ne saura jamais qu'on a emprunté la voiture.

—D'accord, dit Ron. Viens, Harry, ma chambre est...

Ron s'interrompit. Ses yeux se fixèrent sur la maison et son visage prit soudain une teinte verdâtre. Les trois autres firent aussitôt volte-face.

Mrs Weasley traversa la cour à grands pas. La petite femme au visage bienveillant semblait s'être brusquement transformée en une tigresse redoutable.

—Aïe ! dit Fred.

Mrs Weasley vint se planter devant eux, les mains sur les hanches, regardant alternativement chacun de ses trois fils qui baissaient la tête d'un air coupable.

—Alors ? dit-elle.

—Bonjour, M'man, dit George en s'efforçant, sans grand succès, d'adopter un ton joyeux et conquérant.

—Est-ce que vous vous rendez compte que j'étais morte d'inquiétude ? dit Mrs Weasley.

—Désolé, M'man, mais tu sais, il fallait que...

Chacun des trois fils de Mrs Weasley était plus grand qu'elle, mais ils semblèrent se ratatiner sur place lorsque sa rage explosa.

—**Les lits vides ! Pas le moindre mot ! La voiture disparue... auriez pu avoir un accident... folle d'inquiétude... vous en fichez ?... jamais vu ça... attendez que votre père soit rentré ! Jamais Bill, Charles ou Percy ne nous ont causé autant de soucis...**

—**Le préfet Percy...** marmonna Fred.

—**TOI, TU FERAI BIEN DE T'INSPIRER DE PERCY UN PEU PLUS SOUVENT !** s'écria Mrs Weasley en enfonçant l'index dans la poitrine de Fred. **Vous auriez pu vous tuer, vous auriez pu vous faire repérer par les Moldus, vous auriez pu faire perdre son travail à votre père !...**

Elle sembla hurler ainsi pendant des heures. Enfin, lorsqu'elle se fut cassé la voix, elle se tourna vers Harry qui eut un mouvement de recul.

—**Je suis vraiment très contente de te voir, Harry,** dit-elle. **Viens donc manger quelque chose, tu dois avoir faim.**

Elle tourna sur ses talons et rentra dans la maison. Harry lança un regard inquiet à Ron qui lui fit un signe de tête pour l'encourager à la suivre.

La cuisine était petite et encombrée. Une table et des chaises en bois brut occupaient le centre de la pièce. Harry s'assit sur le bord d'une chaise en regardant autour de lui. C'était la première fois qu'il pénétrait dans une maison de sorciers.

Dans un cliquetis de vaisselle, Mrs Weasley s'occupait à préparer le petit déjeuner avec de grands gestes désordonnés, jetant des saucisses dans la poêle et des regards furieux à ses trois fils. De temps en temps elle marmonnait quelque chose : **« Je me demande ce que vous avez dans la tête »,** ou **« Jamais je n'aurais pensé une chose pareille. »**

—**Toi, tu n'y es pour rien, mon pauvre chéri,** dit-elle à Harry

Au même moment, une petite silhouette aux cheveux roux, vêtue d'une chemise de nuit, apparut dans la cuisine, poussa un cri et ressortit en courant.

—**C'est Ginny,** dit Ron à voix basse en se tournant vers Harry. **Ma soeur. Elle a passé l'été à nous parler de toi.**

—**Hou, là, là, je suis fatigué,** dit Fred dans un bâillement en posant enfin son couteau et sa fourchette. **Je crois que je vais aller me coucher et...**

—**Certainement pas !** dit sèchement Mrs Weasley. **C'est entièrement ta faute si tu as passé la nuit sans dormir. Tu vas immédiatement aller dégnomer le jardin. Ces horribles créatures ont encore tout envahi. Et vous deux, vous allez l'aider,** reprit-elle en jetant un regard furibond à Ron et à George. **Toi, tu peux aller te coucher, mon chéri,** ajouta-t-elle à l'adresse de Harry. **Ce n'est pas toi qui leur as demandé de prendre cette maudite voiture.**

—**Je préférerais aider Ron,** dit-il précipitamment. Je n'ai jamais vu dégnomer un jardin...

—**C'est très gentil à toi, mon chéri, mais c'est un travail très ennuyeux. Voyons un peu ce que Lockhart dit à ce sujet.**

Elle prit un gros volume sur la cheminée. George poussa un grognement.

Harry jeta un coup d'oeil à la couverture du livre. Écrit en lettres d'or, il lut : Gilderoy Lockhart Le Guide des créatures nuisibles. Au-dessous, une grande photo montrait un sorcier au visage séduisant avec des cheveux blonds ondulés et des yeux bleu clair. Comme toujours dans le monde des sorciers, la photo était animée : Gilderoy Lockhart ne cessait de lancer des clins d'oeil coquins autour de lui. Le visage de Mrs Weasley rayonnait.

—**Il est tellement merveilleux,** dit-elle.

—**M'man a un faible pour lui**, dit Fred dans un murmure parfaitement audible.

Bâillant et ronchonnant, les frères Weasley sortirent d'un pas traînant, suivis par Harry. Le jardin était grand et correspondait exactement à l'idée que Harry se faisait d'un jardin. Les Dursley ne l'auraient pas aimé du tout—il était envahi de mauvaises herbes et la pelouse avait grand besoin d'être tondue—mais Harry était émerveillé par les arbres nouveaux plantés le long des murs et les massifs débordant de plantes et de fleurs qu'il n'avait encore jamais vues, sans compter la grande mare verte remplie de grenouilles.

Il y eut soudain une grande agitation dans les pivoines qui se mirent à remuer en tous sens et Ron se redressa en tenant une créature à la main.

—**Ça, c'est un gnome**, dit Ron d'un air sombre.

—**Fishmoilapaix ! Fishmoilapaix !** couina le gnome.

Le gnome était petit avec une peau comme du cuir, et une grosse tête chauve couverte de verrues qui ressemblait à s'y méprendre à une pomme de terre. Ron le tenait à bout de bras tandis que la créature essayait de lui donner des coups de ses petits pieds nouveaux. Ron l'attrapa par les chevilles et le retourna la tête en bas.

—**C'est comme ça qu'il faut s'y prendre**, dit-il.

Il leva le gnome au-dessus de sa tête et le fit tourner comme un lasso. En voyant l'expression choquée de Harry, Ron expliqua :

—**Ça ne leur fait pas mal. Simplement, il faut leur donner le tournis pour qu'ils ne retrouvent plus le chemin de leurs trous à gnomes.**

Il lâcha les chevilles de la créature : celle-ci fit alors un vol plané de plusieurs mètres et atterrit avec un bruit sourd dans le champ qui s'étendait de l'autre côté de la haie.

—**Ils reviendront**, dit Ron en les regardant disparaître dans la haie, à l'autre bout du champ. **Ils adorent venir ici... Papa est trop gentil avec eux, il les trouve drôles.**

Au même instant, la porte de la maison claqua.

—**Il est revenu !** dit George. **Papa est rentré !**

Ils traversèrent le jardin en courant et retournèrent à l'intérieur de la maison.

—**Quelle nuit**, marmonna-t-il en attrapant la théière à tâtons. Tout le monde s'assit autour de la table.

—**Neuf interventions !** s'exclama Mr Weasley. **Neuf ! C'est fou le nombre d'objets que les sorciers s'amusent à transformer...**

—**LES VOITURES PAR EXEMPLE ?**

Mrs Weasley venait d'apparaître dans la cuisine. Elle tenait à la main un long tisonnier qu'elle brandissait comme une épée. Mr Weasley ouvrit soudain des yeux ronds et regarda sa femme d'un air coupable.

—**Les... les voitures, ma chérie ?**

—**Parfaitement, Arthur, les voitures**, dit Mrs Weasley. **Imagine un sorcier qui achèterait une vieille voiture rouillée en disant à sa femme qu'il veut simplement la démonter pour voir comment c'est fait, alors qu'en réalité il s'amuse à la trafiquer pour la faire voler.**

Mr Weasley cligna des yeux.

—**Tu sais, ma chérie, un sorcier qui ferait ça ne violerait pas la loi, même si... il aurait dû dire la vérité à... sa femme. Il y a une lacune dans la loi quand on y regarde de près... du moment qu'il n'a pas l'intention de faire voler la voiture, le fait qu'elle puisse voler ne...**

—**Arthur Weasley, c'est toi qui t'es arrangé pour qu'il y ait une lacune dans la loi lorsque tu l'as rédigée !** s'écria Mrs Weasley. **Simplement pour que tu puisses continuer tes bricolages avec tous ces machins de Moldus qu'il y a dans ton garage ! Et pour ton information personnelle, je te signale que Harry est arrivé ce matin dans la voiture que tu n'avais pas l'intention de faire voler !**

—**Harry ?** dit Mr Weasley. **Dieu du ciel ! Harry Potter ? Ravi de faire ta connaissance ! Ron nous a tellement parlé de toi...**

—**Tes fils sont allés chercher Harry chez lui dans cette voiture volante !** s'exclama Mrs Weasley. **Alors, qu'est-ce que tu dis de ça ?**

—**Vraiment, vous l'avez fait voler ?** dit Mr Weasley, très intéressé. Et elle a bien marché ? **Je... je veux dire... balbutia-t-il en voyant les yeux de sa femme lancer des éclairs, c'est... c'est très mal, les enfants... Vraiment très mal...**

—**Viens, il vaut mieux les laisser,** chuchota Ron à l'oreille de Harry, tandis que Mrs Weasley enflait comme un crapaud-buffle. **Je vais te montrer ma chambre.**

Ils se glissèrent hors de la cuisine et suivirent un couloir étroit jusqu'à un escalier aux marches bancales qui montait en zigzag dans les étages. Au deuxième, une porte était entrouverte. Harry eut le temps d'apercevoir des yeux brillants qui le regardaient puis la porte se referma en claquant.

—**Ginny,** dit Ron. **C'est vraiment bizarre qu'elle soit si timide, d'habitude, on n'arrive pas à la faire taire.**

Ils montèrent encore deux volées de marches avant d'arriver devant une porte à la peinture écaillée sur laquelle était écrit : « Chambre de Ronald. »

Harry entra dans la pièce. Sa tête touchait presque le plafond incliné qui épousait la forme du toit. Ebloui, il cligna des yeux. Il avait l'impression d'avoir pénétré dans une fournaise : presque tout, dans la chambre de Ron, avait une couleur orange clair : le couvre-lit, les murs, et même le plafond. Harry remarqua alors que Ron avait presque entièrement recouvert le papier miteux des murs avec des affiches représentant sept mages et sorcières, toujours les mêmes, tous vêtus de robes orange et tenant à la main des balais qu'ils brandissaient avec énergie.

—**C'est ton équipe de Quidditch préférée ?** demanda Harry.

—**Les Canons de Chudley,** dit Ron en montrant le couvre-lit orange brodé de deux grands « C » et d'un boulet de canon. **Ils sont neuvièmes au championnat.**

—**C'est un peu petit, dit précipitamment Ron.** Pas comme la chambre que tu avais chez les Moldus.

Mais Harry eut un large sourire.

—**C'est la plus belle maison que j'aie jamais vue,** dit-il. Les oreilles de Ron prirent alors une couleur rosé vif.





## CHAPITRE 4 :

# CHEZ FLEURY ET BOTT

La vie au « Terrier » n'avait rien à voir avec celle que Harry avait connue à Privet Drive. Les Dursley tenaient à ce que tout soit propre et en ordre, alors que la maison des Weasley baignait dans l'étrange et l'imprévisible.

Un beau matin, alors qu'il avait déjà passé une semaine au « Terrier », il eut des nouvelles de Poudlard. Lorsqu'il descendit prendre son petit déjeuner en compagnie de Ron, il trouva Mr et Mrs Weasley assis avec Ginny à la table de la cuisine. Il y eut alors un grand bruit : en voyant Harry, Ginny avait fait involontairement tomber son bol de céréales sur le sol. D'une manière générale, Ginny avait une très nette tendance à faire tomber toutes sortes d'objets chaque fois que Harry entrait dans une pièce où elle se trouvait déjà. Elle plongea aussitôt sous la table pour récupérer son bol.

—**Vous avez une lettre de l'école**, dit Mrs Weasley en donnant à Ron et à Harry deux enveloppes identiques en parchemin jauni sur lesquelles leur nom était écrit à l'encre verte. **Dumbledore sait déjà que tu es ici, Harry. Rien ne lui échappe. Vous aussi, vous avez du courrier**, ajouta-t-elle lorsque Fred et George entrèrent à leur tour dans la cuisine, encore vêtus de leur pyjama.

Pendant quelques minutes, un grand silence accompagna la lecture des lettres. Celle de Harry lui indiquait qu'il devrait prendre le Poudlard Express à la gare de King's Cross, comme d'habitude, à la date du premier septembre. Elle contenait également la liste des nouveaux livres qui lui seraient nécessaires au cours de l'année.

Fred, qui avait fini de lire sa propre liste, jeta un coup d'oeil à la lettre de Harry par-dessus son épaule.

—**Toi aussi, tu dois acheter tous les livres de Lockhart !** dit-il.

—**Tout ça ne va pas être très bon marché**, dit George en lançant un rapide coup d'oeil à ses parents. **Les livres de Lockhart sont hors de prix.**

—**On s'arrangera**, dit Mrs Weasley, mais elle paraissait préoccupée. **Je pense que nous pourrons acheter la plupart des affaires de Ginny d'occasion.**

—**Ah bon ? Tu vas à Poudlard cette année ?** demanda Harry à Ginny.

Elle acquiesça d'un signe de tête en rougissant jusqu'à la racine de ses cheveux flamboyants et posa le coude dans le beurre. Heureusement, Harry fut le seul à le remarquer, car au même moment, Percy, le frère aîné de Ron, entra dans la cuisine. Il était déjà habillé, son insigne de préfet de Poudlard épinglé sur son débardeur en tricot.

—**Bonjour, tout le monde**, dit-il d'un ton énergique. **Belle journée.**

—**Errol !** s'exclama Ron en prenant le hibou inerte dans ses bras et en enlevant la lettre glissée sous son aile. **Enfin ! Il rapporte la réponse d'Hermione. Je lui ai écrit pour lui dire qu'on allait essayer de te délivrer de chez les Dursley.**

Il porta Errol jusqu'à son perchoir fixé à la porte de derrière et essaya de le poser dessus, mais le hibou retomba aussitôt et Ron dut retendre sur la paillasse de l'évier.

—**Lamentable**, marmonna-t-il. Il ouvrit ensuite la lettre d'Hermione et la lut à haute voix :

*Chers Ron et Harry (si tu es là),*

*J'espère que tout s'est bien passé, que Harry va bien, et que tu n'as rien fait d'illégal pour le sortir de là, Ron, sinon lui aussi aurait des ennuis. Je suis très inquiète et si Harry est en sûreté, dis-le-moi très vite, mais tu ferais peut-être bien d'envoyer un autre hibou car celui-là risque fort de ne pas survivre à une tournée supplémentaire.*

*Je suis très absorbée par le travail scolaire, bien sûr...*

—**Quelle idée !** commenta Ron avec horreur. **On est en vacances !**

*...et j'irai à Londres mercredi prochain avec mes parents acheter les nouveaux livres pour la rentrée. On pourrait peut-être se retrouver sur le Chemin de Traverse ?*

*Dépêche-toi de me raconter ce qui s'est passé.*

*Amitiés,*

*Hermione*

—**Tout ça me paraît très bien, nous n'aurons qu'à aller chercher vos affaires le même jour,** dit Mrs Weasley en commençant à débarrasser la table.

Cinq minutes plus tard, Harry, Ron, Fred et George montaient le flanc de la colline, leurs balais sur l'épaule. Ils avaient demandé à Percy s'il voulait se joindre à eux, mais il avait répondu qu'il était trop occupé. Jusqu'à présent, Harry n'avait vu Percy qu'aux heures de repas. Le reste du temps, il restait enfermé dans sa chambre.

—**J'aimerais bien savoir ce qu'il fabrique,** dit Fred en fronçant les sourcils. **Je ne le reconnais plus. Les résultats de ses examens lui ont été envoyés la veille de ton arrivée. Il a obtenu douze BUSE et il s'en est à peine vanté.**

—**Brevet Universel de Sorcellerie Élémentaire,** expliqua George en voyant le regard interrogatif de Harry. **Bill aussi en avait obtenu douze. Si on n'y prend pas garde, on va avoir un autre préfet-en-chef dans la famille. Je crois que je ne survivrai pas à cette infamie.**

Bill était l'aîné des frères Weasley. Lui et Charlie, le frère cadet, avaient déjà terminé leurs études à Poudlard. Harry ne les avait jamais rencontrés, mais il savait que Charlie étudiait les dragons en Roumanie et que Bill était en Egypte où il travaillait pour Gringotts, la banque des sorciers.

—**Je me demande comment Papa et Maman vont se débrouiller pour acheter nos fournitures scolaires, cette année,** dit George. **Tous les livres de Lockhart en cinq exemplaires ! En plus, Ginny va avoir besoin de robes, d'une baguette magique et de tout le reste...**

Harry resta silencieux. Il se sentait un peu mal à l'aise. L'un des coffres de la banque Gringotts, à Londres, renfermait une petite fortune que ses parents lui avaient léguée. Bien sûr, c'était seulement en monnaie de sorcier qu'il était riche : on ne pouvait pas utiliser les Gallions, les Mornilles et les Noises dans les magasins de Moldus. Il s'était abstenu, pourtant, de révéler aux Dursley l'existence de son compte à la banque Gringotts.

Le mercredi suivant, Mrs Weasley les réveilla de bonne heure. Après avoir avalé chacun des sandwiches, ils enfilèrent leur veste et Mrs Weasley prit un pot de fleurs vide posé sur la cheminée.

—**Il ne nous en reste plus beaucoup, Arthur,** soupira-t-elle en regardant au fond du pot. **Il faudra qu'on en rachète aujourd'hui... En tout cas, les invités d'abord ! Après toi, Harry, mon chéri !**

—**Que... Qu'est-ce que je dois faire ?** balbutia-t-il.

—**Il n'a jamais pris la poudre de cheminette !** s'exclama Ron. **Désolé, Harry, j'avais oublié.**

—**Jamais ?** s'étonna Mr Weasley.

—**Ça se passera très bien, M'man,** dit Fred. **Ne t'inquiète pas, Harry, tu n'auras qu'à regarder comment on fait.**

Il prit dans le pot de fleurs une pincée de poudre étincelante, s'avança vers le feu qui brûlait dans la cheminée et jeta la poudre au milieu des flammes. Dans une sorte de grondement, le feu se teinta alors d'une couleur vert émeraude et s'éleva soudain plus haut que Fred qui pénétra dans la cheminée en criant : « **Chemin de Traverse !** » avant de disparaître.

—**Il faudra parler bien fort quand tu donneras l'adresse, mon chéri,** dit Mrs Weasley à Harry pendant que George plongeait la main dans le pot de fleurs. **Et fais attention de sortir à la bonne cheminée. Il y a beaucoup de foyers chez les sorciers, mais si tu articules clairement...**

—**Il se débrouillera très bien, Molly, ne l'ennuie pas**, dit Mr Weasley en prenant à son tour une pincée de poudre.

—**Mais, chéri, si jamais il se perd, qu'est-ce que nous dirons à son oncle et à sa tante ?**

—**Ils s'en ficheraient complètement**, la rassura Harry. **Dudley trouverait la plaisanterie excellente si jamais je me perdais dans le conduit d'une cheminée. Ne vous inquiétez pas pour ça.**

—**Très bien... dans ce cas... tu n'as qu'à partir après Arthur**, dit Mrs Weasley. **Dès que tu pénétreras dans les flammes, annonce bien fort ta destination...**

—**Et garde les bras le long du corps**, conseilla Ron.

—**Et ferme les yeux**, ajouta Mrs Weasley, **à cause de la suie...**

—**Et ne bouge pas, sinon, tu risques de tomber dans la mauvaise cheminée**, dit Ron.

En s'efforçant de garder tous ces conseils en mémoire, Harry prit une pincée de poudre de cheminette et s'approcha du feu. Il inspira profondément, jeta la poudre dans l'âtre et fit un pas en avant. Il ouvrit la bouche pour donner l'adresse et avala aussitôt un nuage de cendres.

—**Che... che... min de... Tra... verse**, balbutia-t-il en toussant.

Il eut alors l'impression d'être aspiré dans un tourbillon géant. Il lui sembla qu'il tournait sur lui-même à toute vitesse dans un grondement assourdissant. Il essaya de garder les yeux ouverts, mais les flammes vertes qui dansaient devant ses yeux lui donnaient mal au coeur... Son coude heurta quelque chose de dur et il colla ses bras le long du corps en continuant de tourner, tourner, tourner. Il entrouvrit les yeux derrière ses lunettes et vit défiler un flot indistinct de cheminées qui lui laissaient apercevoir en un éclair des maisons inconnues. Il referma les yeux, espérant de toutes ses forces que tout s'arrête enfin... et tomba tête la première sur un sol de pierre en sentant ses lunettes se briser sous le choc.

Meurtri, étourdi, couvert de suie, il se releva précautionneusement en maintenant ses lunettes cassées contre son nez. Il n'y avait personne autour de lui et il n'avait aucune idée de l'endroit où il avait atterri. Il se trouvait au milieu d'un foyer de cheminée, dans un endroit mal éclairé qui paraissait être une grande boutique de sorcier... mais rien de ce qui était exposé là n'avait la moindre chance de jamais figurer sur une liste de fournitures du collègue Poudlard !

Dans une vitrine proche, il y avait une main desséchée posée sur un coussin, un jeu de cartes tachées de sang et un gros oeil de verre. Des masques sinistres accrochés aux murs semblaient jeter des regards sournois, un assortiment d'ossements humains était disposé sur le comptoir et toutes sortes d'instruments pointus pendaient du plafond. Pire encore, la rue étroite et sombre que Harry apercevait de l'autre côté de la vitrine n'avait strictement rien à voir avec le Chemin de Traverse.

Il fallait sortir d'ici le plus vite possible. Le nez toujours douloureux après sa chute, Harry se glissa silencieusement vers la porte de la boutique. Il n'était encore qu'à mi-chemin lorsqu'il aperçut à travers la vitrine deux silhouettes qui s'apprêtaient à entrer. Or, l'un des deux arrivants était la dernière personne qu'il aurait voulu rencontrer dans l'état où il se trouvait—égaré, couvert de suie et les lunettes cassées : il s'agissait en effet de Drago Malefoy.

Harry jeta un bref coup d'oeil autour de lui et repéra une grande armoire noire à sa gauche. Il se précipita à l'intérieur et referma les portes sur lui en laissant une mince ouverture à travers laquelle il pouvait voir ce qui se passait dans la boutique. Quelques instants plus tard, une cloche sonna et Malefoy entra.

L'homme qui le suivait ne pouvait être que son père. Il avait le même visage au teint pâle et au nez pointu, les mêmes yeux gris et froids. Mr Malefoy traversa la boutique, en jetant un regard nonchalant sur les objets exposés, et agita une clochette posée sur le comptoir.

—**Ne touche à rien, Drago**, dit-il en se tournant vers son fils.

Un homme aux épaules voûtées venait d'apparaître derrière le comptoir. D'un geste de la main, il ramena en arrière les longs cheveux gras qui lui tombaient sur le front.

—**Mr Malefoy, quel plaisir de vous revoir**, dit Mr Barjow d'une voix aussi huileuse que ses cheveux. **Je suis ravi, vraiment... et le jeune monsieur Malefoy est là également, j'en suis enchanté... Que puis-je faire pour vous ? Il faut absolument que je vous montre ce que je viens de recevoir aujourd'hui même, à un prix très raisonnable...**

—**Cette fois, Mr Barjow, je n'achète pas, je vends**, coupa Mr Malefoy.

—**Vous vendez ?**

—**Vous savez sûrement que le ministère multiplie les perquisitions**, dit Mr Malefoy en sortant de sa poche un rouleau de parchemin qu'il déroula pour le faire lire à Mr Barjow. **Or, il se trouve que j'ai chez moi quelques... disons... objets qui pourraient me causer d'éventuels désagréments si jamais le ministère s'avisait de...**

Mr Barjow fixa un pince-nez devant ses yeux et examina la liste.

—**Le ministère n'irait quand même pas s'en prendre à vous, Monsieur ?**

—**Personne n'est encore venu fouiner chez moi. Le nom de Malefoy continue d'imposer un certain respect, mais le ministère se montre de plus en plus inquisiteur. On parle d'un nouvel Acte de Protection des Moldus. Il ne fait aucun doute que ce loqueteux d'Arthur Weasley se trouve derrière tout ça. Il adore les Moldus, l'imbécile...** Harry sentit une bouffée de colère monter en lui.

—**... et comme vous le voyez, certains de ces poisons pourraient laisser croire...**

—**Bien sûr, Monsieur, je comprends**, dit Mr Barjow. **Voyons cela...**

Ils commencèrent alors à marchander. Harry voyait avec inquiétude Drago s'approcher de plus en plus de sa cachette à mesure qu'il examinait les objets exposés dans la boutique. Drago vit alors l'armoire qui se trouvait face à lui. Il s'avança... tendit la main vers la poignée de la porte...

—**Marché conclu**, dit Mr Malefoy au même moment. **Viens, Drago, on s'en va.**

Harry s'essuya le front d'un revers de manche en voyant Drago s'éloigner.

—**Je vous souhaite le bonjour, Mr Barjow. Je vous attends demain au manoir pour venir prendre tout ça.**

Dès l'instant où la porte de la boutique se fut refermée, Mr Barjow abandonna ses manières onctueuses.

—**Le bonjour toi-même, Mister Malefoy. Si ce qu'on dit est vrai, ce que tu m'as vendu ne représente pas la moitié de ce que tu caches dans ton manoir...**

La mine sombre, Mr Barjow disparut au fond du magasin en marmonnant des paroles incompréhensibles. Harry attendit un bon moment au cas où il serait revenu, puis, en prenant garde de faire le moins de bruit possible, il se glissa hors de l'armoire, se faufila entre les objets exposés dans leurs vitrines et sortit de la boutique.

Il colla ses lunettes cassées contre son nez et regarda autour de lui. Il se trouvait dans une ruelle minable qui semblait entièrement constituée de magasins consacrés à la magie noire. De plus en plus mal à l'aise, Harry, qui s'efforçait de maintenir ses lunettes contre son nez, se mit en chemin, dans l'espoir bien illusoire de trouver tout seul le moyen de sortir de là.

—**HARRY ! Qu'est-ce que tu fiches ici ?**

Harry sentit son coeur faire un bond dans sa poitrine.

—**Hagrid ! s'exclama Harry avec soulagement. J'étais perdu... La poudre de cheminette...**

—**Qu'est-ce qui t'a pris d'aller te promener dans l'Allée des Embrumes ? C'est un endroit très mal famé. Il ne faut surtout pas que quelqu'un te voie là-bas.**

—**Je m'en suis aperçu**, répondit Harry en se baissant pour éviter Hagrid qui voulait continuer à l'épousseter. **Je vous ai dit que j'étais perdu. Et vous, qu'est-ce que vous faisiez là ?**

—**Je cherchais un produit contre les limaces**, grogna Hagrid. **Elles dévorent tous les choux, dans le potager de l'école. Tu n'es quand même pas venu tout seul ?**

—**J'étais avec les Weasley, mais on a été séparés**, expliqua Harry. **Il faut que je les retrouve.** Ils se mirent à marcher le long de la rue.

—**Comment ça se fait que tu n'aies pas répondu à ma lettre ?** demanda Hagrid.

Harry, qui avait du mal à suivre les grandes enjambées du géant, lui raconta la visite de Dobby et ce que les Dursley lui avaient fait subir.

—**Maudits Moldus**, maugréa Hagrid. **Si j'avais su...**

—**Harry ! Harry ! Par ici !**

Harry leva la tête et vit Hermione Granger en haut des marches qui menaient à l'entrée de Gringotts. Elle se précipita à sa rencontre, ses cheveux bruns et touffus volant derrière elle comme une bannière.

—**Qu'est-ce qui est arrivé à tes lunettes ? Bonjour, Hagrid... Ça fait tellement plaisir de vous revoir tous les deux... Tu vas chez Gringotts, Harry ?**

—**Oui, dès que j'aurai retrouvé les Weasley.**

—**C'est comme si c'était fait**, dit Hagrid avec un sourire.

En effet, Ron, Fred, George, Percy et Mr Weasley émergèrent de la foule et coururent vers eux.

—**Harry ! s'exclama Mr Weasley essoufflé. On espérait tous que tu n'avais pas atterri trop loin.**

—**Où est-ce que tu t'es retrouvé ?** demanda Ron.

—**Dans l'Allée des Embrumes**, répondit Harry d'un air sombre.

—**Nous, on n'a jamais eu le droit d'y aller**, dit Ron avec envie.

—**Il faut que j'y aille**, dit Hagrid. Et il s'en alla à grands pas, dépassant de la tête et des épaules la foule qui se pressait le long de la rue.

—**Devinez qui j'ai vu chez Barjow et Beurk**, dit Harry à Ron et à Hermione tandis qu'ils montaient les marches de Gringotts. **Malefoy et son père.**

—**Est-ce que Lucius Malefoy a acheté quelque chose ?** demanda aussitôt Mr Weasley qui les suivait.

—**Non, il était venu vendre.**

—**Donc, il est inquiet**, dit Mr Weasley avec une satisfaction féroce. **Ah, j'aimerais tellement coincer Lucius Malefoy un de ces jours...**

Mais son attention fut détournée par les parents d'Hermione, debout devant le long comptoir qui s'étirait tout au long du grand hall de marbre. Un peu nerveux, ils attendaient qu'Hermione fasse les présentations.

—**Mais vous êtes des Moldus ! s'exclama Mr Weasley avec ravissement. Il faut absolument que nous allions boire un verre ! Qu'est-ce que vous avez là ? Ah, vous changez de l'argent moldu ? Molly, regarde ça !**

Un goblin de Gringotts conduisit Harry et les Weasley vers les sous-sols où était entreposé leur argent. Pour se rendre dans les coffres, il fallait emprunter de petits wagonnets montés sur rails qui sillonnaient les couloirs souterrains de la banque. Harry fut enchanté de cette promenade qui rappelait les montagnes russes des fêtes foraines, mais lorsque le goblin eut ouvert le coffre des Weasley, il fut encore plus effaré qu'à son arrivée dans l'Allée des Embrumes. Il ne contenait en effet qu'une toute petite pile de Mornilles d'argent et un seul Gallion d'or. Mrs Weasley regarda dans les coins pour voir s'il ne restait rien d'autre, puis elle ramassa la pile de pièces qu'elles enfouit dans son sac. Harry se

sentit encore plus mal à l'aise lorsqu'ils se retrouvèrent devant son propre coffre. Il essaya d'en dissimuler le contenu pendant qu'il se hâtait de remplir une bourse de cuir avec des poignées de pièces. Quand ils furent de retour à l'entrée de la banque, ils se séparèrent à nouveau. Percy marmonna qu'il avait besoin d'une nouvelle plume. Fred et George avaient vu dans la foule leur ami Lee Jordan. Mrs Weasley et Ginny devaient aller dans un magasin qui vendait des robes d'occasion. Quant à Mr Weasley, il insista pour emmener les Granger boire un verre au Chaudron Baveur.

—**On se retrouve chez Fleury et Bott dans une heure pour acheter vos livres, dit Mrs Weasley en emmenant Ginny. Et vous, ne vous avisez pas de mettre les pieds dans l'Allée des Embrumes !** lança-t-elle aux jumeaux qui étaient partis de leur côté.

Harry, Ron et Hermione suivirent la rue sinueuse couverte de pavés. La bourse pleine d'or, d'argent et de bronze qui tintait joyeusement dans la poche de Harry ne demandait qu'à être dépensée et il acheta trois grosses glaces à la fraise qu'ils léchèrent en même temps que les vitrines des magasins. Ils virent Fred et George en compagnie de Lee Jordan faire provision de « Pétards mouillés du Dr Flibuste. Explosion garantie sans chaleur ». Dans une petite boutique de brocante, ils aperçurent également Percy plongé dans un livre intitulé : Histoire des préfets célèbres.

Ils poursuivirent leur promenade et une heure plus tard, ils prirent la direction de la librairie Fleury et Bott. Ils n'étaient d'ailleurs pas les seuls à s'y rendre. Lorsqu'ils arrivèrent à proximité, il virent à leur grande surprise une foule immense qui se pressait à la porte du magasin. La cause de cette affluence s'étalait en grosses lettres sur une banderole accrochée à la façade :

*Aujourd'hui, de 12h30 à 16h30 GILDEROY LOCKHART dédicacera son autobiographie  
MOI LE MAGICIEN*

—**On va pouvoir le rencontrer !** s'écria Hermione.

—**Du calme, Mesdames s'il vous plaît... Ne poussez pas... Attention aux livres...**

Harry, Ron et Hermione parvinrent à se glisser à l'intérieur de la librairie. Une longue queue s'étirait sur toute la longueur du magasin au fond duquel Gilderoy Lockhart signait ses livres. Tous trois prirent un exemplaire de Flâneries avec le Spectre de la mort et se faufilèrent le long de la queue jusqu'à l'endroit où attendaient les Weasley, en compagnie de Mr et Mrs Granger.

—**Ah, vous êtes là. Très bien, dit Mrs Weasley.** Elle avait le souffle court et ne cessait de se tapoter les cheveux pour les maintenir en place. **On va bientôt le voir...**

Lorsque la file avança, ils aperçurent Gilderoy Lockhart, assis à sa table, entouré par de grandes photos de lui qui lançaient des clins d'oeil à la foule avec un sourire aux dents étincelantes. Le vrai Lockhart était vêtu d'une longue robe de sorcier d'un bleu myosotis parfaitement assorti à la couleur de ses yeux, et son chapeau pointu était posé sur ses cheveux ondulés pour lui donner l'air plus cordial.

Un petit homme de mauvaise humeur lui tournait autour en prenant des photos avec un gros appareil qui laissait échapper un nuage de fumée violette chaque fois qu'il déclenchait son flash aveuglant.

—**Dégagez !** aboya le photographe à l'adresse de Ron en reculant pour avoir un meilleur angle. **C'est pour La Gazette du sorcier.**

—**Ce n'est pas une raison pour marcher sur les gens !** répliqua Ron

Gilderoy Lockhart avait entendu la scène. Il leva les yeux, vit Ron, puis Harry. Pendant un instant, il ouvrit des yeux ronds, puis il bondit de sa chaise en hurlant :

—**Ma parole, ce n'est quand même pas Harry Potter ?**

Un chuchotement fébrile s'éleva de la foule qui s'écarta tandis que Lockhart se précipitait sur Harry, l'attrapait par le bras et l'entraînait vers sa table sous des applaudissements nourris. Harry avait les joues en feu lorsque Lockhart lui serra la main pour l'objectif du photographe qui mitraillait comme un fou en projetant une épaisse fumée sur les Weasley.

—**Fais-nous un beau sourire, Harry**, dit Lockhart à travers ses dents étincelantes largement exhibées. **Toi et moi, on va faire la une.**

Quand il lâcha enfin la main de Harry, celui-ci ne sentait plus ses doigts. Il essaya de revenir vers les Weasley, mais Lockhart lui passa un bras autour des épaules et le tint fermement à côté de lui.

Sous les exclamations de joie et les applaudissements de la foule, Harry se vit offrir la collection complète des livres de Gilderoy Lockhart. Titubant un peu sous le poids des volumes, il parvint à se glisser vers un coin de la boutique où Ginny attendait à côté de son nouveau chaudron.

—**Tiens, je te les donne**, marmonna Harry en laissant tomber les livres dans le chaudron. **J'achèterai moi-même mes propres exemplaires.**

—**Ça a dû te faire plaisir, Potter ?** dit alors une voix que Harry n'eut aucun mal à reconnaître.

Il se redressa et se retrouva face à Drago Malefoy qui le regardait de son air toujours aussi méprisant.

—**Le célèbre Harry Potter**, poursuivit Malefoy. **Il ne peut même pas entrer dans une librairie sans faire la une des journaux.**

—**Laisse-le tranquille, ce n'était pas sa faute**, répliqua Ginny en lançant un regard assassin.

—**Alors, Potter, tu t'es trouvé une petite amie ?** ironisa Malefoy.

Ginny devint écarlate tandis que Ron et Hermione les rejoignaient en se frayant un chemin parmi la foule, les bras chargés de livres de Lockhart.

—**Ah, c'est toi**, dit Ron qui regarda Malefoy comme s'il s'était agi d'une saleté sur la semelle de sa chaussure. **Tu dois être surpris de voir Harry ici, non ?**

—**Ce qui me surprend le plus, c'est de te voir dans une boutique**, Weasley, répliqua Malefoy. **J'imagine que tes parents n'auront plus rien à manger pendant un mois après t'avoir acheté tous ces bouquins.**

Ron devint aussi écarlate que Ginny. A son tour, il laissa tomber ses livres dans le chaudron et s'avança vers Malefoy, mais Harry et Hermione le retinrent par les pans de sa veste.

—**Ron ! s'écria Mr Weasley noyé dans la foule en compagnie de Fred et de George. Qu'est-ce que tu fabriques ? Viens, on sort, c'est de la folie, ici.**

—**Tiens, tiens, tiens, Arthur Weasley.**

—**Lucius**, dit Mr Weasley en le saluant froidement d'un signe de tête.

—**Beaucoup de travail au ministère, à ce qu'on dit...** lança Malefoy. **Toutes ces perquisitions... J'espère qu'ils vous paient des heures supplémentaires, au moins ?**

Il plongea la main dans le chaudron de Ginny, parmi les livres neufs sur papier glacé de Gilderoy Lockhart, et en sortit un vieil exemplaire usé du Guide des débutants en métamorphose.

—**Apparemment pas**, dit-il. **A quoi bon déshonorer la fonction de sorcier si on ne vous paie même pas bien pour ça ?**

Mr Weasley devint encore plus cramoisi que Ron et Ginny.

—**Nous n'avons pas la même conception de ce que doit être l'honneur d'un sorcier**, dit-il.

—**Ça ne fait aucun doute**, répliqua Mr Malefoy en tournant ses yeux pâles vers Mr et Mrs Granger qui observaient la scène avec appréhension. **Vous fréquentez de drôles de gens, Weasley... Je ne pensais pas que votre famille puisse tomber encore plus bas...**

Il y eut un bruit métallique lorsque le chaudron de Ginny se renversa. Mr Weasley venait de se jeter sur Mr Malefoy en le projetant contre une étagère remplie de livres. Des dizaines d'épais grimoires leur tombèrent sur la tête dans un grondement de tonnerre.

—**Vas-y, Papa !** s'écrièrent Fred et George. Mrs Weasley se mit à hurler.

—**Non, Arthur, non !** s'écria-t-elle. La foule recula en désordre, renversant d'autres étagères au passage.

—**Messieurs, s'il vous plaît... s'il vous plaît !** s'exclama un vendeur.

—**Allons, allons, Messieurs, ça suffit !** dit alors une voix plus puissante que les autres.

Hagrid s'avança vers eux, dans l'océan des livres étalés par terre. Un instant plus tard, il avait séparé Mr Weasley et Mr Malefoy. Mr Weasley avait la lèvre fendue et Mr Malefoy avait reçu dans l'oeil une Encyclopédie des champignons vénéneux. Il tenait toujours à la main le vieux livre de Ginny sur la métamorphose. Les yeux flamboyant de hargne, il lui jeta le volume.

—**Tiens, jeune fille, prends ton livre,** dit-il à Ginny. **Ton père ne pourra jamais rien t'offrir de mieux.** Il repoussa Hagrid qui le maintenait à distance, fit signe à Drago de le suivre et s'empressa de sortir du magasin.

—**Vous n'auriez pas dû faire attention à lui, Arthur,** dit Hagrid qui souleva presque Mr Weasley du sol en voulant lui défroisser sa robe. **Toute cette famille est pourrie jusqu'à la moelle, chacun sait ça. Il ne faut jamais écouter ce que dit un Malefoy. Allez, venez, sortons d'ici.**

—**Un bel exemple à donner aux enfants ! Se battre en public ! Je me demande ce qu'a dû penser Gilderoy Lockhart!** dit Mrs Weasley

—**Il était très content,** dit Fred. **Tu ne l'as pas entendu quand on est partis ? Il demandait au type de La Gazette du sorcier s'il pourrait parler de la bagarre dans son reportage. Il a dit que ça ferait une très bonne publicité.**

Mais l'humeur n'était guère à l'allégresse sur le chemin du Chaudron Baveur d'où Harry, les Weasley et tous leurs achats devaient rentrer au « Terrier » par la poudre de cheminette. Dans le pub, les Granger prirent congé et regagnèrent la rue, côté moldu. Mr Weasley avait commencé à leur demander comment fonctionnaient les arrêts de bus, mais en voyant le regard noir de son épouse, il estima préférable de ne pas insister.

Harry enleva ses lunettes qu'il mit à l'abri dans sa poche avant de prendre la poudre de cheminette. Ce n'était vraiment pas son moyen de transport préféré.





# CHAPITRE 5 :

## LE SAULE COGNEUR

La fin des vacances d'été arriva trop vite au goût de Harry. Bien sûr, il avait hâte de retourner à Poudlard, mais le mois qu'il avait passé au « Terrier » était le moment le plus heureux de sa vie.

Le matin de la rentrée, tout le monde mit longtemps à se préparer. Ils s'étaient tous levés au chant du coq, mais ils avaient encore beaucoup à faire et tout le monde s'activait dans la maison, à moitié habillé, un morceau de toast à la main, criant et bougonnant sans cesse.

Harry ne voyait pas comment huit personnes, six grosses valises, deux hiboux et un rat allaient bien pouvoir tenir dans une petite Ford Anglia. Mais c'était compter sans les aménagements très particuliers que Mr Weasley lui avait apportés.

Ils arrivèrent devant King's Cross à onze heures moins le quart. Mr Weasley se précipita pour aller chercher des chariots à bagages et ils s'engouffrèrent à grands pas dans la gare. .

—**Percy, vas-y le premier**, dit Mrs Weasley, le front soucieux, en voyant sur la grosse pendule de la gare qu'il ne leur restait plus que cinq minutes pour franchir la barrière du quai 9 3/4 comme si de rien n'était.

Percy s'avança avec Ginny, puis Fred et George s'élancèrent. Puis Molly y allèrent pour leur dire au revoir sur le quai.

—**Viens, on y va ensemble, il nous reste à peine une minute**, dit Ron à Harry.

Harry s'assura que la cage d'Hedwige était solidement calée sur sa valise et fit tourner le chariot face à la barrière. Il était parfaitement sûr de lui : c'était beaucoup moins difficile que de prendre la poudre de cheminette. Penchés sur leurs chariots, Ron et lui s'avancèrent côte à côte vers la barrière en marchant de plus en plus vite. Lorsqu'ils ne furent plus qu'à un mètre, ils se mirent à courir et... SHPLÂÂAAANNNGGG ! ! !

Les deux chariots heurtèrent la barrière de plein fouet et le choc les fit rebondir en arrière. La valise de Ron tomba avec un grand bruit, Harry fit un vol plané et la cage d'Hedwige roula sur le sol dans un grand vacarme de hululements indignés. Tous les regards se tournèrent vers eux et un vigile se précipita en hurlant :

—**Qu'est-ce que vous fabriquez tous les deux ?**

—**J'ai perdu le contrôle de mon chariot**, répondit Harry qui se releva péniblement en frottant ses côtes.

Ron courut ramasser la cage d'Hedwige qui poussait de tels hurlements que certains voyageurs commençaient à marmonner des commentaires sur les mauvais traitements infligés aux animaux.

—**Comment ça se fait qu'on n'ait pas réussi à passer ?** chuchota Harry à l'oreille de Ron.

—**J'en sais rien... Mais on va rater le train**, murmura Ron. **Je ne comprends vraiment pas pourquoi le passage est resté fermé...**

L'estomac contracté, Harry leva les yeux vers l'horloge géante. Plus que dix secondes... neuf secondes...

Avec précaution, il amena son chariot jusqu'à la barrière puis il poussa de toutes ses forces. Le métal restait infranchissable.

Trois secondes... deux secondes... une seconde...

—**Ça y est, le train est parti**, dit Ron, consterné. **Et si jamais mes parents ne peuvent pas repasser dans l'autre sens, qu'est-ce qu'on fait ? Tu as de l'argent de Moldus ?**

—**Ça fait à peu près six ans que les Dursley ne m'ont pas donné d'argent de poche**, dit-il. Ron colla l'oreille contre le métal glacé de la barrière.

—**Je n'entends rien du tout**, dit-il d'une voix tendue. **Qu'est-ce qu'on peut faire ? Je me demande combien de temps il faudra à mes parents pour venir nous retrouver.**

—**Il vaut mieux qu'on aille attendre tes parents près de la voiture**, dit Harry. **On se fait un peu trop remarquer, ici...**

—**Harry !** s'exclama Ron, le regard soudain brillant. **La voiture !**

—**On peut la faire voler jusqu'à Poudlard ! On est coincés, non ? Et il faut bien qu'on trouve le moyen d'aller à l'école ? Or, même les sorciers de premier cycle ont le droit de faire usage de la magie en cas d'urgence, chapitre dix-neuf, je crois, du code de Restriction de...**

Harry sentit brusquement la panique faire place à l'excitation.

—**Tu saurais la faire voler ?**

—**Aucun problème**, assura Ron en tournant son chariot vers la sortie. **Allons-y. Si on se dépêche, on pourra rattraper le train et le suivre jusqu'à Poudlard.**

Et ils s'élançèrent à travers le hall en fendant la foule des Moldus intrigués. Lorsqu'ils eurent rejoint l'Anglia, Ron ouvrit le coffre gigantesque en tapotant la carrosserie avec sa baguette magique. Ils y rangèrent leurs valises, posèrent la cage d'Hedwige sur la banquette arrière et s'installèrent à l'avant.

—**Vérifie que personne ne nous regarde**, dit Ron en faisant démarrer le moteur d'un autre coup de sa baguette magique.

Il y avait de la circulation sur l'avenue, un peu plus loin, mais la rue dans laquelle se trouvait la voiture était déserte.

—**Tu peux y aller**, dit Harry.

Ron appuya sur un petit bouton argenté aménagé dans le tableau de bord. Aussitôt, la voiture disparut... et eux aussi. Harry sentait le siège vibrer sous lui, il entendait le moteur, sentait ses mains sur ses genoux, ses lunettes sur son nez, mais tout ce qu'il voyait, c'était la rue sinistre qui s'éloignait au-dessous d'eux tandis que la voiture invisible s'élevait dans les airs.

—**Allons-y plein gaz**, dit Ron. .

—**Ça y est, je vois le Poudlard Express!** s'exclama Harry. **Juste devant nous, là-bas !**

Le Poudlard Express filait au loin comme un serpent écarlate.

—**Plein nord**, dit Ron en jetant un coup d'oeil à la boussole du tableau de bord. **Il suffira de vérifier toutes les demi-heures qu'on est dans la bonne direction.**

Et la voiture remonta en flèche, traversant la couche des nuages pour voler en plein soleil.

Régulièrement, ils descendaient sous la couche de nuages pour vérifier que le train était toujours en vue. Sept heures plus tard, cependant, Harry dut s'avouer que le temps lui paraissait long. Les caramels leur avaient donné soif et ils n'avaient rien à boire. Il faisait chaud, Harry était en sueur, ses lunettes glissaient sans cesse au bout de son nez. La forme des nuages lui était devenue indifférente et il songeait avec envie au jus de citrouille bien frais qu'on servait dans le Poudlard Express. Pourquoi donc n'avaient-ils pu accéder à la voie 9 3/4 ?

—**Ça ne doit plus être très loin, maintenant**, dit Ron d'une voix enrouée tandis que le soleil descendait sur la couche de nuages en les baignant d'une lueur rosé. **On va jeter un coup d'oeil au train. Prêt ?**

L'express était toujours là, serpentant entre des montagnes aux sommets enneigés. Il faisait beaucoup plus sombre, sous les nuages.

Ron enfonça l'accélérateur et reprit de l'altitude, mais le moteur commença à peiner en émettant une sorte de plainte. Harry et Ron échangèrent un regard inquiet.

—**La voiture doit être un peu fatiguée**, dit Ron. **Elle n'a jamais parcouru une aussi longue distance...**

Tous deux firent semblant de ne pas remarquer que la plainte du moteur devenait de plus en plus intense tandis que le ciel s'assombrissait... Des étoiles commençaient à éclore dans l'obscurité. Il tapota le tableau de bord d'un geste un peu nerveux. Lorsqu'ils redescendirent sous les nuages, ils scrutèrent l'obscurité pour essayer de repérer sur le sol un endroit familier.

—**Là !** s'écria soudain Harry en faisant sursauter Ron et Hedwige. **Tout droit !**

Se découpant dans la pénombre de l'horizon, les nombreuses tours du château de Poudlard se dressaient au sommet de la falaise qui dominait le lac.

La voiture, cependant, s'était mise à vibrer de toutes parts et perdait de la vitesse.

—**Allons, on arrive**, dit Ron d'un ton cajoleur en donnant au volant une petite secousse.

Le moteur grogna et de petits jets de vapeur sortirent de sous le capot. Machinalement, Harry se cramponna aux bords de son siège.

La voiture descendait vers le lac. Soudain, elle oscilla dangereusement. Par la vitre, Harry voyait la surface noire, lisse et luisante du lac qui s'étendait à quelques centaines de mètres sous eux. Ron avait les mains crispées sur le volant. A nouveau, la voiture oscilla. Ils étaient au-dessus du lac et le château se dressait droit devant eux. Ron écrasa l'accélérateur. Il y eut un grand bruit de ferraille, le moteur se mit à tousser, puis il s'arrêta complètement. La voiture piqua du nez. Ils tombaient de plus en plus vite, en fonçant droit sur la muraille du château. La voiture décrivit une grande courbe, évita le mur d'extrême justesse et poursuivit son vol au-dessus des serres, du potager, puis de la pelouse, en perdant de plus en plus d'altitude.

Ron lâcha le volant et sortit sa baguette magique de sa poche.

—**STOP ! STOP !** hurla-t-il.

Il donna de grands coups de baguette sur le tableau de bord et le pare-brise, mais la voiture poursuivit sa descente inexorable. Le sol se rapprochait...

—**ATTENTION À L'ARBRE !** s'écria Harry qui plongea sur le volant.

Mais trop tard...

Dans le vacarme assourdissant de la tôle s'écrasant contre l'énorme tronc, la voiture percuta l'arbre de plein fouet et tomba lourdement sur le sol dans un panache de vapeur qui s'élevait du capot en accordéon. Hedwige poussa des cris de terreur, une bosse de la taille d'une balle de golf apparut sur le front de Harry, à l'endroit où il avait heurté le pare-brise, et Ron laissa échapper une plainte déchirante.

—**Ça va ?** demanda précipitamment Harry.

—**Ma baguette**, répondit Ron d'une voix tremblante. **Regarde ma baguette magique.**

Elle était presque cassée en deux. Son extrémité pendait lamentablement, à peine retenue par quelques fibres de bois.

Harry ouvrit la bouche pour dire que quelqu'un pourrait sûrement la réparer à l'école, mais il n'eut pas le temps de prononcer le moindre mot. Au même moment, quelque chose frappa le flanc de la voiture avec la force d'un taureau en pleine charge et projeta Harry contre Ron. Il y eut presque aussitôt un autre coup sur le toit.

—**Qu'est-ce qui se passe ?**

Ron eut un hoquet de terreur, le regard fixé devant lui. Harry vit juste à temps une branche de l'épaisseur d'un gros python s'abattre sur le pare-brise. L'arbre contre lequel ils s'étaient écrasés était en train de les attaquer. Son tronc s'était penché en avant et ses branches noueuses martelaient féroce­ment la voiture.

—**Aaaaaaaarrrrggghh !** s'écria Ron alors qu'une grosse branche enfonçait violemment la portière.

Des rameaux déchaînés faisaient trembler le pare-brise sous leurs coups et une énorme branche tambourinait sur le toit qui commençait à se creuser dangereusement.

—**Sauve qui peut !** hurla Ron en pesant de tout son poids contre la portière.

Mais un vigoureux uppercut d'une autre branche le projeta contre Harry.

—**On est fichus**, marmonna-t-il tandis que le toit s'enfonçait de plus en plus.

A ce moment, le plancher de la voiture se mit à vibrer, Le moteur s'était remis en marche.

—**Marche arrière !** s'écria Harry.

La voiture recula aussitôt mais l'arbre ne se calma pas pour autant. L'arbre continuait de donner des coups de branches en tous sens. Mais la voiture était à présent hors de portée.

—**Il était moins une**, dit Ron d'un ton haletant. **Bravo, la voiture !**

L'Anglia, cependant, était à bout de force. Les portes s'ouvrirent dans un grincement de ferraille et Harry fut basculé vers l'extérieur, atterrissant à plat ventre les bras en croix sur le sol humide. Avec un bruit sourd, la voiture éjecta leurs bagages du coffre arrière. La cage d'Hedwige fut projetée au-dehors et tomba par terre en s'ouvrant sous le choc. La chouette s'envola dans un grand cri de colère et fila à tire-d'aile en direction du château sans un regard en arrière. Lacérée, cabossée, fumante, la voiture s'éloigna en cahotant dans les ténèbres, ses feux arrière rougeoyant de fureur.

—**Reviens !** cria Ron. **Papa va me tuer si tu t'en vas !**

Il lui courut après en brandissant sa baguette cassée, mais la voiture disparut dans une dernière pétarade de son pot d'échappement.

—**Tu parles d'un coup de chance !** dit Ron d'une voix consternée en se penchant pour ramasser Croûtard, son rat. **Parmi tous les arbres du parc, on a choisi de s'écraser contre celui qui rend les coups !**

Il jeta un regard au vieil arbre qui continuait d'agiter ses branches d'un air menaçant.

—**Viens,** dit Harry d'un ton las, **on ferait mieux de rentrer à l'école.**

Ce n'était pas du tout l'arrivée triomphante qu'ils avaient imaginée. Meurtris et tremblants de froid, ils saisirent la poignée de leurs valises qu'ils traînèrent derrière eux, sur la vaste pelouse qui montait en pente douce vers l'imposant portail en chêne du château.

Il s'approcha silencieusement d'une fenêtre éclairée et regarda à l'intérieur.

—**Hé, Harry, viens voir, ils en sont à la cérémonie de la Répartition,** dit Ron.

Harry le rejoignit et tous deux observèrent ce qui se passait dans la Grande Salle. D'innombrables chandelles flottaient dans les airs le long de quatre grandes tables autour desquelles les élèves étaient assis devant des assiettes et des gobelets d'or étincelants. Au-dessus, un plafond magique reconstituait le ciel illuminé d'étoiles.

—**Dis-donc,** murmura Harry à l'oreille de Ron, **il y a une chaise vide à la table des profs... Où est Rogue ?**

Severus Rogue était le professeur que Harry aimait le moins. Et lui-même était l'élève que Rogue détestait le plus. Cruel, sarcastique et détesté par tout le monde, sauf par les élèves de sa propre maison (les Serpentard), Rogue était le professeur de potions magiques.

—**Il est peut-être malade !** dit Ron, plein d'espoir.

—**Ou peut-être qu'il a fini par démissionner,** suggéra Harry, **parce qu'on ne lui a toujours pas confié les cours de Défense contre les Forces du Mal.**

—**Il a peut-être été renvoyé !** s'exclama Ron avec enthousiasme. **Tout le monde le déteste...**

—**Ou peut-être qu'il attend de savoir pourquoi vous n'êtes pas venus par le train,** dit derrière eux une voix glacée.

Harry fit volte-face. Severus Rogue, sa longue robe noire de sorcier agitée par la brise, se tenait devant lui. Il était mince, avec un teint jaunâtre, un nez crochu et des cheveux grasseyeux qui lui tombaient sur les épaules. Le sourire qu'il arborait en cet instant signifiait clairement que Ron et Harry allaient avoir de sérieux ennuis.

—**Suivez-moi,** dit Rogue.

Sans même oser échanger un regard, Ron et Harry montèrent les marches derrière Rogue et le suivirent dans le vaste hall d'entrée éclairé par des torches. Une délicieuse odeur de cuisine leur parvenait de la Grande Salle, mais Rogue les emmena dans la direction opposée et leur fit descendre l'escalier qui menait aux sous-sols du château.

—**Entrez là !** ordonna-t-il en ouvrant une porte au milieu de l'étroit couloir. **Alors,** dit-il sans élever la voix, **le train n'est pas assez bien pour le célèbre Harry Potter et son fidèle Weasley ? On préférerait une arrivée qui fasse du bruit, n'est-ce pas ?**

—**Non, Monsieur, c'est la barrière de King's Cross qui...**

—**Silence !** coupa Rogue. **Qu'avez-vous fait de la voiture ?**

Ron avala de travers. Ce n'était pas la première fois que Rogue leur donnait l'impression de savoir lire dans les pensées. Mais un instant plus tard, le professeur déroula devant leurs yeux le dernier numéro du Sorcier du soir.

—**On vous a vus,** siffla-t-il en leur montrant le titre qui s'étalait à la une : **UNE FORD ANGLIA VOLANTE INQUIÈTE LES MOLDUS.**

Il commença à lire l'article du journal à haute voix et ajouta

—**En tout, six ou sept Moldus ont vu la voiture,** résuma Rogue. **Je crois que votre père travaille au service des Détournements de l'Artisanat moldu, c'est bien cela ?** ajouta-t-il en adressant à Ron un sourire plus féroce que jamais. **Mon Dieu, mon Dieu... son propre fils...**

Harry avait l'impression d'avoir reçu au creux de l'estomac un coup de branche de l'arbre fou. Si jamais quelqu'un découvrait que c'était Mr Weasley qui avait ensorcelé la voiture... Il n'avait pas pensé à ça...

—**Au cours de mes recherches dans le parc, j'ai constaté qu'un saule cogneur d'une valeur inestimable avait subi des dommages considérables**, poursuivit Rogue.

—**C'est à nous que cet arbre a fait subir des dommages considérables...** protesta Ron.

—**Silence !** coupa Rogue. **Malheureusement, vous n'appartenez pas à la maison des Serpentard et il ne m'appartient pas de décider de votre exclusion. Mais je vais aller chercher les personnes qui disposent de cet heureux pouvoir. Attendez-moi ici.**

Le teint livide, Harry et Ron échangèrent un regard. Harry n'avait plus faim du tout. Il était même pris de nausée. Si Rogue était allé chercher le professeur McGonagall, la directrice de la maison des Gryffondor, les choses n'allaient pas s'arranger pour eux. Elle se montrerait peut-être moins injuste que Rogue, mais elle était quand même très sévère.

Dix minutes plus tard, Rogue était de retour et, comme il fallait s'y attendre, le professeur McGonagall l'accompagnait. Harry avait déjà eu l'occasion de la voir en colère à plusieurs reprises, mais jamais à ce point-là. Dès qu'elle fut entrée dans le bureau elle brandit sa baguette magique. Harry et Ron se recroquevillèrent, mais elle se contenta de la pointer sur la cheminée où un feu ronflant apparut soudain.

—**Assis !** ordonna-t-elle.

Tous deux reprirent place sur leurs chaises, auprès du feu.

—**Explications !** ajouta-t-elle, les lunettes étincelantes de menaces.

Ron se lança dans le récit de leur aventure en commençant par la barrière de King's Cross qui avait refusé de les laisser passer.

—**Nous n'avions pas le choix, professeur, il nous était impossible de monter dans le train.**

—**Pourquoi ne nous avez-vous pas envoyé une lettre par hibou express ? Vous aviez bien un hibou ou une chouette sous la main, j'imagine ?** demanda sèchement le professeur McGonagall à Harry.

Harry la regarda bouche bée. Maintenant qu'elle le disait, il lui semblait que c'était la chose la plus évidente à faire.

—**Je... je n'ai pas pensé...**

—**C'est ce que je vois**, répliqua le professeur McGonagall.

Quelqu'un frappa à la porte du bureau. Rogue, qui n'avait jamais paru aussi heureux, alla ouvrir. C'était le professeur Dumbledore, le directeur de l'école.

Harry sentit tout son corps s'engourdir. Dumbledore avait un air solennel qui ne lui était pas coutumier. Il baissa les yeux vers eux et Harry regretta soudain de n'être pas resté auprès du saule cogneur à recevoir des coups.

Il y eut un long silence.

—**Pourriez-vous m'expliquer pourquoi vous avez fait ça ?** dit alors Dumbledore.

Il aurait mieux valu qu'il se mette à hurler. Harry était consterné d'entendre la nuance de déception qu'il y avait dans sa voix. Il était incapable de regarder Dumbledore dans les yeux et il lui répondit en contemplant ses genoux. Il lui avoua tout, sauf que Mr Weasley était le propriétaire de la voiture ensorcelée. Harry savait que Dumbledore ne serait pas dupe, mais il ne posa aucune question concernant la voiture. Lorsque Harry eut terminé son récit, Dumbledore se contenta de les regarder à travers ses lunettes sans dire un mot.

—**On va aller chercher nos affaires**, dit Ron d'un ton désespéré. Harry jeta un bref coup d'oeil à Dumbledore.

—**Pas aujourd'hui, Mr Weasley**, dit Dumbledore. **Mais je dois insister sur la gravité de ce que vous avez fait. Ce soir, j'écrirai à vos familles. Je dois aussi vous avertir qu'à la prochaine sottise de ce genre, je n'aurai d'autre choix que de vous renvoyer de l'école.**

Rogue n'aurait pas semblé aussi déçu si on l'avait privé de Noël.

—**Il appartiendra au professeur McGonagall de décider de la punition que méritent ces deux élèves**, dit Dumbledore d'une voix paisible. **Ils font partie de sa maison et sont donc placés sous sa responsabilité.**

Il se tourna vers le professeur McGonagall.

— **Je dois reprendre place au banquet, Minerva. J'ai quelques instructions à donner. Venez, Severus, il y a une délicieuse tarte à la crème à laquelle j'aimerais bien goûter.**

Rogue lança à Harry et à Ron un regard venimeux, puis il sortit du bureau en les laissant seuls avec le professeur McGonagall qui les observait toujours avec des yeux d'aigle furieux.

— **Vous feriez bien d'aller à l'infirmerie,** Weasley, dit-elle, vous saignez.

— **Pas beaucoup,** répondit Ron en essuyant d'un revers de manche la coupure qu'il avait au-dessus de l'oeil. **Professeur, j'aimerais bien voir dans quelle maison ma soeur va être envoyée...**

— **La cérémonie de la Répartition est terminée,** répliqua le professeur McGonagall. **Votre soeur est également à Gryffondor.**

— **Professeur,** dit Harry, **quand nous avons emprunté la voiture, le trimestre n'avait pas encore commencé. Donc, nous ne devrions pas avoir de points de pénalité, n'est-ce pas ?**

Le professeur McGonagall lui lança un regard perçant, mais il aurait juré qu'elle avait presque souri.

— **Je n'enlèverai pas de points à Gryffondor,** dit-elle, au grand soulagement de Harry. **Mais vous aurez chacun une retenue.**

Le professeur McGonagall leva à nouveau sa baguette magique et la pointa vers le bureau de Rogue. Aussitôt, un grand plat rempli de sandwiches apparut avec un pichet de jus de citrouille glacé.

— **Vous allez dîner ici et ensuite, vous filerez directement dans votre dortoir,** dit-elle. **Je dois retourner au banquet.**

Lorsqu'ils eurent mangé autant de sandwiches qu'ils purent en, ils quittèrent le bureau de Rogue et se dirigèrent vers la tour de Gryffondor. Le château était silencieux : apparemment, le banquet était terminé. Ils montèrent un étroit escalier de pierre et se retrouvèrent devant le tableau derrière lequel était caché l'accès à la salle commune et aux dortoirs de Gryffondor

— **Ah, vous voilà, vous !** s'exclama Hermione. **Où étiez-vous passés ? On dit des choses ridicules à votre sujet... Il paraît que vous allez être renvoyés pour avoir eu un accident avec une voiture volante.**

— **On n'a pas été renvoyés,** répondit Harry.

— **Mais vous n'êtes quand même pas venus ici en volant ?** demanda Hermione d'un ton sévère

— **Laisse tomber les leçons de morale,** répliqua Ron avec impatience. **Entrons, je suis épuisé.**

— **Mes félicitations,** dit un élève de cinquième année à qui Harry n'avait encore jamais eu l'occasion de parler.

Quelqu'un lui donna une tape amicale sur l'épaule comme s'il venait de remporter un marathon. Fred et George se frayèrent un chemin dans la foule.

— **Vous auriez pu nous appeler pour qu'on vienne avec vous,** dirent-ils.

— **Il vaudrait mieux qu'on monte se coucher,** dit Ron, **on est un peu fatigués.**

Tous deux fendirent la foule des élèves en direction de l'escalier qui menait aux dortoirs, de l'autre côté de la salle.

— **Je sais bien qu'on ne devrait pas être très fiers de nous, mais...** murmura Ron

La porte du dortoir s'ouvrit alors à la volée et livra passage à leurs camarades de classe, Seamus Finnigan, Dean Thomas et Neville Londubat.

— **Etonnant, incroyable!** dit Neville, éperdu d'admiration. Et Harry ne put s'empêcher de sourire à son tour.



## CHAPITRE 6 : GILDEROY LOCKHART

Le lendemain, en revanche, Harry ne trouva pas la moindre occasion de sourire. Les choses commencèrent à se gâter dès le petit déjeuner dans la Grande Salle. Harry et Ron étaient assis à la table de Gryffondor, à côté d'Hermione qui avait posé son exemplaire de *Voyages avec les vampires* debout contre le pichet de lait pour pouvoir le lire à son aise. Apparemment, elle ne leur avait pas encore pardonné leur escapade en voiture volante. Neville Londubat, en revanche, les salua avec chaleur. Il était d'une maladresse rare et jamais Harry n'avait rencontré quelqu'un qui ait aussi peu de mémoire.

— **Le courrier ne va pas tarder, dit-il. Ma grand-mère doit m'envoyer quelques petites choses que j'ai oubliées à la maison.**

Harry avait à peine trempé sa cuillère dans son porridge qu'il y eut soudain un grand bruit d'ailes au-dessus de sa tête : une bonne centaine de hiboux venaient de s'engouffrer dans la Grande Salle. Un gros colis rebondit sur la tête de Neville et un instant plus tard une grande chose grise tomba dans le pichet d'Hermione en éclaboussant tout le monde de lait et de plumes.

— **Errol !** s'écria Ron en attrapant par les pattes le hibou amorphe et ruisselant.

Errol, inanimé, s'effondra sur la table, les ailes écartées, les pattes en l'air. Il tenait dans son bec une enveloppe rouge vif.

— **Oh, non...** balbutia Ron.

Ron montrait du doigt l'enveloppe rouge vif. Harry ne lui trouvait rien de particulier mais Ron et Hermione la regardaient d'un air affolé, comme s'ils s'attendaient à la voir exploser d'un instant à l'autre.

— **Elle... elle m'a envoyé une Beuglante,** dit Ron d'une voix faible.

— **Tu ferais mieux de l'ouvrir tout de suite,** murmura timidement Neville. **Sinon, ce sera pire. Ma grand-mère m'en a envoyé une un jour, je ne l'ai pas ouverte et... ça a été horrible.**

Harry regarda alternativement leur visage terrorisé et l'enveloppe rouge vif.

— **C'est quoi, une Beuglante ?** demanda-t-il.

Mais l'attention de Ron était entièrement concentrée sur la lettre qui laissait échapper des filets de fumée aux quatre coins.

— **Ouvre-la,** lui conseilla Neville. **Tout sera terminé dans quelques minutes.**

Ron tendit une main tremblante, prit l'enveloppe dans le bec d'Errol et l'ouvrit. Neville se boucha aussitôt les oreilles. Un instant plus tard, Harry comprit pourquoi. Sur le moment, il crut que la lettre avait bel et bien explosé : un rugissement féroce retentit dans l'immense salle en faisant tomber de la poussière du plafond.

**-ATTENDS UN PEU QUE JE T'AIE SOUS LA MAIN ! J'IMAGINE QUE TU NE T'ES PAS DEMANDÉ DANS QUEL ETAT D'INQUIÉTUDE ON ÉTAIT, TON PÈRE ET MOI QUAND ON A VU QUE LA VOITURE AVAIT DISPARU !...**

Les hurlements de Mrs Weasley, cent fois plus puissants que d'habitude, faisaient trembler les assiettes et les cuillères et se répercutaient en échos assourdissants sur les murs de pierre. Tous les élèves s'étaient tournés vers eux pour voir qui avait reçu la Beuglante et Ron s'était tellement tassé sur sa chaise qu'on ne voyait plus que son front écarlate dépasser de la table.

**-J'AI REÇU UNE LETTRE DE DUMBLEDORE HIER SOIR ! J'AI CRU QUE TON PÈRE ALLAIT MOURIR DE HONTE !**

Harry s'était demandé à quel moment son nom allait être cité. Il essaya de faire comme s'il n'entendait pas la voix qui lui perçait les tympans.

**-ABSOLUMENT INDIGNÉE ! TON PÈRE RISQUE UNE ENQUÊTE DU MINISTÈRE ! C'EST ENTIÈREMENT TA FAUTE ET SI JAMAIS TU REFAIS LA MOINDRE BÊTISE, TU REVIENS IMMÉDIATEMENT À LA MAISON !**

Le silence retomba, encore imprégné de fureur. L'enveloppe rouge qui avait glissé des mains de Ron prit soudain feu et fut rapidement réduite en cendres. Harry et Ron semblaient assommés. Quelques élèves éclatèrent de rire et, peu à peu, les conversations reprirent.

Harry repoussa son assiette de porridge. Un sentiment de culpabilité lui remuait les entrailles. Mr Weasley risquait de faire l'objet d'une enquête. Après tout ce que les parents Weasley avaient fait pour lui durant l'été.

Mais il n'eut guère le temps de ruminer davantage : le professeur McGonagall était venue distribuer les emplois du temps de l'année. Harry prit le sien et vit qu'ils allaient commencer par un cours commun de botanique avec les Poufsouffle.

Harry, Ron et Hermione quittèrent ensemble le château, traversèrent le potager et se dirigèrent vers les serres dans lesquelles on cultivait les plantes magiques. La Beuglante avait au moins eu un avantage : Hermione semblait considérer qu'ils avaient été suffisamment punis et se montrait à présent aussi amicale qu'à l'ordinaire.

Ils entrèrent dans la serre et vit leurs professeurs. Le professeur Chourave était une petite sorcière potelée. Ses vêtements étaient souvent maculés de terre et l'état de ses ongles aurait fait s'évanouir la tante Pétunia. Gilderoy Lockhart, en revanche, était impeccable dans sa robe de sorcier turquoise, avec ses cheveux dorés qui brillaient sous un chapeau également turquoise, bordé de fils d'or.

—**Bonjour, tout le monde !** lança Lockhart en adressant aux élèves un sourire radieux. **Je viens de montrer au professeur Chourave comment il fallait s'y prendre pour soigner un saule cogneur ! Mais n'allez surtout pas vous mettre dans la tête que je suis meilleur qu'elle en botanique ! Il se trouve simplement que j'ai souvent rencontré ce genre de plantes exotiques au cours de mes voyages...**

—**Serre numéro trois, aujourd'hui !** dit le professeur Chourave qui avait perdu sa gaieté habituelle et paraissait de très mauvaise humeur.

Il y eut un murmure ravi. Jusqu'à présent, les classes de botanique s'étaient toujours déroulées dans la serre numéro un, mais la numéro trois contenait des plantes beaucoup plus intéressantes et beaucoup plus dangereuses. Harry s'apprêtait à entrer dans la serre derrière Ron et Hermione lorsque la main de Lockhart se posa sur son épaule.

—**Harry ! J'aurais un mot à te dire. Vous êtes d'accord pour qu'il soit un peu en retard à votre cours, professeur Chourave ?**

A en juger par sa mine renfrognée, Chourave n'était pas d'accord du tout, mais Lockhart ne lui laissa pas le choix.

—**De toute façon, c'est comme ça,** dit-il, et il lui ferma au nez la porte de la serre. **Harry,** poursuivit-il en hochant la tête, ses grandes dents blanches resplendissant au soleil. **Ah, Harry, Harry, Harry !** Complètement désarçonné, Harry resta silencieux.

—**Je crois que je n'ai jamais été aussi stupéfait ! Venir à Poudlard en voiture volante ! Bien sûr, j'ai tout de suite compris pourquoi tu avais fait ça. C'était évident. Ah, Harry, Harry, Harry !** Même lorsqu'il ne parlait pas, il avait l'extraordinaire faculté d'exhiber ses dents étincelantes.

—**Je t'ai donné le goût de la publicité, c'est bien ça ?** dit Lockhart. **Je t'ai passé le virus. Tu as fait la une du journal grâce à moi et tu as absolument voulu recommencer.**



—Oh, mais non, professeur, simplement...

—Harry, Harry, Harry, coupa Lockhart en lui saisissant l'épaule. **Je te comprends, tu sais. C'est normal d'en vouloir toujours un peu plus une fois qu'on y a goûté. Et je m'en veux de t'avoir donné cette envie. Ça ne pouvait que te monter à la tête. Seulement voilà, jeune homme, on ne peut quand même pas faire voler des voitures pour attirer l'attention. Tu dois te calmer, maintenant, d'accord ? Tu auras tout le temps pour ça quand tu seras plus âgé. Toi, tu as déjà une vague réputation chez certaines personnes, n'est-ce pas ? A cause de cette histoire avec Celui-Dont-On-Ne-Doit-Pas-Prononcer-Le-Nom.**

Il jeta un coup d'oeil à la cicatrice, sur le front de Harry.

—**Je sais, je sais, poursuivit-il, ce n'est pas tout à fait aussi glorieux que de remporter cinq fois de suite le prix du sourire le plus charmeur décerné par les lectrices de Sorcière-Hebdo, comme c'est mon cas, mais c'est quand même un début, Harry, c'est un début.**

Il adressa à Harry un clin d'oeil chaleureux avant de s'éloigner à grands pas. Harry resta stupéfait puis, se souvenant qu'il était censé suivre le cours de botanique, il alla rejoindre ses camarades dans la serre.

Le professeur Chourave se tenait derrière une table à tréteaux sur laquelle étaient disposés des cache-oreilles.

—**Aujourd'hui, nous allons repoter des mandragores**, annonça-t-elle lorsque Harry eut pris place entre Ron et Hermione. **Qui peut me dire quelles sont les propriétés de la mandragore ?**

Personne ne fut surpris de voir Hermione lever aussitôt la main.

—**La mandragore possède de puissantes propriétés curatives**, récita-t-elle.

Comme chaque fois, on aurait dit qu'elle avait avalé le manuel.

—**On l'utilise pour rendre leur forme d'origine ou leur santé aux victimes de métamorphoses ou de sortilèges.**

—**Excellente réponse. Dix points pour Gryffondor**, dit le professeur Chourave. **La mandragore constitue un ingrédient essentiel entrant dans la composition de nombreux antidotes. Mais c'est également une plante dangereuse. Qui peut me dire pourquoi ?**

Hermione leva la main si brusquement qu'elle faillit accrocher les lunettes de Harry au passage.

—**Le cri de la mandragore est mortel pour quiconque l'entend**, dit-elle aussitôt.

—**C'est exactement ça. Dix points de plus pour Gryffondor. Les mandragores dont nous allons nous occuper aujourd'hui sont encore très jeunes. Alors tout le monde prend une paire de cache-oreilles**, dit le professeur Chourave. **Vérifiez bien que vos oreilles sont complètement recouvertes. Je vous ferai signe en levant le pouce quand vous pourrez les enlever sans risque. D'accord ? Alors, allons-y. Mettez-les.**

Harry prit une paire de cache-oreilles et la mit soigneusement sur sa tête. Le professeur Chourave, les oreilles également protégées, retroussa les manches de sa robe, saisit une des petites plantes et l'arracha d'un coup sec.

Harry laissa échapper une exclamation de surprise que personne ne put entendre. A la place des racines, il y avait une espèce de petit bébé très laid et plein de terre. Les feuilles de la plante lui sortaient du crâne. Sa peau marbrée avait une couleur vert pâle et de toute évidence, il hurlait à pleins poumons.

Le professeur Chourave prit un grand pot sous une table et y plongea la mandragore en l'enterrant dans un compost humide qui ne laissa bientôt plus apparaître que les feuilles. Le professeur s'essuya les mains, leva les deux pouces et enleva son propre cache-oreilles.

—**Nos mandragores étant encore au stade infantile, leurs cris ne peuvent pas tuer**, dit-elle d'une voix neutre. **Cependant, leurs cris peuvent quand même vous assommer pendant plusieurs heures**

**et comme je suis sûre que personne parmi vous ne veut manquer cette première journée d'école, assurez-vous que vos cache-oreilles sont bien en place pendant que vous travaillez. Je vous ferai signe quand le cours sera terminé. Mettez vous à quatre par bac.**

Harry, Ron et Hermione furent rejoints devant leur bac par un élève de Poufsouffle aux cheveux bouclés que Harry connaissait de vue, mais à qui il n'avait jamais parlé.

—**Je m'appelle Justin Finch-Fletchley**, dit le garçon d'une voix claironnante en serrant la main de Harry. **Je sais qui tu es, bien sûr, le célèbre Harry Potter... et toi, tu es Hermione Granger, toujours la meilleure dans toutes les matières... et Ron Weasley, c'est toi qui as une voiture volante ?**

Ron n'eut pas le moindre sourire. Le souvenir de la Beuglante était toujours bien présent.

—**Ce Lockhart, c'est quelqu'un, vous ne trouvez pas ?** dit Justin d'un ton joyeux. **Vous avez lu ses livres ? Moi, je serais mort de peur si j'avais été coincé dans une cabine téléphonique par un loup-garou, mais lui, il est resté parfaitement calme! Fabuleux, non ?**

Par la suite, ils n'eurent plus tellement l'occasion de parler. Ils avaient remis leurs cache-oreilles et les mandragores exigeaient toute leur attention. A voir faire le professeur Chourave, l'opération semblait facile mais en fait, elle ne l'était pas du tout. Les mandragores n'aimaient pas être arrachées à la terre, et elles n'aimaient pas non plus y retourner. Elles se tortillaient en tous sens, donnaient des coups de pieds, brandissaient leurs petits poings et essayaient de mordre.

A la fin du cours, tout le monde était en nage et couvert de terre. Les membres douloureux, les élèves retournèrent au château se laver un peu, puis les Gryffondor se dépêchèrent d'aller au cours de métamorphose.

Le professeur McGonagall était toujours très exigeante avec ses élèves, mais ce jour-là, le cours fut particulièrement difficile. Tout ce que Harry avait appris l'année précédente semblait lui être sorti de la tête. Il était censé changer un scarabée en bouton de manteau, mais l'animal courait si vite qu'il parvenait toujours à échapper à ses coups de baguette magique.

Ron éprouvait encore plus de difficultés. Il avait essayé de rafistoler sa baguette cassée avec du papier collant, mais elle semblait impossible à réparer et lançait des étincelles en dégageant une épaisse fumée malodorante qui n'était pas du goût du professeur McGonagall.

Harry fut soulagé d'entendre sonner la fin du cours. Les élèves sortirent de la classe et Harry resta seul avec Ron qui agitait sa baguette avec fureur.

—**Ce machin stupide !** s'exclama-t-il.

—**Ecris chez toi pour qu'on t'en achète une autre**, suggéra Harry

—**C'est ça ! Pour que je reçoive une autre Beuglante du genre : C'est entièrement ta faute si ta baguette s'est cassée...**

Après le déjeuner, ils sortirent dans la cour, sous un ciel maussade. Pendant qu'Hermione se replongeait dans Voyages avec les vampires, Harry et Ron parlèrent Quidditch. Bientôt, cependant, Harry se sentit observé. Il tourna la tête et vit le garçon de petite taille aux cheveux clairs qu'il avait aperçu la veille, alors qu'il mettait le Choixpeau magique sur sa tête. Le garçon le regardait fixement, comme paralysé. Il tenait entre les mains un appareil photo de Moldu et devint cramoisi lorsqu'il vit Harry se tourner vers lui.

—**Ça va, Harry ? Je... Je m'appelle Colin Crivey**, dit-il, le souffle court, en esquissant un pas en avant. **Moi aussi, je suis à Gryffondor. Tu crois que... ça ne te dérangerait pas si... si je prenais une photo de toi ?** demanda-t-il, levant son appareil, le regard plein d'espoir.

—**Une photo ?** répéta Harry intrigué.

—**Pour prouver que je t'ai rencontré**, dit Colin avec enthousiasme en s'approchant un peu plus près. **Je sais tout sur toi.** Il lança à Harry un regard implorant. **Peut-être que ton copain pourrait la prendre, comme ça, je me mettrais à côté de toi. Tu voudras bien me la dédicacer ?**

—**Une photo dédicacée ? Tu dédicaces des photos, maintenant, Potter ?**

Sonore et cinglante, la voix de Drago Malefoy résonna dans toute la cour. Il s'était arrêté derrière Colin, flanqué comme toujours de Crabbe et Goyle, ses deux amis aux allures de voyous.

—**Tout le monde en rang, Harry Potter distribue des photos dédicacées !** lança Malefoy à la cantonnade.

—**Ce n'est pas vrai !** répliqua Harry avec colère, les poings serrés. **Ferme-la, Malefoy !**

—**Qu'est-ce qui se passe, qu'est-ce que j'entends ?** Gilderoy Lockhart s'approcha d'eux à grands pas, les pans de sa robe turquoise flottant derrière lui. **Qui dédicace des photos ?** demanda-t-il.

Harry voulut dire quelque chose mais il fut interrompu par Lockhart qui le prit par les épaules et lança d'un ton joyeux :

—**Je n'aurais pas dû poser la question ! Nous voici à nouveau réunis, Harry !**

Immobilisé au côté de Lockhart, Harry vit Malefoy s'éloigner avec un sourire goguenard.

—**Allons-y, Crivey**, dit Lockhart avec un grand sourire. **Un double portrait, on ne peut pas rêver mieux, et nous le signerons tous les deux.**

Colin brandit maladroitement son appareil et prit sa photo au moment où la cloche retentissait derrière eux pour signaler la reprise des cours. Lockhart se dirigea vers le château sans lâcher Harry qui aurait bien voulu connaître une formule magique suffisamment puissante pour le faire disparaître.

Ils étaient arrivés dans la salle où le cours devait avoir lieu et Lockhart lâcha enfin Harry qui alla s'asseoir tout au fond de la classe. Il entreprit alors de mettre les livres de Lockhart en pile devant lui pour éviter d'avoir leur auteur sous les yeux. Les autres élèves arrivèrent bientôt et Ron et Hermione s'assirent de chaque côté de Harry.

Lorsque tout le monde se fut assis, Lockhart s'éclaircit bruyamment la gorge et le silence se fit. Il tendit la main, prit sur la table de Neville son exemplaire de Randonnées avec les trolls et montra à tout le monde sa propre photo qui clignait de l'oeil sur la couverture du livre.

—**Ça, c'est moi**, dit-il, le doigt pointé sur la photo et en clignant de l'oeil à son tour. **Gilderoy Lockhart.**

Il attendit les rires, mais il n'y eut que quelques faibles sourires.

—**Je vois que vous avez tous acheté la collection complète de mes livres. C'est très bien. J'ai pensé que nous pourrions commencer le premier cours avec un petit questionnaire. Rien de bien méchant. Simplement pour vérifier si vous avez bien lu ce que j'ai écrit et voir ce que vous en avez retenu.**

Une demi-heure plus tard, Lockhart ramassa les copies et y jeta un coup d'oeil devant la classe.

—**Allons, allons, je vois que personne ne se rappelle que ma couleur préférée, c'est le lilas. Je l'ai pourtant indiqué clairement dans Une année avec le Yéti.**

Il se pencha et posa sur son bureau une grande cage couverte d'un morceau de tissu.

—**Il est de mon devoir de vous armer contre les créatures les plus répugnantes qui soient connues dans le monde des sorciers ! Vous aurez peut-être dans cette classe les plus belles peurs de votre vie. Mais sachez que rien de fâcheux ne peut vous arriver tant que vous êtes en ma présence. Tout ce que je vous demande, c'est de garder votre calme.**

Malgré lui, Harry pencha la tête derrière sa pile de livres pour mieux voir la cage. Lockhart posa la main sur le morceau de tissu qui la recouvrait

—**Je vous demande de ne pas crier**, dit Lockhart d'une voix grave. **Ça pourrait les énerver.**

Sous le regard des élèves qui retenaient leur souffle, Lockhart découvrit alors la cage.

—**Eh oui, en effet**, dit-il, **ce sont bel et bien des lutins de Cornouaille fraîchement capturés.**

Seamus Finnigan ne put se retenir. Il laissa échapper un éclat de rire que même Lockhart ne pouvait confondre avec un hurlement de terreur.

—**Oui ? Vous avez quelque chose à dire ?** demanda-t-il à Seamus avec un sourire.

—**Ils ne sont... ils ne sont pas très dangereux**, répondit Seamus en s'étranglant de rire.

—**N'en soyez pas si sûr !** dit Lockhart en agitant l'index d'un air agacé. **Ce sont parfois de petites pestes parfaitement diaboliques !**

Hauts d'une vingtaine de centimètres, les lutins avaient une couleur bleu électrique, avec des têtes pointues et des voix si aiguës qu'on avait l'impression d'entendre des perruches se disputer. Dès que la cage fut découverte, il se mirent à piailler et à s'agiter en tous sens, tapant sur les barreaux et faisant toutes sortes de grimaces bizarres aux élèves assis devant eux.

—**Maintenant, on va voir comment vous allez vous débrouiller avec eux**, dit Lockhart d'une voix forte.

Et il ouvrit la cage. Ce fut un charivari indescriptible. Les lutins se répandirent dans toute la classe en filant comme des fusées. Deux d'entre eux attrapèrent Neville par les oreilles et le soulevèrent dans les airs. Deux autres fracassèrent les carreaux et s'enfuirent par les fenêtres en répandant une pluie de verre brisé sur le dernier rang. En quelques minutes, la moitié des élèves avait disparu sous les tables et Neville se balançait au lustre.

—**Allons, allons, attrapez-les ! Vite, voyons, attrapez-les, ce ne sont que des lutins !** hurla Lockhart.

L'un des lutins arracha la baguette magique des mains de Lockhart et la jeta par la fenêtre. Gilderoy Lockhart étouffa une exclamation et plongea sous son bureau. Lorsque la cloche sonna, ce fut la ruée hors de la classe. Dans le calme relatif qui s'ensuivit, Lockhart se releva, aperçut Harry, Ron et Hermione qui s'apprêtaient à franchir la porte et dit :

—**Je vous demanderai simplement de remettre ceux qui restent dans leur cage.**

Puis il sortit de la classe en passant devant eux et referma la porte.

—**Non, mais qu'est-ce que c'est que ce bonhomme ?** rugit Ron.

—**Il a simplement voulu nous faire faire des travaux pratiques**, dit Hermione qui immobilisa aussitôt deux lutins à l'aide d'une formule magique et les enferma dans leur cage.

—**Des travaux pratiques ?** s'exclama Harry en essayant d'attraper un lutin qui lui tirait la langue. **Il n'avait pas la moindre idée de ce qu'il fallait faire !**

—**Tu dis des bêtises**, répliqua Hermione. **Tu as lu ses livres ? Tu as lu tous les prodiges qu'il a accomplis ?**

—**Ça, c'est ce qu'il prétend !** marmonna Ron.



## CHAPITRE 7 :

# SANG-DE-BOURBE ET DROLE DE VOIX

Dans les jours qui suivirent, Harry passa une bonne partie de son temps à se cacher chaque fois qu'il apercevait Gilderoy Lockhart. Mais il lui était encore plus difficile d'éviter Colin Crivey qui avait dû apprendre par coeur son emploi du temps.

Hedwige en voulait toujours à Harry de son désastreux atterrissage en voiture et la baguette magique de Ron refusait obstinément de fonctionner convenablement. Harry ne fut pas fâché de voir le week-end arriver. Avec Ron et Hermione, il avait l'intention d'aller rendre visite à Hagrid le samedi matin. Ce jour-là, cependant, Harry fut brutalement réveillé à une heure beaucoup plus matinale qu'il ne l'aurait souhaité. C'était Olivier Dubois qui le secouait sans ménagement.

Dubois, un élève de sixième année, grand et massif, était le capitaine de l'équipe de Quidditch de Gryffondor.

—**Qu'essquiya ?** balbutia Harry d'une voix ensommeillée.

—**Séance d'entraînement !** annonça Dubois. **Allez, viens !** Harry ouvrit un oeil en direction de la fenêtre. Un filet de brume flottait dans le ciel rosé.

—**Olivier ! Le soleil est à peine levé !** protesta-t-il.

—**Bien vu !** On a un nouveau programme d'entraînement, dit Dubois. **Attrape ton balai et arrive. Nous allons être la première équipe à nous entraîner !**

Bâillant et frissonnant, Harry sortit du lit et se mit à la recherche de sa robe de Quidditch.

—**Bravo, voilà un garçon courageux !** dit Dubois. **On se retrouve sur le terrain dans un quart d'heure.**

Lorsqu'il eut trouvé sa robe rouge vif et revêtu sa cape pour se tenir chaud, Harry griffonna un mot à Ron pour lui dire où il était. Il s'apprêtait à sortir de la salle commune lorsqu'il entendit derrière lui des pas précipités. C'était Colin Crivey, son appareil photo autour du cou. Il tenait quelque chose à la main.

—**J'ai entendu quelqu'un prononcer ton nom, Harry !** dit-il. **Regarde ce que j'ai là ! Je l'ai fait développer, je voulais te montrer ça...**

Harry regarda d'un air interdit la photo que Colin brandissait sous son nez.

Lockhart, en noir et blanc, tirait sur un bras que Harry reconnut comme le sien..

—**Tu me la dédicaces ?** demanda Colin avec avidité.

—**Non,** répliqua sèchement Harry. **Désolé, Colin, je suis pressé, j'ai une séance d'entraînement.**

—**Hé ! Attends-moi ! Je n'ai jamais vu un match de Quidditch !** Colin s'engouffra dans le couloir.

—**Je te préviens, ça va être très ennuyeux,** dit précipitamment Harry.

—**Tu as été le plus jeune joueur depuis un siècle, c'est bien ça, Harry ? C'est bien ça ?** dit Colin en trotinant à côté de lui. **Tu es vraiment très fort. Moi, je ne suis jamais monté sur un balai.**

Harry ne savait pas quoi faire pour s'en débarrasser. C'était un peu comme si son ombre s'était mise à parler sans cesse.

—**Je ne connais pas bien les règles du Quidditch,** dit Colin, le souffle court. **C'est vrai qu'il y a quatre balles ? Et deux d'entre elles qui essayent de faire tomber les joueurs de leur balai ?**

—**Oui, c'est vrai,** soupira Harry, résigné à devoir expliquer les règles complexes du Quidditch. **On les appelle des Cognards. Dans chaque équipe, il y a deux batteurs armés de battes qui sont chargés**

**de repousser les Cognards. Fred et George Weasley sont les deux batteurs de l'équipe de Gryffondor.**

—Et les autres balles, elles servent à quoi ? demanda Colin.

—Le Souafle, la grosse balle rouge, sert à marquer les buts. Chaque équipe comporte trois poursuiveurs qui se lancent le Souafle et doivent essayer de le faire passer à travers les buts adverses, à l'autre bout du terrain. Les buts sont constitués de poteaux très hauts sur lesquels sont fixés des cercles verticaux.

—Et la quatrième balle ?

—C'est le Vif d'or, expliqua Harry. Il est minuscule, très rapide et très difficile à attraper. L'attrapeur a pour mission de le repérer et de s'en saisir. Le match ne peut pas se terminer tant que le Vif d'or reste en vol. Mais lorsqu'un attrapeur parvient à s'en emparer, son équipe gagne cent cinquante points d'un coup.

—Et toi, tu es l'attrapeur de l'équipe de Gryffondor, c'est ça ? dit Colin, l'air émerveillé.

—Oui, répondit Harry. Et il y a aussi un gardien de but dans chaque équipe. Voilà.

Ils étaient sortis du château, à présent, et traversaient la pelouse humide de rosée. Mais Colin était insatiable et continua de poser des questions tout au long du chemin. Ce fut seulement à l'entrée des vestiaires que Harry parvint à se débarrasser de lui.

—Je vais me chercher une bonne place pour bien voir, dit Colin en se précipitant vers les tribunes. Les autres joueurs de l'équipe étaient déjà dans les vestiaires.

—Ah, te voilà enfin, Harry ! Je me demandais où tu étais passé ! s'exclama Dubois. Bien, alors, avant d'aller sur le terrain, je voulais vous montrer mon nouveau programme d'entraînement. J'y ai travaillé tout l'été et, croyez-moi, avec ça, on va gagner...

—Alors ? demanda Dubois après un interminable discours. Tout est clair ? Vous avez des questions à poser ?

—Oui, dit George qui venait de se réveiller en sursaut. Pourquoi tu ne nous as pas raconté tout ça hier avant qu'on aille se coucher ?

Harry, mal à l'aise, se tortilla sur son banc. Lors du dernier match de l'année, il était évanoui à l'infirmerie, privant ainsi de sa présence son équipe qui avait subi sa plus grande défaite depuis trois cents ans.

—Donc, cette année, nous devons nous entraîner plus que jamais... Et maintenant, allons expérimenter notre nouvelle stratégie sur le terrain ! s'écria Olivier en saisissant son balai et en se précipitant au-dehors.

Lorsqu'il pénétra sur le terrain, Harry vit Ron et Hermione assis dans les tribunes. Mais aussi Colin avec son appareil photo.

—Qu'est-ce qui se passe ? demanda Dubois en fonçant vers eux, sourcils froncés. Pourquoi il prend des photos, celui-là ? Je n'aime pas ça. C'est peut-être un espion des Serpentard qui s'intéresse à nos nouvelles techniques d'entraînement.

—Il est à Gryffondor, dit Harry.

—Et les Serpentard n'ont pas besoin d'espion, dit George.

—Qu'est-ce qui te fait dire ça ? répliqua Dubois avec mauvaise humeur.

—Ils sont là en personne, répondit George en montrant du doigt un groupe d'élèves qui venaient d'arriver sur le terrain, vêtus de robes vertes, leurs balais à la main.

—Alors, ça ! C'est incroyable ! s'indigna Dubois. J'ai retenu le terrain pour nous ! On va voir ça !

Dubois fonça en piqué et la colère le fit atterrir plus brutalement qu'il ne l'aurait voulu. Harry, Fred et George l'avaient suivi.

—**Flint !** hurla Dubois à l'adresse du capitaine des Serpentard. **Le terrain nous est entièrement réservé, ce matin ! On s'est levés à l'aube exprès pour ça ! Alors, tu t'en vas, maintenant !**

—**Il y a suffisamment de place pour tout le monde,** répondit-il avec une expression rusée.

—**Mais j'ai réservé le terrain !** protesta Dubois, écumant de rage. Je l'ai réservé !

—**Ah bon ?** dit Flint. **Pourtant, j'ai un mot du professeur Rogue. Regarde : Je, soussigné, professeur Rogue, donne à l'équipe de Serpentard l'autorisation de s'entraîner aujourd'hui sur le terrain de Quidditch afin de former leur nouvel attrapeur.**

—**Vous avez un nouvel attrapeur ?** dit Dubois d'un air distrait. **Où ça ?**

Derrière la rangée des six joueurs alignés, apparut alors un garçon plus petit que les autres, un sourire goguenard sur son visage pâle. C'était Drago Malefoy.

—**C'est toi, le fils de Lucius Malefoy ?** demanda Fred en le regardant avec dégoût.

—**Tiens, c'est drôle que tu parles du père de Drago,** dit Flint tandis que le sourire des autres joueurs s'accroissait. **Je vais te montrer le magnifique cadeau qu'il a fait à l'équipe de Serpentard.**

Les sept joueurs exhibèrent alors leurs balais flambant neufs avec des manches en métal chromé étincelant sur lesquels était écrit en lettres d'or : Nimbus 2001.

Pendant un bon moment, les Gryffondor restèrent silencieux. Quant à Malefoy, il arborait un sourire si large que ses yeux s'étaient réduits à deux petites fentes.

—**Pourquoi vous ne jouez pas ?** demanda Ron à Harry. **Et lui, qu'est-ce qu'il fait là ?**

—**Je suis le nouvel attrapeur des Serpentard, Weasley,** répliqua Malefoy d'un ton hautain en se drapant dans sa robe. **Et tout le monde est en train d'admirer les balais que mon père a offerts à l'équipe.**

Ron contempla bouche bée les sept superbes balais qui s'alignaient sous ses yeux.

—**Pas mal, non ?** dit Malefoy d'une voix douceuse.

—**Au moins, aucun joueur de Gryffondor n'a payé pour faire partie de l'équipe,** dit sèchement Hermione. **C'est pour leur talent qu'on les a choisis.**

—**Personne ne t'a demandé ton avis, à toi, espèce de Sang-de-Bourbe,** éructa-t-il.

En voyant la réaction immédiate qu'il provoqua, Harry comprit que Malefoy venait de dire quelque chose de terrible. Flint dut s'interposer pour empêcher Fred et George de lui sauter dessus.

—**Comment oses-tu ? !** hurla Dubois. Ron, lui, plongea la main dans la poche de sa robe et en sortit sa baguette magique.

—**Cette fois-ci, tu vas le payer !** hurla-t-il.

Et il pointa sa baguette sur le visage de Malefoy.

Une détonation retentit alors dans tout le stade et un jet de lumière verte jaillit du mauvais côté de la baguette, frappant Ron à l'estomac et le projetant à la renverse.

—**Ron ! Ron ! Ça va ?** hurla Hermione.

Ron ouvrit la bouche pour dire quelque chose, mais le seul son qui en sortit fut un énorme rot. Il se mit alors à vomir des limaces qui lui tombèrent sur les genoux. Les Serpentard hurlaient de rire. Flint, plié en deux, se tenait à son balai pour ne pas tomber. Malefoy était à quatre pattes et tapait du poing sur le sol. Entouré par les Gryffondor, Ron vomissait de grosses limaces luisantes. Personne n'osait s'approcher de lui.

—**On ferait mieux de l'emmener chez Hagrid, c'est plus près que l'infirmierie,** dit Harry à Hermione qui approuva d'un signe de tête.

Tous deux prirent Ron par les bras et l'aidèrent à se relever.

—**Qu'est-ce qui s'est passé, Harry ? Qu'est-ce qui s'est passé ? Il est malade ? Tu peux le soigner ?**

Colin avait dévalé les gradins pour les rejoindre et les suivait en sautillant tout autour d'eux. Ron eut un terrible haut-le-cœur et un flot de limaces jaillit à nouveau de sa bouche.

—**Tu peux le tenir immobile, Harry, que je le prenne en photo ?**

—**Fiche le camp, Colin !** s'écria Harry avec colère.

Arrivés à quelques mètres de la cabane du garde-chasse, ils virent la porte s'ouvrir, mais ce ne fut pas Hagrid qui apparut. Gilderoy Lockhart, vêtu d'une robe mauve, sortit de la cabane à grands pas.

—**Vite, par ici,** chuchota Harry en poussant Ron derrière un buisson proche. Hermione les suivit à contrecœur.

—**Il suffit de savoir s'y prendre !** lança Lockhart à Hagrid. **Si vous avez besoin d'aide, vous savez où me trouver ! Je vous enverrai un exemplaire de mon livre. Ça m'étonne que vous ne l'ayez jamais lu.**

Et il s'éloigna en direction du château.

Harry attendit que Lockhart fût hors de vue, puis il aida Ron à se relever, l'entraîna vers la cabane de Hagrid et tambourina à la porte. Hagrid ouvrit aussitôt, l'air de très mauvaise humeur, mais son visage s'éclaira lorsqu'il reconnut ses visiteurs.

—**Je me demandais quand vous viendriez me voir,** dit-il. **Entrez, entrez. Je croyais que c'était le professeur Lockhart qui revenait.**

Harry expliqua alors tout à Hagrid.

—**Il vaut mieux qu'elles sortent,** dit Hagrid d'un ton joyeux en posant une grande bassine de cuivre devant Ron. **Vas-y, débarrasse-toi de ces sales bêtes.**

—**Je crois qu'il n'y a pas grand-chose à faire. Il faut attendre que ça passe,** dit Hermione d'un ton inquiet en voyant Ron se pencher sur la bassine. **C'est déjà un sort difficile à jeter en temps normal, mais en plus avec une baguette cassée...**

—**Qu'est-ce que Lockhart faisait chez vous, Hagrid ?** demanda Harry en grattant les oreilles de Crockdur.

—**Il me donnait des conseils pour faire sortir des farfadets d'un puits,** grogna Hagrid. **Comme si je ne savais pas le faire ! Il n'arrêtait pas de me casser les oreilles en me racontant comment il avait réussi à se débarrasser de je ne sais quoi. Je suis prêt à manger ma bouilloire si un seul mot de ce qu'il dit est vrai.**

Harry le regarda d'un air surpris : cela ne lui ressemblait pas de critiquer un professeur de Poudlard.

—**Je crois que vous êtes un peu injuste,** dit Hermione d'une voix un peu plus aiguë qu'à l'ordinaire. **De toute évidence, le professeur Dumbledore a pensé qu'il était le meilleur pour occuper ce poste...**

—**Il n'était pas le meilleur, il était le seul,** coupa Hagrid en posant devant eux une assiette pleine de caramels, pendant que Ron continuait de cracher des limaces dans la bassine. **Le seul et unique. Ça devient très difficile de trouver un professeur de Défense contre les Forces du Mal. Les gens n'ont pas très envie de se lancer là-dedans. On dit que c'est un poste maudit. Personne n'a réussi à l'occuper très longtemps. Et maintenant, dites-moi un peu à qui il a essayé de jeter un sort ?** demanda Hagrid en désignant Ron d'un signe de tête.



—**Malefoy a traité Hermione de je ne sais plus quoi, dit Harry. C'était sûrement une terrible injure : tout le monde était furieux.**

—**Malefoy l'a traitée de « Sang-de-Bourbe... »** Ron replongea la tête dans la bassine pour y déverser un nouveau flot de limaces. Hagrid avait l'air scandalisé.

—**Il n'a quand même pas dit ça !** rugit-il.

—**C'est la chose la plus insultante qu'on puisse imaginer, hoqueta Ron. Sang-de-Bourbe, c'est une injure odieuse pour quelqu'un qui est né dans une famille de Moldus. Certains sorciers, la famille Malefoy, par exemple, sont persuadés qu'ils valent beaucoup mieux que les autres. Regardez Neville Londubat, par exemple, il vient d'une famille au sang pur, mais c'est tout juste s'il arrive à faire tenir un chaudron debout.**

—**Et ils n'ont jamais inventé un sortilège qu'Hermione soit incapable de refaire, dit fièrement Hagrid. Je comprends que tu aies essayé de lui jeter un sort, Ron, dit Hagrid. Mais c'est peut-être une bonne chose que ta baguette magique ait eu des ratés. Si tu avais réussi à jeter un sort à son fils, Lucius Malefoy se serait précipité ici. Au moins, comme ça, tu n'auras pas d'ennuis.**

—**Ah, au fait, Harry, dit Hagrid, saisi d'une pensée soudaine. J'ai un petit reproche à te faire. On m'a dit que tu distribuais des photos dédicacées. Comment ça se fait que je n'en ai pas eu ?**

Furieux, Harry parvint à décoller ses mâchoires collées à cause des caramaels.

—**Je n'ai dédicacé aucune photo !** s'emporta-t-il. **Si Lockhart continue à raconter ça... Mais Hagrid éclata de rire.**

—**Je plaisantais, dit-il en donnant dans le dos de Harry une tape amicale qui le projeta contre la table. Je savais bien que ce n'était pas vrai. J'ai dit à Lockhart que tu n'avais pas besoin de ça. Tu es plus célèbre que lui sans avoir eu besoin d'essayer.**

—**Ça n'a pas dû lui plaire, dit Harry.**

—**Je ne crois pas, assura Hagrid, l'oeil brillant. Et quand je lui ai dit que je n'avais jamais lu aucun de ses livres, il est parti.**

C'était presque l'heure du déjeuner et Harry, qui n'avait mangé que quelques caramels depuis l'aube, avait hâte de prendre un vrai repas. Ils dirent au revoir à Hagrid et retournèrent au château. Ron avait encore un hoquet de temps en temps, mais il ne crachait plus qu'une ou deux petites limaces.

Ils avaient à peine mis le pied dans le hall qu'une voix retentit à leurs oreilles.

—**Ah, vous êtes là, Potter et Weasley.** Le professeur McGonagall s'avança vers eux, l'air sévère. **Votre retenue aura lieu ce soir même,** annonça-t-elle.

—**Qu'est-ce qu'on devra faire ?** demanda Ron en réprimant un rot.

—**Vous, vous allez astiquer l'argenterie dans la salle des trophées avec Mr Rusard. Et interdiction d'avoir recours à la magie, Weasley... De l'huile de coude, c'est tout. Quant à vous, Potter, vous aiderez le professeur Lockhart à répondre au courrier de ses admirateurs.**

—**Oh, non ! Je ne pourrais pas aller plutôt dans la salle des trophées, moi aussi ?** dit Harry désespéré.

—**Certainement pas,** répliqua le professeur McGonagall en haussant les sourcils. **Le professeur Lockhart tient à ce que ce soit vous. Huit heures pile tous les deux.**

Dans la Grande Salle, Harry et Ron, la mine sinistre, se laissèrent tomber sur leurs chaises, à côté d'Hermione qui les regarda avec une expression du genre : Voilà ce qui arrive quand on fait des bêtises...

—**Rusard va me retenir toute la nuit**, dit sombrement Ron. **Et pas de magie ! Il doit y avoir une bonne centaine de coupes en argent dans cette salle. Je ne sais pas astiquer à la manière des Moldus.**

—**J'échange avec toi quand tu veux**, soupira Harry. **Je me suis entraîné, chez les Dursley. Répondre aux admirateurs de Lockhart... Un vrai cauchemar...**

L'après-midi sembla passer en un éclair et bientôt, il fut huit heures moins cinq. Le pas traînant, Harry suivit le couloir du deuxième étage jusqu'au bureau de Lockhart. Les dents serrées, il frappa. La porte s'ouvrit aussitôt et Lockhart l'accueillit avec un sourire rayonnant.

—**Ah, voici notre chenapan !** dit-il. **Entre, Harry, entre. Tu n'as qu'à écrire les enveloppes !** dit Lockhart à Harry, comme s'il lui faisait une exceptionnelle faveur.

Les minutes passaient avec la lenteur d'un escargot. Harry laissait Lockhart déverser sur lui un flot de paroles du genre : « La renommée est une amie bien peu fidèle, Harry », ou « La célébrité ne peut donner que ce qu'elle a, ne l'oublie jamais. »

Harry écrivit de sa main douloureuse ce qui lui sembla être la millième enveloppe. « Il devrait bientôt être l'heure de partir, pensa-t-il, consterné, pourvu que ce soit bientôt l'heure... ». Il entendit alors quelque chose—quelque chose qui n'avait rien à voir avec le bavardage de Lockhart ou le crachotement des chandelles moribondes. C'était une voix, une voix à figer le sang, une voix à couper le souffle, une voix glacée comme un venin.

—**Viens... Viens à moi... que je te déchire... que je t'écorche... que je te tue...**

Harry sursauta si fort qu'une tache d'encre couleur lilas s'étala sur l'enveloppe qu'il était en train d'écrire.

—**Quoi ?** dit-il à voix haute.

—**Eh oui, je sais**, dit Lockhart qui croyait que Harry lui répondait. **Six mois de suite en tête de la liste des best-sellers ! Record battu !**

—**Non, je ne parlais pas de ça**, dit Harry affolé. **Cette voix !**

—**Pardon ?** demanda Lockhart, déconcerté. **Quelle voix ?**

—**Cette... cette voix qui a dit... Vous ne l'avez pas entendue ?** Lockhart regarda Harry d'un air stupéfait.

—**De quoi parles-tu, Harry ? Tu es peut-être en train de t'endormir ? Nom d'un best-seller ! Tu as vu l'heure qu'il est ? Ça fait presque quatre heures que nous sommes ici ' Je ne l'aurais jamais cru.**

Harry ne répondit pas. Il tendait l'oreille pour essayer d'entendre à nouveau la voix mais, il n'entendait plus le moindre son. Tout étourdi, Harry s'en alla. Il monta directement dans le dortoir. Ron n'était pas encore revenu. Harry enfila son pyjama, se mit au lit et attendit. Ron arriva une demi-heure plus tard en se frottant le bras droit.

—**J'ai les muscles complètement raides**, grogna-t-il avant de se laisser tomber sur son lit. **Il m'a fait astiquer quatorze fois la coupe de Quidditch avant d'être enfin satisfait.**

Parlant bas pour ne pas réveiller Neville, Dean et Seamus, Harry lui répéta ce que la voix lui avait dit.

—**Et Lockhart a dit qu'il ne l'entendait pas ?** s'étonna Ron.

Harry le voyait froncer les sourcils à la lueur du clair de lune.

—**Tu crois qu'il t'a menti ?**

—**Je sais**, dit Harry en s'allongeant dans son lit, les yeux fixés sur le baldaquin tendu au-dessus de sa tête. **Moi non plus, je ne comprends pas.**

## CHAPITRE 8 :

# L'ANNIVERSAIRE DE MORT

Octobre arriva et un peu Halloween, il n'arrêtait pas de pleuvoir. Cela nempêcha pas les entrainements de Quidditch! Alors qu'il avançait dans le couloir désert avec ses chaussures boueuses, Harry croisa quelqu'un qui semblait aussi préoccupé que lui. Nick Quasi-Sans-Tête, le fantôme de la tour de Gryffondor, regardait par la fenêtre d'un air morose.

—**Bonjour, Nick**, dit Harry.

Nick Quasi-Sans-Tête respira profondément à plusieurs reprises, puis il reprit d'un ton calme :

—**Harry, qu'est-ce qui vous tracasse ainsi ? Je peux faire quelque chose ?**

—**Non**, répondit Harry. **A moins que vous sachiez où nous pourrions nous procurer sept Nimbus 2001 pour notre match contre les Serp...**

La fin de la phrase de Harry fut étouffée par un miaulement perçant qui retentit près de ses chevilles. Il regarda par terre et vit deux yeux jaunes qui brillaient comme des lampes. C'était Miss Teigne, la chatte grise et efflanquée qui jouait le rôle d'assistante d'Argus Rusard, le concierge, dans son implacable bataille contre les élèves de Poudlard.

—**Vous feriez mieux de filer d'ici, Harry**, dit précipitamment Nick. **Rusard n'est pas de bonne humeur. Il a passé la matinée à tout nettoyer, alors, s'il voit que vous mettez de la boue partout...**

—**Vous avez raison**, dit Harry en fuyant le regard accusateur de Miss Teigne.

Il ne fut pas assez rapide, cependant. Attiré par le mystérieux pouvoir qui semblait le lier à son horrible animal, Argus Rusard surgit soudain à travers une tapisserie, la respiration sifflante, le regard flamboyant. Sa tête était enveloppée dans une écharpe écossaise et son nez avait pris une teinte violette.

—**De la saleté !** s'écria-t-il, les bajoues frémissantes, les yeux exorbités.

Il pointa du doigt la mare de boue qui s'était formée autour de Harry.

—**Désordre et cochonneries ! J'en ai assez ! Suivez-moi, Potter !**

La mine sombre, Harry adressa à Nick Quasi-Sans-Tête un signe de la main et suivit Rusard au rez-de-chaussée, ajoutant de nouvelles traces de pas boueuses à celles qui existaient déjà. Des placards en bois s'alignaient le long des murs, remplis de dossiers dans lesquels Rusard conservait le détail des punitions qu'il avait infligées aux élèves de Poudlard tout au long de sa carrière. Fred et George Weasley avaient droit à un casier entier pour eux tout seuls. Une collection de chaînes et de menottes soigneusement astiquées était accrochée au mur, derrière le bureau de Rusard. Il était de notoriété publique qu'il avait toujours demandé à Dumbledore l'autorisation de suspendre les élèves au plafond par les chevilles.

Rusard prit une plume et un morceau de parchemin qu'il étala devant lui.

—**Allons-y... marmonna-t-il d'un air furieux, remplissons le formulaire... Nom : Harry Potter. Crime...**

—**N'exagérons rien, ce n'était qu'un peu de boue**, coupa Harry.

—**Pour vous, ce n'est qu'un peu de boue, mon garçon, mais pour moi, c'est une heure de plus passée à récupérer vos saletés !** cria Rusard. **Nous disions donc, crime : souillure du château... Châtiment proposé...**

La plume en l'air, Rusard lança un regard sournois à Harry qui attendait en retenant son souffle que tombe la sentence. Mais au moment où le concierge abaissa à nouveau sa plume, un grand BOUM ! juste au-dessus du bureau fit vaciller la lampe à pétrole suspendue au plafond.

—**PEEVES !** s'écria Rusard en jetant sa plume dans un accès de rage. **Cette fois, je t'aurai !**

Et sans un regard vers Harry, Rusard se rua hors du bureau, Miss Teigne sur ses talons.

Peeves était l'esprit frappeur de l'école : une menace permanente qui flottait dans les airs en répandant sur son passage désordre et consternation. Harry n'aimait pas beaucoup Peeves mais il lui était reconnaissant de s'être manifesté en cet instant.

En attendant Rusard, Harry se laissa tomber dans le fauteuil devant le bureau. A côté du formulaire que le concierge n'avait pas fini de remplir, Harry vit une grosse enveloppe sur laquelle était écrit en lettres d'argent :

VITMAGIC Cours par correspondance pour sorciers débutants

Intrigué, Harry ouvrit l'enveloppe, retira le morceau de parchemin qu'elle contenait et Harry lut le texte qu'il avait sous les yeux :

*Vous vous sentez déboussolé dans le nouveau monde de la magie ? Vous n'osez plus jeter de sort en public par peur de paraître ridicule ? Tout le monde éclate de rire quand on vous voit tenir votre baguette magique ? Il existe une solution à vos problèmes !*

Pourquoi donc Rusard voulait-il suivre un cours de magie par correspondance ?

Il entendit les pas du concierge dans le couloir. Harry remit aussitôt les prospectus dans l'enveloppe qu'il jeta sur le bureau à l'instant où la porte s'ouvrait. Rusard avait l'air triomphant.

—**Cette armoire à disparaître avait une grande valeur !** dit-il à Miss Teigne d'un air joyeux. **Cette fois-ci, ma mignonne, Peeves est coincé !**

Il posa les yeux sur Harry puis sur l'enveloppe de la méthode VITMAGIC. Harry se rendit compte trop tard qu'il l'avait jetée à une bonne cinquantaine de centimètres de l'endroit où elle se trouvait auparavant.

Le visage d'ordinaire livide de Rusard vira au rouge brique. Harry se prépara à être submergé par une vague de fureur. Rusard saisit l'enveloppe d'un geste vif et la rangea dans un tiroir.

—**Vous... Vous avez lu ?** balbutia-t-il.

—**Non,** mentit Harry. Rusard se tordait les mains.

—**Si j'avais pensé que vous liriez ma correspondance privée... D'ailleurs, ce n'est pas à moi... C'est pour un ami... Néanmoins... Cependant...**

Harry le regardait avec inquiétude. Rusard n'avait jamais paru aussi en colère. Ses yeux lui sortaient de la tête et ses joues flasques étaient agitées de tics.

—**Très bien... Dans ce cas... Sortez... Et pas un mot... Non pas que... Enfin, si vous ne l'avez pas lu... Allez-vous-en, il faut que j'écrive un rapport sur Peeves...**

Stupéfait d'avoir une telle chance, Harry se précipita hors du bureau, fila le long du couloir et monta l'escalier quatre à quatre. Sortir du bureau de Rusard sans la moindre punition représentait sans doute un exploit unique dans l'histoire de l'école.

—**Harry ! Harry ! Ça a marché ?**

Nick Quasi-Sans-Tête sortit d'une salle de classe. Derrière lui, Harry vit les restes d'une grande armoire noir et or qui avait dû tomber de haut et s'était fracassée sur le sol.

—**J'ai réussi à convaincre Peeves de la laisser tomber juste au-dessus du bureau de Rusard,** dit Nick. **J'espérais détourner son attention...**

—**C'était vous ?** dit Harry avec reconnaissance. **Oui, ça a très bien marché, je n'ai même pas eu de retenue. Merci, Nick !**

Ils repartirent ensemble le long du couloir.

—**Le jour d'Halloween sera le cinq centième anniversaire de ma mort,** dit Nick Quasi-Sans-Tête en se rengorgeant.

—**Ah,** dit Harry qui ne savait pas s'il devait avoir l'air joyeux ou désolé.

—**A cette occasion, j'organise une petite fête dans le plus grand des cachots. Des amis viendront de tout le pays et ce serait pour moi un tel honneur si vous acceptiez de vous joindre à nous. Mr Weasley et Miss Granger seraient également les bienvenus, cela va sans dire. Mais je me doute que vous préférerez assister à la fête de l'école ?** Il regarda Harry d'un air anxieux.

—**Oh, non,** dit aussitôt Harry, **je serai ravi de venir...**

—**Ah, cher ami !** Harry Potter présent à l'anniversaire de ma mort ! **Et...**—Il hésita un instant, l'oeil brillant d'excitation—**croyez-vous que vous pourriez éventuellement dire à Sir Patrick combien vous me trouvez impressionnant et même terrifiant car il refuse que je rentre dans son club très privé?**

—**Bien... Bien sûr...**

Nick Quasi-Sans-Tête eut alors un sourire radieux.

—**Un anniversaire de mort ?** dit Hermione avec enthousiasme lorsque Harry fut redescendu dans la salle commune après s'être changé. **Il ne doit pas y avoir beaucoup de vivants qui peuvent se vanter d'avoir assisté à ce genre de fête. Ça va être passionnant !**

—**Fêter l'anniversaire de sa mort, quelle idée !** bougonna Ron qui était en train de faire ses devoirs. Je ne vois pas ce que ça a de réjouissant !

Lorsque arriva le jour d'Halloween, Harry regretta d'avoir promis un peu hâtivement d'assister à la fête de Nick Quasi-Sans-Tête. Les élèves de l'école se préparaient avec enthousiasme au grand festin qui allait les réunir. La Grande Salle était décorée avec des chauves-souris vivantes, les énormes citrouilles de Hagrid avaient été évidées pour en faire des lanternes.

—**Une promesse est une promesse,** dit Hermione à Harry d'un ton autoritaire.

Ainsi, à sept heures du soir, au lieu de se rendre dans la Grande Salle, Harry, Ron et Hermione prirent la direction des cachots. Bientôt, ils entendirent un son épouvantable, comme des centaines d'ongles crissant sur un énorme tableau noir.

—**C'est de la musique, ça ?** murmura Ron.

Derrière un angle du couloir, ils virent soudain Nick Quasi-Sans-Tête qui se tenait dans l'embrasement d'une porte tendue de draperies noires.

—**Mes chers amis,** dit le fantôme, **soyez les bienvenus... Je suis si content que vous soyez là.**

Il ôta son chapeau à plume et les invita à entrer en s'inclinant devant eux.

Un spectacle stupéfiant s'offrit alors à leurs yeux. Des centaines de silhouettes translucides, d'une couleur gris perle, glissaient autour d'une piste de danse bondée où d'autres formes spectrales valsaient au son terrifiant d'une trentaine de scies musicales jouées par des musiciens rassemblés sur une estrade tendue de noir. Harry, Ron et Hermione virent de la buée sortir de leur bouche. C'était comme s'ils avaient pénétré dans une chambre froide.

—**Allons jeter un coup d'oeil,** suggéra Harry qui voulait se réchauffer les pieds.

Ils s'avancèrent alors dans la pièce et passèrent devant un groupe de nonnes à la mine funèbre, un homme en haillons couvert de chaînes et le Moine Gras, le joyeux fantôme de Poufsouffle, en grande conversation avec un chevalier dont le front était transpercé d'une flèche. Harry ne fut pas surpris de

voir que le Baron Sanglant, l'horrible fantôme de Serpentard, couvert de taches de sang, restait seul dans un coin, ignoré par les autres spectres.

—**Oh non**, dit Hermione en s'immobilisant. **Vite, demi-tour, je ne veux pas parler à Mimi Geignarde...**

—**Qui ça ?** dit Harry tandis qu'ils revenaient précipitamment sur leurs pas.

—**Elle hante les toilettes des filles, au deuxième étage**, dit Hermione.

—**Les toilettes ?**

—**Oui. Elles ont été inutilisables pendant toute l'année parce qu'elle n'arrêtait pas de piquer des crises en provoquant des inondations. Je n'y vais jamais tant que je peux l'éviter. C'est terrible d'aller aux toilettes et de l'entendre gémir sans arrêt...**

Ils avaient à peine fait demi-tour qu'un petit homme jaillit de sous la table et vint flotter devant eux.

—**Bonjour, Peeves**, dit prudemment Harry. A la différence des fantômes qui évoluaient autour d'eux, Peeves, l'esprit frappeur, n'avait rien de pâle ni de transparent.

—**Je vous ai entendu parler de cette pauvre Mimi**, dit Peeves, les yeux brillants. **Vous avez été grossière avec cette malheureuse Mimi.**

Il prit une profonde inspiration et hurla :

—**MIMI !**

—**Oh, non, Peeves, ne lui répétez surtout pas ce que j'ai dit, elle serait folle de rage**, murmura précipitamment Hermione. **Je ne le pensais pas, en fait, je n'ai rien contre elle... Oh, bonjour, Mimi...**

Mimi était un fantôme de jeune fille, petite et trapue avec le visage le plus maussade qu'on puisse imaginer, à demi caché sous de longs cheveux pendants et une paire de lunettes aux verres épais.

—**Quoi ?** dit-elle d'un ton sinistre.

—**Comment ça va, Mimi ?** demanda Hermione d'un ton faussement enjoué. **Ça fait plaisir de te voir hors des toilettes.**

Mimi renifla.

—**Miss Granger me parlait de toi**, dit Peeves d'un air rusé à l'oreille de Mimi.

—**Je disais simplement que... que tu paraissais en pleine forme, ce soir**, dit Hermione en lançant à Peeves un regard furieux.

Mimi observa Hermione d'un air soupçonneux.

—**Tu te moques de moi**, dit-elle avec des larmes dans ses petits yeux perçants.

—**Non, non, c'est vrai. J'ai bien dit que Mimi avait l'air en pleine forme, non ?** répéta Hermione en donnant un coup de coude à Ron et à Harry.

—**C'est exactement ce qu'elle a dit...**

—**Ce n'est pas la peine de me mentir**, sanglota Mimi qui se mit à pleurer à chaudes larmes tandis que Peeves pouffait de rire derrière elle. **Tu crois que je ne sais pas ce que les gens disent de moi dans mon dos ? Le grosse Mimi ! Mimi la moche ! Mimi geignarde, Mimi râleuse, Mimi minable !** Et elle partit en pleurant.

—**Oh, là, là**, dit tristement Hermione. Nick Quasi-Sans-Tête se glissa vers eux en traversant la foule.

—**Vous vous amusez bien ?** demanda-t-il. **Belle soirée**, dit Nick fièrement. **Il va bientôt être l'heure de mon discours. Je vais prévenir l'orchestre.**

Mais au même moment, l'orchestre s'arrêta tout seul. Tout le monde fit silence en regardant partout d'un air surexcité. Le son d'un cor de chasse venait de retentir.

—**Ah, les voilà**, dit Nick d'un ton amer.

Une douzaine de chevaux fantômes traversèrent soudain le mur du cachot, montés chacun par un cavalier sans tête. Les invités applaudirent à tout rompre. Harry se mit à applaudir également, mais il s'interrompit en voyant la tête de Nick. Les chevaux galopèrent jusqu'à la piste de danse, puis s'arrêtèrent au milieu en se cabrant avec élégance. En tête de la troupe, un fantôme de haute stature tenait sous le bras sa tête qui sonnait du cor. Il descendit de cheval, leva sa tête à bout de bras pour jeter un coup d'oeil à la foule et s'avança vers Nick Quasi-Sans-Tête en enfonçant sa tête sur ses épaules.

—**Nick ! rugit-il. Comment vas-tu ? Ta tête tient toujours ?**

Il éclata d'un rire sonore et lui donna une grande tape sur l'épaule.

—**Sois le bienvenu, Patrick**, dit Nick d'un ton raide.

—**Ma parole, mais il y a des vivants, ici !** s'exclama Sir Patrick en voyant Harry, Ron et Hermione.

—**Très drôle**, dit Nick d'un air sombre.

—**Ne t'inquiète pas, Nick**, dit la tête de Sir Patrick qui avait roulé sur le sol. **Alors, toujours furieux de n'avoir pas été admis au club ? Mais aussi, regarde-toi un peu...**

—**Moi**, dit Harry, répondant à un coup d'oeil appuyé de son hôte, **je trouve que Nick est très... effrayant et, heu...**

—**Ha ! Ha !** s'écria la tête de Sir Patrick, je parie que c'est lui qui vous a demandé de dire ça!

—**Si vous voulez bien m'accorder quelques instants d'attention, c'est l'heure de mon discours**, dit Nick d'une voix forte.

Il monta sur le podium baigné d'une lueur bleuâtre et glacée, mais il eut à peine le temps de prononcer quelques mots : Sir Patrick et ses compagnons venaient de se lancer dans une partie de hockey en utilisant leur tête en guise de balle. Nick essaya d'attirer à nouveau l'attention de ses invités, mais la tête de Sir Patrick lui passa devant le nez sous les acclamations de la foule et il renonça.

—**Venez, on s'en va**, dit Harry.

Suivi de Ron et d'Hermione, il sortit du cachot et tous trois remontèrent le passage éclairé par les chandelles noires.

Ce fut à ce moment-là que Harry l'entendit à nouveau.

—**... déchire... écorche... tue...**

C'était la même voix, froide et mortelle, qu'il avait entendue dans le bureau de Lockhart.

Il s'immobilisa et tendit l'oreille, en scrutant la pénombre du couloir.

—**C'est encore cette voix. Taisez-vous...**

—**... si affamé... depuis si longtemps...**

—**Ecoutez !** dit Harry.

—**... tuer... il est temps de tuer...**

La voix devenait de plus en plus faible. Elle s'éloignait, Harry en était sûr. Elle montait quelque part dans le château. Un mélange de peur et d'excitation le poussa en avant.

—**Par ici !** s'écria-t-il.

Il monta l'escalier quatre à quatre et se précipita dans le hall d'entrée. Mais le vacarme des conversations qui provenaient de la Grande Salle, où le festin d'Halloween se poursuivait, empêchait d'entendre quoi que ce soit d'autre. Harry monta alors au premier étage, suivi de Ron et d'Hermione.

Harry tendit à nouveau l'oreille. Il entendait la voix qui continuait de s'éloigner en montant dans les étages.

—... **Je sens l'odeur du sang... L'ODEUR DU SANG !**

—**Il va y avoir un meurtre !** s'exclama Harry, l'estomac noué.

Il monta les marches quatre à quatre jusqu'au deuxième, Ron et Hermione sur ses talons, puis il parcourut tout l'étage au pas de course, cherchant désespérément d'où pouvait venir la voix. Enfin, ils arrivèrent dans un couloir désert et soudain, Hermione poussa un cri.

—**Regardez !** s'écria-t-elle.

Quelque chose brillait sur le mur, en face d'eux. Ils s'approchèrent lentement, scrutant la pénombre. Tracée en grosses lettres entre deux fenêtres, une inscription scintillait dans la lueur des torches qui éclairaient le passage :

LA CHAMBRE DES SECRETS A ÉTÉ OUVERTE. ENNEMIS DE L'HÉRITIER, PRENEZ GARDE.

—**Qu'est-ce que c'est que ça, là, en dessous ?** dit Ron d'une voix tremblante.

Lorsqu'ils s'approchèrent un peu plus, Harry faillit tomber en glissant dans une flaque d'eau, mais Ron et Hermione le rattrapèrent de justesse. Ils se penchèrent alors sur une forme noire qui se dessinait sous le message et tous trois firent aussitôt un bond en arrière, les pieds en plein dans la flaque.

Miss Teigne, la chatte du concierge, était pendue par la queue à une torchère. Elle était raide comme une planche, les yeux grands ouverts. Pendant quelques instants, ils restèrent figés de terreur.

—**Filons d'ici,** dit enfin Ron.

—**On devrait peut-être essayer de...** suggéra maladroitement Harry.

—**Fais-moi confiance, il ne faut surtout pas qu'on nous trouve ici,** répliqua Ron.

Mais il était trop tard. Un grondement semblable à un lointain coup de tonnerre, leur indiqua que le festin venait de se terminer. De chaque extrémité du couloir leur parvenaient les conversations joyeuses des élèves repus et le bruit de centaines de pieds qui montaient les escaliers. Un instant plus tard, un flot d'élèves se déversait dans le couloir.

Les conversations et les bruits de pas s'évanouirent peu à peu lorsque les premiers arrivants aperçurent la chatte pendue au mur. Harry, Ron et Hermione étaient seuls au milieu du couloir dans le silence qui régnait à présent. Autour d'eux, la foule se pressait pour contempler le sinistre spectacle.

D'une voix forte, quelqu'un rompit alors le silence.

—**Ennemis de l'héritier, prenez garde ! Bientôt, ce sera le tour des Sang-de-Bourbe !**

C'était Drago Malefoy, qui s'était faufilé jusqu'au premier rang. Ses yeux froids flamboyaient et son visage habituellement pâle s'était empourpré. Avec un grand sourire, il regarda longuement la chatte immobile, pendue au mur.





# CHAPITRE 9 :

## L'AVERTISSEMENT

Attiré par les cris de Malefoy, Argus Rusard se fraya un chemin dans la foule des élèves. Lorsqu'il vit Miss Teigne, il recula, horrifié, en se couvrant le visage de ses mains.

—**Ma chatte ! Ma chatte ! Qu'est-ce qui est arrivé à ma chatte ?** hurla-t-il. Ses yeux exorbités se posèrent alors sur Harry.

—**Vous !** cria-t-il d'une voix stridente. **C'est vous qui avez assassiné ma chatte ! Vous l'avez tuée ! Et maintenant, c'est moi qui vais vous tuer ! Je vais...**

—**Argus !**

Dumbledore venait d'arriver dans le couloir, suivi de plusieurs professeurs. Un instant plus tard, il avait détaché Miss Teigne de la torchère.

—**Venez avec moi, Argus,** dit-il à Rusard. **Vous aussi, Mr Potter, Mr Weasley et Miss Granger.** Lockhart s'avança d'un air empressé.

Lorsqu'ils furent entrés dans le bureau de Lockhart, Dumbledore étendit Miss Teigne sur la table et commença à l'examiner. Harry, Ron et Hermione échangèrent des regards inquiets et se laissèrent tomber sur des chaises, dans un coin sombre de la pièce.

Dumbledore auscultait soigneusement la chatte sous le regard attentif du professeur McGonagall. La silhouette de Rogue se dessinait derrière eux dans la pénombre. Lockhart, lui, papillonnait autour d'eux en faisant toutes sortes de commentaires ponctués par les sanglots de Rusard. Affalé sur une chaise, le visage dans les mains, le concierge n'avait pas le courage de regarder Miss Teigne.

Dumbledore se mit à marmonner d'étranges paroles en donnant sur le corps de Miss Teigne de petits coups de sa baguette magique. Mais rien ne se produisit : on aurait dit qu'elle était empaillée.

—**Elle n'est pas morte, Argus,** dit-il d'une voix douce.

—**Pas morte ?** s'étrangla Rusard en regardant Miss Teigne à travers ses doigts écartés. **Mais comment se fait-il qu'elle soit toute raide ?**

—**Elle a été pétrifiée,** dit Dumbledore. **Mais de quelle manière, voilà ce que j'ignore,** reprit Dumbledore.

—**C'est à lui qu'il faut le demander !** hurla Rusard en se tournant vers Harry.

—**Aucun élève de deuxième année n'aurait réussi à faire ça,** assura Dumbledore. **Il faut être un expert en magie noire pour y arriver...**

—**C'est lui ! C'est lui !** insista Rusard, le visage violacé. **Vous avez bien vu ce qu'il a écrit sur le mur ! Il a trouvé... dans mon bureau... Il sait que je suis... que je suis...** Il sait que je suis un Cracmol !

—**Je n'ai jamais touché à Miss Teigne !** protesta Harry avec vigueur. **Et je ne sais même pas ce qu'est un Cracmol !**

—**Mensonges !** grinça Rusard. **Il a vu ma lettre de Vitmagic !** Mais il est vrai qu'il y a de quoi nourrir des soupçons. Que faisaient-ils dans ce couloir à cette heure-là ?

Harry, Ron et Hermione expliquèrent alors qu'ils avaient été invités à la fête de Nick Quasi-Sans-Tête.

—**Il y avait des centaines de fantômes qui se trouvaient là, ils pourront témoigner que nous y étions...**

—**Mais pourquoi n'avez-vous pas rejoint la Grande Salle lorsque vous êtes remontés des cachots ?** demanda Rogue, son regard noir étincelant à la lueur des chandelles. Pourquoi étiez-vous dans ce couloir ?

Ron et Hermione se tournèrent vers Harry.

—**Parce que... parce que...** balbutia Harry, **le coeur battant.**

Il y avait tout à parier que personne ne croirait à son histoire de voix désincarnée qu'il était le seul à pouvoir entendre.

—**Parce que nous étions fatigués et que nous voulions aller nous coucher**, dit-il enfin.

—**Monsieur le Directeur, il me semble bien que Potter ne dit pas toute la vérité**, reprit-il.

—**Innocent tant qu'on n'a pas prouvé sa culpabilité**, Severus, dit Dumbledore d'un ton ferme. Rogue avait l'air furieux. Rusard également.

—**Ma chatte a été pétrifiée ! hurla-t-il, les yeux exorbités. J'exige un châtement !**

—**Nous parviendrons à la guérir**, Argus, assura Dumbledore d'un ton patient. **Mrs Chourave a réussi à se procurer des plants de mandragore. Dès qu'ils auront atteint leur maturité, je m'en servirai pour fabriquer une potion qui ramènera Miss Teigne à la vie. Maintenant, vous pouvez partir**, dit Dumbledore à Harry, Ron et Hermione.

Ils sortirent aussi vite qu'ils le purent en évitant toutefois de courir. Lorsqu'ils eurent atteint l'étage supérieur, ils pénétrèrent dans une classe vide et refermèrent soigneusement la porte derrière eux.

—**Vous croyez que j'aurais dû leur parler de la voix que j'ai entendue ?** demanda Harry.

—**Non**, répondit Ron sans la moindre hésitation. **Entendre des voix, ce n'est pas bon signe, même chez les sorciers.**

—**Mais toi, tu me crois, au moins ?**

—**Bien sûr**, assura Ron précipitamment. **Mais il faut reconnaître que c'est bizarre...**

—**Je sais bien que c'est bizarre**, dit Harry. **Et d'abord, qu'est-ce que ça voulait dire, ce graffiti ? La Chambre des Secrets a été ouverte... Qu'est-ce ça signifie ?**

—**Ça me rappelle vaguement quelque chose**, dit lentement Ron. **Un jour, quelqu'un m'a raconté une histoire à propos d'une chambre secrète, à Poudlard. C'était peut-être Bill...**

—**Et qu'est-ce que c'est qu'un Cracmol ?** demanda Harry. A sa grande surprise, il vit Ron réprimer un ricanement.

—**En fait... ce n'est pas vraiment drôle... Mais comme ça concerne Rusard... Un Cracmol, c'est quelqu'un qui est né dans une famille de sorciers mais qui n'a aucun pouvoir magique. Le contraire des sorciers qui naissent dans des familles de Moldus, en quelque sorte. Mais les Cracmols sont très rares. Si Rusard est un Cracmol, pas étonnant qu'il essaye d'apprendre la magie avec VITMAGIC. Ça explique beaucoup de choses. Sa haine des élèves, par exemple.**

Une pendule sonna quelque part dans le château.

—**Minuit**, dit Harry. **On ferait bien d'aller se coucher avant qu'on tombe à nouveau sur Rogue et qu'il essaye de trouver un autre prétexte pour nous punir.**

Pendant plusieurs jours, on ne parla plus que de ce qui était arrivé à Miss Teigne. Ginny Weasley semblait très perturbée par le sort qu'avait subi Miss Teigne. D'après Ron, elle avait une passion pour les chats.

L'agression contre Miss Teigne avait aussi eu un effet sur Hermione. La lecture avait toujours été une de ses occupations favorites mais à présent, elle ne faisait plus rien d'autre que de se plonger dans les livres. Et lorsque Harry et Ron lui demandaient ce qu'elle fabriquait, ils n'obtenaient aucune réponse. Ce fut seulement le mercredi suivant qu'ils comprirent ce qu'elle avait en tête.

Après déjeuner, Harry rejoignit Ron à la bibliothèque. En chemin, il croisa Justin Finch-Fletchley, l'élève de Poufsouffle dont il avait fait la connaissance au cours de botanique. Mais au moment où Harry s'appêtait à lui dire bonjour, Justin fit volte-face et s'enfuit dans la direction opposée.

Harry trouva Ron au fond de la bibliothèque où il était en train de faire ses devoirs d'histoire de la magie.

—**Tu n'as pas vu Hermione ?** demanda Harry.

Hermione émergea d'entre deux étagères. Elle avait l'air de mauvaise humeur, mais au moins, elle semblait disposée à leur adresser la parole.

—**Tous les exemplaires de L'Histoire de Poudlard ont été empruntés**, dit-elle en s'asseyant entre Harry et Ron. **Et il y a une liste d'attente de deux semaines. Je regrette d'avoir laissé mon exemplaire à la maison, mais avec tous les livres de Lockhart, je n'ai pas réussi à le faire tenir dans ma valise.**

—**Pourquoi tu voulais ce bouquin ?** demanda Harry.

—**Pour la même raison que les autres. Pour lire la légende de la Chambre des Secrets.**

—**Qu'est-ce que c'est que ça ?**

—**Justement, je ne m'en souviens plus**, répondit Hermione en se mordant la lèvre. **Et impossible de trouver l'histoire dans un autre livre.**

La cloche sonna et tous trois sortirent de la bibliothèque pour se rendre au cours d'histoire de la magie.

L'histoire de la magie était le cours le plus ennuyeux de leur emploi du temps. Le professeur Binns qui l'enseignait était le seul professeur fantôme de l'école. Au bout d'une demi-heure, alors que tout le monde dans la classe somnolait à moitié, Hermione leva soudain la main.

—**J'aurais voulu vous demander si vous pouviez nous dire quelque chose sur la Chambre des Secrets**, lança Hermione d'une voix claironnante. Les autres élèves se réveillèrent en sursaut.

—**Je fais des cours sur l'histoire de la magie**, dit le professeur Binns de sa voix sifflante. **Je m'occupe de faits, Miss Granger, pas de mythes ou de légendes.**

—**Les légendes ne sont-elles pas toujours fondées sur des faits ?** insista Hermione.

—**On peut en discuter, bien sûr**, dit-il d'une voix lente. **Mais la légende dont vous parlez est tellement extravagante, tellement ridicule...**

Tous les élèves étaient à présent suspendus à ses lèvres. Binns semblait stupéfait devant l'intérêt soudain qu'on lui manifestait.

—**Eh bien, soit... dit-il. ? Comme vous le savez tous, Poudlard a été fondé il y a plus de mille ans par les quatre plus grands mages et sorcières de l'époque. Les quatre maisons de l'école portent leurs noms. Ils ont bâti ce château ensemble, hors de la vue des Moldus, car en ce temps-là, les gens du peuple avaient peur de la magie et les sorciers subissaient de terribles persécutions. Pendant quelques années, les fondateurs de l'école travaillèrent ensemble dans une parfaite harmonie. Ils recherchaient les jeunes gens qui montraient des dons pour la magie et ils les faisaient venir au château pour assurer leur éducation. Mais peu à peu, des désaccords apparurent. Un conflit éclata entre Serpentard et les autres. Serpentard voulait qu'on se montre plus sélectif dans le choix des élèves admis à Poudlard. Il pensait que le savoir magique devait être réservé aux familles de sorciers et à elles seules. Il ne voulait pas prendre d'élèves nés de parents moldus car il estimait qu'on ne pouvait pas leur faire confiance. Au bout d'un moment, une grave dispute à ce sujet opposa Serpentard à Gryffondor, et Serpentard finit par quitter l'école.**

Le professeur Binns fit une pause. Il avait l'air d'une vieille tortue toute ridée.

—**Mais ces faits authentiques ont été obscurcis par la légende hautement fantaisiste de la Chambre des Secrets. D'après cette légende, Serpentard aurait aménagé une salle cachée dans le château, une salle dont les autres ne connaissaient pas l'existence. Serpentard aurait ensuite scellé l'entrée de la Chambre des Secrets de telle sorte que personne ne puisse l'ouvrir jusqu'à ce que son authentique héritier arrive à l'école. Seul l'héritier de Serpentard aurait le pouvoir d'ouvrir la Chambre et d'utiliser la chose horrible qu'elle contient pour chasser de l'école ceux qui ne seraient pas dignes d'étudier la magie.**

Il y eut un long silence lorsque le professeur se tut. Un sentiment de malaise baignait l'atmosphère tandis que tout le monde gardait les yeux fixés sur le professeur Binns dans l'espoir d'en entendre davantage.

—**Bien sûr, tout cela est totalement absurde**, reprit le professeur d'un air agacé. **Comme vous vous en doutez, l'école a été fouillée de fond en comble par les sorciers les plus érudits pour essayer de découvrir cette prétendue Chambre des Secrets. Et la conclusion, c'est qu'elle n'existe pas. Ce n'est qu'une affabulation destinée à faire peur aux naïfs.**

—**Monsieur**, dit alors Hermione, **qu'est-ce que vous entendez exactement par la « chose horrible » qui se trouverait dans la Chambre des Secrets ?**

—**Ce serait une sorte de monstre que seul l'héritier de Serpentard aurait le pouvoir de faire obéir.** Les élèves échangèrent des regards inquiets. **Mais je puis vous l'assurer : cette chose n'existe pas. Il n'y a ni monstre, ni Chambre des Secrets.**

—**Mais, professeur, il faut sans doute connaître la magie noire pour l'ouvrir**, fit remarquer Parvati Patil.

—**Ce n'est pas parce qu'un sorcier ne se sert pas de la magie noire qu'il ne la connaît pas**, répliqua Binns. **Si des gens comme Dumbledore...**

—**Mais peut-être qu'il faut faire partie de la famille de Serpentard pour y arriver, et donc, Dumbledore...**

Mais le professeur Binns en avait assez. Et quelques minutes plus tard, les élèves avaient replongé dans leur torpeur habituelle.

—**J'ai toujours su que ce Salazar Serpentard était un vieux fou complètement tordu**, dit Ron à Harry et à Hermione, alors qu'ils se frayaient un chemin dans le couloir. **Mais j'ignorais que c'était lui qui avait inventé ces histoires de sang pur. Même si on me payait, je refuserais d'étudier chez les Serpentard. Si le Choixpeau magique avait voulu m'y envoyer, j'aurais repris le train et je serais rentré à la maison.**

Hermione approuva d'un vigoureux signe de tête, mais Harry resta silencieux. Il se sentait l'estomac noué. Harry n'avait jamais dit à Ron et à Hermione que le Choixpeau magique avait sérieusement envisagé de l'envoyer lui à Serpentard.

Enfin, la foule s'éclaircit et ils purent monter l'escalier sans difficulté.

Bientôt, ils se retrouvèrent au bout du couloir où l'agression s'était produite. Ils jetèrent un coup d'oeil. L'endroit était dans le même état, sauf que la chatte avait été décrochée et qu'une chaise vide était posée contre le mur sur lequel le message en lettres brillantes était toujours aussi visible.

—**C'est là que Rusard monte la garde**, marmonna Ron. Ils échangèrent un regard. Le couloir était désert.

—**On ne risque rien à examiner les lieux d'un peu plus près**, dit Harry.

Il posa son sac, puis se mit à quatre pattes, à la recherche d'indices.

—**Des traces de brûlure !** dit-il. **Là... et là...**

—**Regarde un peu ça**, dit Hermione. **C'est drôle...**

Harry se releva et se dirigea vers la fenêtre, à côté du message. Hermione lui montrait la vitre du haut où une vingtaine d'araignées prises de panique se battaient pour passer par une petite fente du carreau. Un long fil d'argent pendait comme une corde, comme si elles étaient toutes montées par là dans leur hâte de fuir au-dehors.

—**Tu as déjà vu des araignées agir comme ça ?** demanda Hermione, songeuse.

—**Non**, admit Harry. **Et toi, Ron ? Ron ?**

Il jeta un coup d'oeil par-dessus son épaule. Ron se tenait en arrière et semblait faire des efforts pour ne pas s'enfuir à toutes jambes.

—**Qu'est-ce qui se passe ?** demanda Harry.

—**Je... Je n'aime pas les araignées**, dit Ron d'une voix tendue.

—**Je ne savais pas**, s'étonna Hermione. **Pourtant, tu te sers souvent d'araignées pour fabriquer des potions...**

—**Quand elles sont mortes, ça va. Mais je n'aime pas les voir bouger.** Hermione eut un petit rire.

—**Ça n'a rien de drôle**, dit Ron d'un ton féroce. **Quand j'avais trois ans, Fred a changé mon ours en peluche en une grosse araignée répugnante. Depuis, elles me font horreur...**

Il frissonna. Hermione s'efforça de ne pas éclater de rire et Harry estima préférable de changer de conversation.

—**Vous vous souvenez de cette grande flaque d'eau, l'autre soir ?** dit-il. **Je me demande bien d'où elle venait. Quelqu'un l'a essuyée.**

—**Elle était à peu près là**, dit Ron qui avait retrouvé son sang-froid. **Devant cette porte.**

Il montra l'endroit, à quelques pas de la chaise de Rusard. Ron tendit la main vers la poignée de la porte, mais il interrompit son geste.

—**On ne peut pas entrer**, dit-il. **Ce sont les toilettes des filles.**

—**Il n'y a personne**, dit Hermione en s'approchant à son tour. **C'est là qu'habitait Mimi Geignarde. Venez, on va jeter un coup d'oeil.**

Sans prêter attention au panneau « Hors service » apposé à l'entrée, elle ouvrit la porte et entra.

C'étaient les toilettes les plus sinistres où Harry eût jamais mis les pieds. Des lavabos ébréchés s'alignaient sous un grand miroir cassé par endroits et constellé de taches de rouille. Les portes en bois des cabines étaient écaillées et l'une d'elles pendait de travers, retenue par un seul gond.

Hermione mit un doigt sur ses lèvres pour leur faire signe de se taire et se dirigea vers la cabine du fond.

—**Bonjour, Mimi, comment ça va ?** dit-elle en ouvrant la porte.

Harry et Ron jetèrent un coup d'oeil à l'intérieur. Mimi Geignarde flottait au-dessus du réservoir de la chasse d'eau. Elle était en train de percer un bouton qu'elle avait sur le menton.

—**Ces toilettes-là, c'est pour les filles**, dit-elle en regardant Harry et Ron d'un air soupçonneux. **Ce ne sont pas des filles, que je sache ?**

—**Non, mais je voulais simplement leur montrer comme c'est... heu... joli, ici...** balbutia Hermione.

—**Demande-lui si elle a vu quelque chose...** dit Harry en remuant les lèvres silencieusement.

—**J'aimerais bien qu'on arrête de parler de moi derrière mon dos !** s'exclama Mimi d'une voix sanglotante. **Même si je suis morte, j'ai quand même une sensibilité...**

—**Personne ne veut te faire de peine, Mimi**, assura Hermione. **Harry voulait seulement...**

—**Personne ne veut me faire de peine ! Elle est bien bonne !** se lamenta Mimi. **Ma vie ici n'a été qu'une longue suite de malheurs et maintenant, on vient même me gâcher la mort !**

—**On voulait te demander si tu n'avais rien vu de bizarre, ces temps derniers**, dit Hermione. **Il y a une chatte qui a été agressée devant ta porte le soir d'Halloween.**

—**Je n'ai pas fait attention**, dit Mimi d'un ton grave. **Peeves m'avait tellement énervée que je suis revenue ici pour essayer de me suicider. Et puis, je me suis souvenue que j'étais... que j'étais... Déjà morte...**

Mimi poussa alors un sanglot tragique. Elle s'éleva dans les airs, fit volte-face et plongea tête la première dans la cuvette en les éclaboussant de la tête aux pieds.

—**Par rapport à d'habitude, elle avait presque l'air de bonne humeur, aujourd'hui**, dit Hermione en haussant les épaules d'un air las. **Venez, on s'en va.**

Harry venait de refermer la porte sur les sanglots étouffés de Mimi qui continuait de pleurer dans la tuyauterie lorsqu'une voix sonore les fit sursauter tous les trois.

Lorsqu'ils furent de retour dans la salle commune, ce soir-là, Harry, Ron et Hermione à part.

—**Je me demande qui veut renvoyer de Poudlard les Cracmols et les enfants de Moldus**, dit Hermione à mi-voix, comme si elle poursuivait la conversation qu'ils venaient d'avoir.

—**Oui, ça, on se le demande...** dit Ron en faisant semblant d'avoir l'air perplexe. **Qui donc pense que les enfants de Moldus sont des moins-que-rien ?**

Il échangea un regard avec Hermione qui ne paraissait pas convaincue.

—**Si tu parles de Malefoy...** dit-elle.

—**Bien sûr que je parle de lui !** s'exclama Ron. **Bientôt, ce sera le tour des Sang-de-Bourbe ! C'est ce qu'il a dit, non ? Il suffit de voir sa face de rat pour comprendre que c'est lui...**

—**Malefoy, l'héritier de Serpentard ?** murmura Hermione, d'un ton sceptique.

—**Regarde sa famille, dit Harry. Ils sont tous passés par Serpentard. Malefoy s'en vante tout le temps. Ils pourraient très bien être des descendants de Salazar Serpentard. Son père est assez malfaisant pour ça.**

—**C'est peut-être eux qui possèdent la clé de la Chambre des Secrets depuis des siècles !** dit Ron. **Ils doivent se la passer de père en fils.**

—**Mais comment le prouver ?** demanda Harry, l'air sombre.

—**Il y a peut-être un moyen,** suggéra Hermione en baissant la voix. **Bien sûr, ce sera difficile. Et dangereux, très dangereux. Il faudrait violer une bonne cinquantaine d'articles du règlement de l'école. Alors, écoutez-moi. Ce qu'il faudrait, c'est que nous puissions pénétrer dans la salle commune des Serpentard pour poser quelques questions à Malefoy sans qu'il s'aperçoive que c'est nous.**

—**C'est complètement impossible,** dit Harry tandis que Ron éclatait de rire.

—**Non, justement,** répondit Hermione. **Il nous faudrait simplement un peu de Polynectar.**

—**Qu'est-ce que c'est que ça ?** demanda Harry.

—**Le Polynectar permet de prendre l'apparence de quelqu'un d'autre. Réfléchissez un peu ! On pourrait se transformer en trois élèves de Serpentard sans que personne sache que c'est nous. Malefoy nous dirait sûrement tout ce qu'on veut savoir. Il doit passer son temps à se vanter.**

—**Ça me paraît un peu louche, ton histoire de Polynectar,** dit Ron en fronçant les sourcils. **Et si on gardait à tout jamais l'apparence de trois élèves de Serpentard ?**

—**L'effet disparaît au bout d'un moment,** assura Hermione. **Mais ce sera très difficile d'obtenir la recette de la potion. Rogue a dit qu'elle figurait dans un livre intitulé Potions de grands pouvoirs qui doit sûrement se trouver dans la Réserve de la bibliothèque. Et il n'existait qu'un seul moyen d'avoir accès à un ouvrage de la Réserve : présenter une autorisation écrite d'un professeur.**

—**Difficile de faire croire qu'on a besoin de ce livre si ce n'est pas pour fabriquer une potion,** dit Ron.

—**Si on fait semblant de s'intéresser uniquement à la théorie, on aura peut être une chance,** dit Hermione.

—**Aucun prof ne croira jamais ça. Il faudrait vraiment qu'il soit idiot !**



# CHAPITRE 10 :

## LE COGNARD FOU

Depuis le désastreux épisode des lutins, le professeur Lockhart n'avait plus amené de créatures vivantes en classe. Il se contentait de lire des passages de ses livres à ses élèves en reconstituant les scènes qui le mettaient le mieux en valeur.

Ce jour-là, il fit jouer à Harry le rôle d'un loup-garou à qui il avait rendu forme humaine, mettant fin à la terreur que le monstre faisait régner sur les paysans du coin.

Lorsque la cloche sonna pour annoncer la fin du cours, Harry rejoignit Ron et Hermione au fond de la classe. Puis Hermione s'approcha du bureau de Lockhart, un morceau de papier serré dans sa main. Harry et Ron se tenaient derrière elle.

— **Heu... professeur Lockhart, balbutia Hermione, j'aurais voulu prendre ce livre à la bibliothèque. Simplement pour ma culture générale. L'ennui, c'est qu'il se trouve à la Réserve. Alors, j'aurais besoin d'une autorisation écrite d'un professeur...**

— **Je suis sûr que personne ne m'en voudra de permettre à la meilleure élève de l'école d'accroître ses connaissances,** dit chaleureusement Lockhart en prenant une énorme plume de paon.

Il griffonna une énorme signature en lettres rondes sur le papier que lui avait donné Hermione et le lui rendit.

— **Alors, Harry, dit Lockhart tandis qu'Hermione repliait fébrilement le papier et le fourrait dans son sac, demain, c'est le premier match de Quidditch de la saison, je crois ? Gryffondor contre Serpentard. J'ai entendu dire que tu étais un joueur efficace. J'ai moi-même joué au poste d'attrapeur. On m'a proposé d'entrer dans l'équipe nationale, mais j'ai préféré consacrer ma vie au combat contre les Forces du Mal.**

Harry laissa échapper de sa gorge un bruit indéfinissable, puis il sortit de la classe derrière Ron et Hermione.

— **Je n'arrive pas à y croire,** dit Harry. Sur le chemin de la bibliothèque, tous trois contemplaient d'un air ébahi la signature sur le papier.

— **Il n'a même pas lu le titre du livre qu'on voulait !**

— **C'est vraiment un parfait crétin,** dit Ron. **Mais on s'en fiche, on a eu ce qu'on voulait.**

Ils se turent en pénétrant dans l'atmosphère feutrée de la bibliothèque.

Madame Pince, la bibliothécaire, était une femme maigre et irritable qui avait l'air d'un vautour famélique. Elle examina attentivement le papier comme si elle était persuadée qu'il s'agissait d'un faux, mais elle fut obligée d'admettre qu'il était authentique. Elle s'éloigna vers le fond de la salle et revint quelques minutes plus tard avec un gros livre un peu moisi. Hermione le rangea soigneusement dans son sac et tous trois sortirent de la bibliothèque en s'efforçant de ne pas marcher trop vite et d'avoir l'air le plus naturel possible.

Cinq minutes plus tard, ils s'étaient enfermés dans les toilettes de Mimi Geignarde. Hermione ouvrit avec précaution le précieux volume et tous trois se penchèrent sur les pages piquetées de taches d'humidité. On comprenait au premier coup d'oeil pourquoi le livre était conservé dans la Réserve : certaines potions avaient des effets si terrifiants qu'il y avait de quoi avoir la nausée en regardant les illustrations.

— **Ah, voilà !** dit Hermione surexcitée lorsqu'elle eut trouvé la page qui indiquait la recette du Polynectar.

— **C'est la potion la plus difficile à préparer que j'aie jamais vue,** dit Hermione. « **Chrysopes, sangsues, sisymbre et polygonum** », murmura-t-elle en suivant du doigt la colonne d'ingrédients. **Ça, c'est facile, on s'en sert en classe. Mais, là, regardez : de la corne de bicornes en poudre. Je me demande où on va en trouver... Et de la peau de serpent d'arbre du Cap, ça aussi c'est dur. Sans compter un petit morceau de celui dont on veut prendre l'apparence...**

— **Pardon ?** coupa Ron. **Qu'est-ce que tu entends par « un petit morceau de celui dont on veut prendre l'apparence ? » Je refuse de boire un truc qui contiendrait un ongle d'orteil de Crabbe...**

— **Mais on n'a pas besoin de s'en occuper maintenant, c'est au dernier moment qu'il faut le rajouter...**

Ron resta sans voix et se tourna vers Harry qui s'inquiétait d'autre chose.

—**Tu te rends compte de tout ce qu'on va devoir voler ? De la peau de serpent d'arbre du Cap, on ne s'en sert pas en classe. Il faudra aller chercher ça dans les réserves particulières de Rogue. Je ne sais pas si c'est une bonne idée...**

Hermione referma le livre d'un coup sec.

—**Si vous avez peur, tous les deux, c'est d'accord**, dit-elle. **Je ne tiens absolument pas à faire des choses interdites, vous le savez bien, mais vouloir renvoyer les enfants de Moldus me paraît beaucoup plus grave que de préparer une potion un peu délicate. Si vous ne voulez pas qu'on sache si Malefoy est derrière tout ça, je retourne tout de suite rendre ce livre à Madame Pince et on n'en parle plus...**

—**Je ne me doutais pas qu'un jour, ce serait toi qui nous inciterais à faire des choses interdites**, dit Ron. **C'est d'accord, allons-y, fabriquons la potion, mais pas d'ongle de doigt de pied, d'accord ?**

—**Il faudra combien de temps pour préparer ça ?** demanda Harry.

—**Etant donné que le sisymbre doit être cueilli à la pleine lune et qu'il faut faire cuire les chrysope pendant vingt et un jours, je pense qu'il faudra un mois, si nous arrivons à réunir tous les ingrédients.**

Harry se réveilla de bonne heure le samedi et resta allongé un bon moment, en pensant au match de Quidditch qui devait avoir lieu quelques heures plus tard. Il appréhendait la réaction de Dubois au cas où Gryffondor perdrait, mais ce qui l'inquiétait le plus, c'était d'affronter une équipe montée sur les meilleurs balais qu'on puisse trouver. Jamais il n'avait eu un tel désir de battre les Serpentard.

Peu avant onze heures, toute l'école prit la direction du stade. Au-dehors, l'atmosphère était lourde et il y avait de l'orage dans l'air. Ron et Hermione se précipitèrent sur Harry pour lui souhaiter bonne chance à l'entrée des vestiaires. Les joueurs de Gryffondor revêtirent les robes rouges de leur équipe, puis s'assirent pour écouter l'habituel discours d'encouragement qu'Olivier Dubois prononçait avant chaque match.

Une immense clameur monta des tribunes lorsqu'ils pénétrèrent sur le terrain. Les acclamations dominaient, car les supporters de Serdaigle et de Poufsouffle souhaitaient eux aussi la défaite des Serpentard, mais ces derniers comptaient suffisamment de partisans pour qu'on entende également des sifflets et des huées. Madame Bibine, le professeur de Quidditch, demanda à Flint et à Dubois de se serrer la main, ce qu'ils firent en échangeant des regards menaçants et en s'écrasant mutuellement les doigts.

—**Attention, à mon coup de sifflet**, dit Madame Bibine. **Trois... deux... un...**

Accompagnés par les hurlements de la foule, les quatorze joueurs s'élevèrent alors dans les airs sous un ciel de plomb. Harry volait au-dessus des autres, cherchant le Vif d'or des yeux.

—**Ça va, le balaféré ?** lança Malefoy en filant comme une fusée juste au-dessous de lui pour faire une démonstration de la vitesse de son balai.

Mais Harry n'eut pas le temps de répliquer. Au même moment, un gros Cognard noir fonça sur lui et il l'évita de si peu qu'il sentit un coup de vent décoiffer ses cheveux au passage.

—**C'était tout juste, Harry**, dit George en passant devant lui, sa batte à la main, prêt à dévier le Cognard vers un joueur de l'équipe adverse.

Harry vit George donner un puissant coup de batte sur le Cognard qu'il envoya en direction d'Adrian Pucey, un des joueurs de Serpentard, mais le Cognard changea de trajectoire et revint aussitôt vers Harry.

Harry descendit en piqué pour l'éviter et George parvint à envoyer le Cognard vers Malefoy. Mais cette fois encore, le Cognard changea de direction et revint vers Harry comme un boomerang.

Harry accéléra brutalement et fila à l'autre bout du terrain. Il entendait derrière lui le Cognard qui le suivait en sifflant. Que se passait-il ? D'habitude, les Cognards ne s'acharnaient jamais sur un seul joueur. Ils avaient au contraire pour rôle de désarçonner le plus de joueurs possible en les attaquant au hasard.

Fred Weasley attendait le Cognard à l'autre extrémité du terrain. Harry baissa la tête tandis que Fred frappait de toutes ses forces le Cognard qui dévia enfin de sa course.

Mais attiré comme par un aimant, le Cognard fonça à nouveau sur Harry qui fut obligé de prendre la fuite à la vitesse maximum.

—**Quelqu'un a trafiqué ce Cognard**, grommela Fred en brandissant sa batte pour l'éloigner à nouveau.

—**Il faut siffler la mi-temps**, dit George qui donna à son tour un coup de batte au Cognard.



—**En tout cas**, dit Harry à Fred et à George, **si vous me volez autour sans arrêt, je n'arriverai jamais à attraper le Vif d'or, sauf s'il vient se prendre dans ma manche. Alors, occupez-vous des autres joueurs, je me charge du Cognard fou.**

—**Ne sois pas idiot**, dit Fred, **il va t'arracher la tête.**

—**Oui mais si on interrompt le match, ça veut dire qu'on déclare forfait !** protesta Harry. **Il faut que je me débrouille seul.**

Madame Bibine venait de les rejoindre.

—**Prêt à reprendre le match ?** demanda-t-elle à Dubois. Celui-ci jeta un coup d'oeil à Harry qui paraissait toujours aussi déterminé.

—**Oui**, répondit Dubois. **Fred et George, vous avez entendu Harry ? Laissez-le se débrouiller tout seul avec les Cognards.**

Au coup de sifflet de Madame Bibine, Harry s'éleva dans les airs et entendit bientôt derrière lui le sifflement qui trahissait la présence du Cognard fou. Harry monta de plus en plus haut, dans une suite de cercles, de tonneaux, de zigzags, de piqués et de remontées en chandelle pour éviter son poursuivant. La pluie martelait ses lunettes et des gouttes pénétrèrent dans ses narines lorsqu'il se retourna la tête en bas pour échapper à une nouvelle attaque du Cognard. Il entendait les spectateurs rire sur les gradins. Il savait qu'il devait avoir l'air ridicule en exécutant toutes ces figures mais elles étaient efficaces, car le Cognard était lourd et ne pouvait pas changer de direction aussi facilement que lui.

Un sifflement aux oreilles de Harry lui indiqua que le Cognard venait de le frôler à nouveau. Il prit aussitôt un virage serré et fila dans la direction opposée. Après avoir évité une nouvelle attaque, Harry se retourna vers lui avec un regard de haine. Il aperçut alors le Vif d'or qui voletait à quelques centimètres au-dessus de l'oreille gauche de Malefoy. Celui-ci, trop occupé à se moquer de lui, ne l'avait pas vu.

Pendant un terrible moment, Harry resta sur place, sans oser foncer sur Malefoy de peur qu'il ne lève les yeux et aperçoive à son tour le Vif d'or.

VLAM !

Harry avait hésité un instant de trop et le Cognard venait de l'atteindre de plein fouet en lui cassant le bras. Etourdi par une douleur fulgurante, il glissa de côté sur le manche de son balai ruisselant de pluie, son bras droit inerte le long de son flanc. Le Cognard lança alors une deuxième attaque en essayant cette fois de frapper au visage. Harry fit une embardée en n'ayant plus qu'une seule idée dans son cerveau embrumé : foncer sur Malefoy.

Aveuglé par la pluie et la douleur, il fondit sur le visage luisant et goguenard de Drago Malefoy qui écarquilla soudain les yeux d'un air terrorisé, persuadé que Harry l'attaquait.

—**Qu'est-ce que...** s'exclama-t-il en s'enfuyant de toute la vitesse de son balai.

Harry lâcha le balai que tenait sa main valide et fit un geste désespéré pour essayer d'attraper le Vif d'or. Il sentit alors ses doigts se refermer sur la petite sphère glacée, mais il ne tenait plus le balai qu'avec ses jambes. Sur les gradins, la foule des spectateurs se mit à hurler lorsqu'il plongea droit vers le sol en essayant de toutes ses forces de ne pas s'évanouir.

Avec un bruit sourd, il tomba dans la boue qui recouvrait le terrain et roula par terre, son bras tordu formant un angle inquiétant. Terrassé par la douleur, il entendit vaguement les cris et les sifflets qui retentissaient autour de lui, puis il tourna les yeux vers le Vif d'or qu'il serrait dans sa main valide.

—**On a gagné...** murmura-t-il.

Et il s'évanouit. Lorsqu'il reprit connaissance, il était toujours allongé sur le terrain, la pluie continuait de lui marteler le visage et quelqu'un était penché sur lui. Harry vit une rangée de dents étincelantes.

—**Oh non, pas vous**, gémit-il.

—**Reste allongé, Harry**, dit Lockhart d'une voix apaisante. **Je vais te soigner avec un sortilège très simple que j'ai souvent utilisé.**

—**Je préfère aller à l'infirmerie**, dit Harry, les dents serrées.

—**Mais non, reculez-vous**, dit Lockhart en retroussant les manches de sa robe d'un vert de jade.

Une sensation étrange et désagréable se répandit aussitôt dans son bras, depuis l'épaule jusqu'au bout des doigts. Il avait l'impression que son bras se dégonflait comme un vieux pneu. Les yeux fermés, il n'osait pas regarder ce qui se passait, mais ses pires craintes se trouvèrent confirmées lorsqu'il entendit autour de lui des exclamations stupéfaites auxquelles se mêlait le cliquetis frénétique d'un appareil photo. Son bras ne lui faisait plus mal. Il avait même l'impression de ne plus en avoir du tout.

— **Oui, en effet, dit Lockhart, c'est une chose qui peut se produire de temps en temps. Mais l'essentiel, c'est que les os ne sont plus cassés. C'est surtout ça qu'il faut avoir à l'esprit. Eh bien, voilà, Harry, il ne te reste plus qu'à aller à l'infirmierie, Mr Weasley, Miss Granger, pouvez-vous l'accompagner là-bas, s'il vous plaît ? Madame Pomfresh n'aura qu'à... arranger ça.**

Lorsque Harry se releva, il se sentit étrangement bancal. Il prit une profonde inspiration et se résolut à regarder dans quel état se trouvait son bras. Il faillit alors s'évanouir à nouveau. Ce qu'il voyait dépasser de sa manche ressemblait à un gros gant en caoutchouc, couleur chair. Il essaya de remuer ses doigts, mais rien ne se produisit.

Lockhart n'avait pas ressoudé les os. Il les avait fait disparaître. Madame Pomfresh était furieuse.

Hermione attendit derrière le rideau qui entourait le lit de Harry pendant que Ron l'aidait à enfiler son pyjama. Il fallut un certain temps pour faire entrer le bras caoutchouteux dans la manche de la veste.

— **Alors, Hermione, tu admires toujours autant Lockhart, maintenant ?** dit Ron à travers le rideau.

Lorsque Harry se laissa tomber sur le lit, son bras rebondit comme un bout de chiffon.

Hermione et Madame Pomfresh passèrent de l'autre côté du rideau. Madame Pomfresh tenait dans sa main une grande bouteille dont l'étiquette indiquait : Poussoss.

Lorsqu'il avala le liquide, Harry avait la bouche et la gorge en feu et il se mit à tousser. Madame Pomfresh s'en alla, pestant contre les sports dangereux et les professeurs incompetents, et laissa le soin à Ron et à Hermione d'aider Harry à avaler un peu d'eau.

— **J'aimerais bien savoir ce qu'il s'est passé avec ce Cognard,** dit sombrement Hermione.

— **On peut ajouter ça à la liste des questions qu'il faudra lui poser quand on aura pris le Polynectar,** dit Harry en s'enfonçant dans ses oreillers. **J'espère au moins que ça a meilleur goût que cette horreur...**

Harry se retrouva tout seul, Madame Pomfresh avait mis tout le monde dehors pour qu'il puisse se reposer. Des heures plus tard, Harry se réveilla soudain dans le noir et laissa échapper un petit cri de douleur. Il avait l'impression à présent que son bras était rempli d'échardes. Pendant un instant, il crut que c'était ce qui l'avait réveillé. Mais il poussa un cri d'horreur en se rendant compte que quelqu'un était en train de lui éponger le front dans l'obscurité.

— **Laissez-moi tranquille !** s'exclama Harry. Puis soudain, il reconnut : **Dobby !**

Les yeux énormes de l'elfe, aussi gros qu'une balle de tennis, contemplaient Harry dans les ténèbres et une larme coulait le long de son nez pointu.

— **Harry Potter est revenu à l'école,** murmura-t-il, consterné. **Dobby n'a pas cessé de mettre en garde Harry Potter. Ah, Monsieur, pourquoi n'avez-vous pas écouté Dobby ? Pourquoi Harry Potter n'est-il pas retourné chez lui après avoir raté le train ?**

— **Qu'est-ce que tu fais ici ?** dit-il. **Et comment sais-tu que j'ai raté le train ? C'était toi !** dit-il lentement. **C'est toi qui a bloqué la barrière !**

— **C'est vrai, Monsieur,** dit Dobby. Il hocha la tête et ses oreilles se mirent à battre comme des ailes. **Dobby s'est caché, il a attendu Harry Potter et il a bloqué la barrière. Après ça, Dobby s'est brûlé les mains avec un fer à repasser pour se punir.**

Il montra à Harry ses longs doigts entourés de bandages.

— **Mais Dobby s'en fichait. Monsieur, car il pensait que Harry Potter était en sécurité et jamais Dobby n'aurait cru que Harry Potter puisse arriver à l'école par d'autres moyens !** Dobby a reçu un tel choc quand il a appris que Harry Potter était revenu à Poudlard qu'il a laissé brûler le dîner de son maître ! Jamais Dobby n'a reçu une telle correction, Monsieur...

Harry se laissa retomber sur ses oreillers.

—**A cause de toi, on a failli être renvoyés, Ron et moi !** dit-il d'un ton féroce. **Tu ferais mieux de filer d'ici avant que mes os aient repoussé, sinon, je t'étrangle !**

—**Dobby est habitué aux menaces de mort, Monsieur. Dobby en reçoit cinq fois par jour dans la maison de ses maîtres.**

Il se moucha dans un coin de la taie d'oreiller crasseuse qui lui tenait lieu de vêtement. Il avait l'air si pitoyable que Harry sentit malgré lui sa colère le quitter.

—**Pourquoi t'habilles-tu avec cette chose, Dobby ?** demanda-t-il, intrigué.

—**Ça, Monsieur ?** dit Dobby, en montrant la taie d'oreiller. **C'est un signe distinctif des elfes de maison. Ils sont tenus en esclavage, Monsieur, et Dobby ne peut être libéré que si ses maîtres lui offrent des vêtements. Aussi, la famille fait bien attention de ne rien donner à Dobby, pas même une chaussette, Monsieur, car alors, il serait libre de quitter à tout jamais la maison. Dobby essuya ses yeux et s'écria : Harry Potter doit retourner chez lui ! Dobby croyait que son Cognard suffirait à...**

—**Ton Cognard ?** s'exclama Harry en sentant la colère revenir. **Qu'est-ce que tu veux dire ? C'est toi qui as essayé de me tuer avec ce Cognard ?**

—**Pas de vous tuer, Monsieur, surtout pas vous tuer !** dit Dobby, l'air choqué. **Dobby veut sauver la vie de Harry Potter ! Mieux vaut qu'il rentre chez lui grièvement blessé plutôt que de rester ici, Monsieur ! Dobby voulait simplement que Harry Potter soit suffisamment blessé pour être renvoyé chez lui !**

—**Ah, bon, c'est tout ?** dit Harry avec fureur. **Et j'imagine que tu ne veux pas me dire pourquoi tu tiens tant à me renvoyer chez moi en petits morceaux ?**

—**Ah, si seulement Harry Potter savait !** gémit Dobby en versant à nouveau des larmes sur sa taie d'oreiller en lambeaux. **S'il savait ce qu'il représente pour nous, les humbles, les esclaves, nous le rebut du monde de la magie ! Dobby se souvient comment c'était quand Celui-Dont-On-Ne-Doit-Pas-Prononcer-Le-Nom était au sommet de sa puissance ! Nous, les elfes de maison étions traités comme de la vermine, encore pire que maintenant Monsieur ! Mais maintenant, à Poudlard, des choses terribles se préparent, peut-être même qu'elles se produisent en cet instant, et Dobby ne peut pas laisser Harry Potter demeurer ici, à présent que l'histoire est sur le point de se répéter, à présent que la Chambre des Secrets a été ouverte une nouvelle fois...**

A cet instant, Dobby se figea, comme frappé d'horreur, puis il saisit sur la table de chevet la carafe d'eau qu'il abattit sur sa propre tête. Il s'effondra sous le choc et réapparut un instant plus tard en louchant et en marmonnant :

—**Méchant Dobby, très méchant Dobby...**

—**Donc, il existe bien une Chambre des Secrets ?** murmura Harry. **Et... tu dis qu'elle a été ouverte une nouvelle fois ? Ça veut dire qu'elle avait déjà été ouverte dans le passé ? Raconte-moi, Dobby.**

Il attrapa le poignet squelettique de l'elfe qui essayait de prendre à nouveau la carafe.

—**Je ne suis pas né de parents moldus, dit Harry, alors pourquoi devrais-je avoir peur de ce que contient la Chambre ?**

—**Ah, Monsieur, ne demandez plus rien au pauvre Dobby,** balbutia l'elfe, les yeux exorbités. **Il se prépare de sombres actions dans ce château et Harry Potter ne doit plus s'y trouver lorsqu'elles se produiront. Retournez chez vous, Harry Potter. Harry Potter ne doit pas être mêlé à ça, Monsieur, c'est trop dangereux...**

—**Qui est-ce, Dobby ?** demanda Harry en tenant fermement le poignet de l'elfe pour l'empêcher de se donner un coup de carafe sur la tête. **Qui a ouvert la Chambre ? Et qui l'avait ouverte avant ?**

—**Dobby ne peut rien dire, Monsieur, Dobby ne doit rien dire !** couina l'elfe. **Retenez chez vous, Harry Potter, rentrez chez vous !**

—**Il n'est pas question que je parte d'ici !** répliqua Harry d'un ton féroce. **L'une de mes meilleures amies est née de parents moldus, elle sera l'une des premières cibles si la Chambre a vraiment été ouverte...**

—**Harry Potter risque sa propre vie pour ses amis !** gémit Dobby dans une sorte d'extase pitoyable. **Il est si noble ! Si courageux ! Mais il doit sauver sa propre vie, il le faut, Harry Potter ne doit pas...**

Dobby se figea soudain, ses grandes oreilles frémissantes. Harry avait également entendu les bruits de pas qui provenaient du couloir.

— **Dobby doit partir !** souffla l'elfe, l'air terrifié.

Il y eut un craquement sonore et la main de Harry qui tenait le poignet de Dobby se referma sur le vide. Il se laissa aussitôt retomber sur le lit, les yeux fixés sur la porte de l'infirmierie tandis que les pas se rapprochaient.

Un instant plus tard, Dumbledore pénétra dans la salle à reculons. Le professeur McGonagall apparut à son tour, portant l'autre bout de la statue qu'ils déposèrent sur un lit.

— **Allez chercher Madame Pomfresh**, murmura Dumbledore.

Le professeur McGonagall passa devant le lit de Harry et disparut. Harry resta immobile en faisant semblant de dormir. Il entendit des voix qui parlaient précipitamment et le professeur McGonagall revint dans la salle, suivie de Madame Pomfresh qui enfilait un cardigan sur sa chemise de nuit.

— **Que s'est-il passé ?** chuchota Madame Pomfresh en se penchant sur la statue.

— **Une nouvelle agression**, répondit Dumbledore. Minerva l'a trouvé dans l'escalier.

— **Il y avait une grappe de raisins à côté de lui**, dit le professeur McGonagall. **Je pense qu'il voulait rendre visite à Potter.**

Harry sentit son estomac se contracter douloureusement. Avec précaution, il se souleva de quelques centimètres pour voir la statue allongée sur le lit. La lueur d'un rayon de lune lui permit de reconnaître le visage de Colin Crivey. Il avait les yeux grands ouverts et ses mains tendues devant lui tenaient son appareil photo.

— **Pétrifié ?** murmura Madame Pomfresh.

— **Oui**, répondit le professeur McGonagall

Tous trois observèrent longuement Colin Crivey. Puis Dumbledore se pencha et arracha l'appareil photo de ses mains figées.

— **Vous pensez qu'il aurait pu prendre une photo de son agresseur ?** demanda précipitamment le professeur McGonagall.

Dumbledore ne répondit pas. Il ouvrit l'appareil.

— **Fondu**, dit Dumbledore d'un air songeur. **La pellicule a entièrement fondu...**

— **Qu'est-ce que cela signifie, Albus ?** demanda le professeur McGonagall d'une voix inquiète.

— **Cela signifie**, répondit Dumbledore, **que la Chambre des Secrets a bel et bien été ouverte une deuxième fois.**

— **Mais Albus... qui...**

— **La question n'est pas de savoir qui**, répliqua Dumbledore, **mais de savoir comment...**

Et d'après ce que Harry pouvait voir du visage de McGonagall, elle ne semblait pas comprendre mieux que lui ce que Dumbledore avait voulu dire.



# CHAPITRE 11 :

## LE CLUB DE DUEL

Lorsque Harry se réveilla le dimanche matin, la salle de l'infirmierie était baignée d'un soleil d'hiver étincelant. Ses os avaient repoussé, mais son bras était terriblement raide. Il se redressa et jeta un coup d'oeil en direction du corps pétrifié de Colin mais le rideau tiré l'empêchait de le voir.

Voyant qu'il était réveillé, Madame Pomfresh entra avec le plateau du petit déjeuner et commença à masser, plier, étirer son bras et ses doigts aux os tout neufs.

—**Tout est en ordre, dit-elle. Quand tu auras fini de manger, tu pourras t'en aller.**

Harry s'habilla le plus vite possible et se hâta de retourner dans la tour de Gryffondor pour raconter à Ron et à Hermione ce qui s'était passé pendant la nuit, mais ils n'étaient pas là. Il prit la direction des toilettes de Mimi Geignarde. Il ne voyait pas pourquoi Ron et Hermione y seraient retournés, mais lorsqu'il ouvrit la porte, il entendit leurs voix qui provenaient d'une cabine fermée à clé.

—**C'est moi,** dit-il en refermant la porte derrière lui.

Il y eut un bruit de métal, un bruit d'éclaboussures, une exclamation étouffée, puis il vit apparaître l'oeil d'Hermione à travers le trou de la serrure.

—**Harry !** dit Hermione en ouvrant la porte. **Tu nous as fichu une de ces frousses... Entre. Comment va ton bras ?**

—**A merveille,** répondit-il en se faufilant dans la cabine.

Un vieux chaudron était posé sur la cuvette et à en juger par le crépitement qu'on entendait, un feu brûlait au-dessous. Allumer des feux magiques qu'on pouvait transporter et faire brûler n'importe où, y compris dans des endroits humides, était une des grandes spécialités d'Hermione.

—**On voulait venir te voir, mais on a décidé de commencer tout de suite la fabrication du Polynectar,** expliqua Ron, tandis que Harry refermait avec difficulté la porte de la cabine. **On a pensé que c'était ici la meilleure cachette.**

Harry commença à leur raconter ce qui était arrivé à Colin, mais Hermione l'interrompit.

—**On est déjà au courant,** dit-elle. **On a entendu le professeur McGonagall le raconter au professeur Flitwick, ce matin. C'est pour ça qu'on a voulu se dépêcher...**

—**Plus vite on obtiendra une confession de Malefoy, mieux ça vaudra,** grogna Ron. **Tu sais ce que je pense? Il était tellement furieux après le match de Quidditch qu'il s'est vengé sur Colin.**

—**Il y a autre chose,** dit Harry en regardant Hermione jeter des touffes de polygonum dans le chaudron. **Dobby est venu me voir au milieu de la nuit.**

Ron et Hermione se tournèrent vers lui, stupéfaits. Harry leur rapporta tout ce que Dobby lui avait dit—ou pas dit.

—**La Chambre des Secrets aurait déjà été ouverte dans le passé ?** dit Hermione, abasourdie.

—**Tout devient clair, maintenant,** déclara Ron d'un ton triomphant. **Lucius Malefoy a dû ouvrir la Chambre quand il était à l'école et maintenant, il a expliqué à ce cher Drago comment faire. C'est évident..**

Le lundi matin, tout le monde savait ce qui était arrivé à Colin Crivey. Les rumeurs et les soupçons se multipliaient et les élèves de première année ne se déplaçaient plus qu'en groupes, par peur d'être attaqués s'ils s'aventuraient seuls dans le château.

Ginny Weasley, qui était toujours assise à côté de Colin Crivey au cours de sortilèges, était bouleversée. Un trafic de talismans, amulettes et autres gris-gris s'était organisé dans le dos des professeurs. Neville Londubat avait déjà acheté un gros oignon vert malodorant, une pointe de cristal violet et une queue de salamandre en décomposition lorsque ses camarades de Gryffondor lui firent observer qu'il ne courait aucun danger puisqu'il appartenait à une famille de sorciers au sang pur.

—**Rusard a été leur première victime**, répondit Neville d'un air apeuré. **Et tout le monde sait que moi aussi, je suis presque un Cracmol.**

Dans la deuxième semaine de décembre, le professeur McGonagall passa dans les classes pour prendre les noms des élèves qui resteraient à l'école pendant les vacances de Noël. Harry, Ron et Hermione s'inscrivirent. Ils avaient entendu dire que Malefoy resterait aussi, ce qui leur avait semblé particulièrement louche.

Malheureusement, la potion n'était qu'à moitié faite. Il leur fallait encore une corne de bicornes et une peau de serpent d'arbre du Cap. Or, le seul endroit où ils pouvaient en trouver, c'était l'armoire personnelle de Rogue. Mais en son for intérieur, Harry préférait affronter le monstre légendaire de Serpentard plutôt que d'être surpris en train de voler quelque chose dans le bureau de Rogue.

—**Il faudra faire une diversion**, dit Hermione. **Et pendant ce temps-là, l'un d'entre nous se glissera dans le bureau de Rogue pour prendre ce qu'il nous faut.**

Harry et Ron la regardèrent d'un air inquiet.

—**Je crois qu'il vaut mieux que ce soit moi qui aille voler les ingrédients**, poursuivit Hermione du ton le plus naturel. **Vous deux, vous seriez renvoyés si vous vous faisiez prendre, mais moi, je n'ai jamais eu d'ennuis, je risque moins gros. Il vous suffira de provoquer assez de chahut pour occuper Rogue pendant cinq bonnes minutes.**

Le cours commun de potions avait lieu le jeudi après-midi dans un des plus grands cachots du château. Une vingtaine de chaudrons bouillonnaient entre les tables sur lesquelles étaient disposés des balances et des bocaux d'ingrédients. Rogue circulait parmi les vapeurs fétides en faisant des remarques acerbes aux élèves de Gryffondor sous les ricanements des Serpentard. Drago Malefoy, le chouchou de Rogue, bombardait Ron et Harry avec des yeux de poissons qu'il prenait dans un bocal, en sachant qu'ils écoperaient d'une retenue si jamais ils s'avisait d'en faire autant.

La potion d'Enflure que Harry avait préparée était beaucoup trop liquide, mais quelque chose de beaucoup plus important lui occupait l'esprit. Il attendait le signal d'Hermione et entendit à peine Rogue quand celui-ci vint se moquer de sa potion trop claire. Lorsque Rogue s'éloigna pour aller critiquer Neville, Hermione croisa le regard de Harry et lui fit un signe de tête.

Harry se pencha alors derrière son chaudron, sortit de sa poche un pétard du Dr Flibuste et lui donna un petit coup de baguette magique. Le pétard commença à crépiter. Sachant qu'il n'avait plus que quelques secondes, Harry se redressa et lança le pétard dans le chaudron de Goyle.

La potion de Goyle explosa aussitôt en aspergeant toute la classe. Les élèves atteints par des projections de potion d'Enflure se mirent à hurler. Malefoy en reçut en plein visage et son nez commença à enfler comme un ballon. Rogue, qui n'avait pas compris ce qui s'était passé, essayait sans succès de ramener l'ordre. Dans la confusion qui régnait à présent, Harry vit Hermione se glisser hors de la classe.

—**Silence ! SILENCE !** rugit Rogue. **Ceux qui ont reçu de la potion, venez tout de suite prendre un antidote. Et quand je saurai qui a fait ça...**

Pendant que la moitié des élèves de la classe allait prendre une gorgée d'antidote pour faire revenir bras, jambes ou oreilles à leur taille antérieure, Hermione revint discrètement dans la classe, portant quelque chose sous sa robe. Quand tout le monde eut retrouvé son aspect habituel, Rogue examina le chaudron de Goyle et en retira les débris noircis du pétard.

—**Si jamais je découvre qui a lancé ce pétard**, dit Rogue dans un murmure, **vous pouvez être absolument sûrs que cette personne sera renvoyée de l'école.**

Rogue fixait Harry qui fit de son mieux pour avoir l'air stupéfait. Dix minutes plus tard, il entendit avec soulagement sonner la cloche qui annonçait la fin du cours.

—**Il sait que c'était moi**, dit Harry à Ron et à Hermione sur le chemin des toilettes de Mimi Geignarde. **Je l'ai vu dans son regard.**

Hermione jeta les nouveaux ingrédients dans le chaudron et se mit à touiller fébrilement la mixture.

—**Ce sera prêt dans une quinzaine de jours**, dit-elle d'un ton joyeux.

Une semaine plus tard, Harry, Ron et Hermione traversaient le hall d'entrée lorsqu'ils virent un groupe d'élèves rassemblés autour du tableau d'affichage. Un morceau de parchemin venait juste d'y être épinglé.

—**Ils ont ouvert un club de duel ! découvrit Ron. Première séance ce soir ! Apprendre à se battre en duel, ça peut être utile par les temps qui courent... Tu crois que le monstre de Serpentard est du genre à se battre en duel ?**

—**C'est vrai, ça peut servir, dit-il à Harry et à Hermione. On y va ?**

Harry et Hermione étaient d'accord et à huit heures ce soir-là, après le dîner, ils se hâtèrent de retourner dans la Grande Salle. Les longues tables avaient disparu et une estrade dorée avait été installée contre le mur, éclairée par des milliers de chandelles qui flottaient dans l'air.

Gilderoy Lockhart venait d'apparaître sur l'estrade, élégamment vêtu d'une robe violette, et accompagné de Rogue toujours habillé de noir, comme à son habitude. Lockhart agita la main pour demander le silence.

—**Approchez-vous, approchez-vous ! Tout le monde me voit ? Tout le monde m'entend ? Parfait ! Le professeur Dumbledore m'a donné l'autorisation d'ouvrir ce petit club de duel pour vous enseigner des méthodes de défense au cas où vous auriez besoin de faire face à une agression quelconque. Pour plus amples détails, je vous renvoie à la collection complète de mes livres. Je vais maintenant vous présenter mon assistant, le professeur Rogue, poursuivit Lockhart avec un sourire éclatant. Il m'a dit qu'il avait lui même quelques notions en matière de duel et il a très sportivement accepté de me servir de partenaire pour vous faire une petite démonstration en guise de préambule. Mais ne vous inquiétez pas, votre maître des potions sera toujours en état de vous faire cours quand j'en aurai fini avec lui. Aucun danger !**

Lockhart et Rogue se placèrent face à face et se saluèrent. Lockhart s'inclina en faisant de grands moulinets avec ses mains tandis que Rogue se contentait d'un signe de tête agacé. Ils levèrent alors leurs baguettes magiques comme des épées.

—**Comme vous le voyez, nous tenons nos baguettes dans la position de combat réglementaire, dit Lockhart à la foule des spectateurs silencieux. Lorsque nous aurons compté trois, nous jetterons le premier sort. Bien entendu, ni l'un ni l'autre ne cherchera à tuer l'adversaire.**

—**Un... Deux... Trois...**

Tous deux brandirent leur baguette par-dessus leur épaule.

—**Expelliarmus !** s'écria Rogue.

Il y eut un éclair aveuglant de lumière rouge et Lockhart fut soulevé du sol puis violemment projeté à bas de l'estrade contre le mur du fond. Le dos contre la pierre, il glissa lentement et s'affala par terre.

—**Tu crois qu'il est blessé ?** demanda Hermione d'une voix aiguë.

—**Et voilà, excellente démonstration !** dit-il en remontant sur l'estrade d'un pas mal assuré. **Il s'agit là d'un Sortilège de Désarmement. Comme vous le voyez, j'ai perdu ma baguette. C'était une excellente idée de leur montrer ça, professeur Rogue, mais sans vouloir vous offenser, j'avais tout de suite deviné ce que vous aviez en tête, c'était évident. Et si j'avais voulu vous en empêcher, je n'aurais eu aucun mal à le faire. Mais j'ai pensé que cette petite démonstration serait très instructive.**

Rogue lui lança un regard assassin que Lockhart avait dû voir, car il annonça :

—**Le spectacle est terminé ! A vous de jouer, maintenant ! Je vais passer parmi vous pour vous mettre deux par deux. Professeur Rogue, si vous voulez bien m'aider...**

Tous deux descendirent de l'estrade et répartirent les élèves par équipes de deux. Lockhart mit ensemble Neville et Justin Finch-Fletchley, mais ce fut Rogue qui s'occupa de Harry et Ron.

—**C'est le moment de séparer la vieille équipe, dit-il d'un air narquois. Weasley, vous vous mettez avec Finnigan. Potter...**

Harry se tourna tout naturellement vers Hermione.

—**Non, je ne vois pas les choses comme ça, dit Rogue avec un sourire glacial. Mr Malefoy, venez ici, s'il vous plaît. On va voir ce que vous allez faire du célèbre Potter. Et vous, Miss Granger, vous ferez équipe avec Miss Bulstrode.**

—**Attention, levez vos baguettes !** cria Lockhart. **A trois, jetez un sort pour désarmer votre adversaire, je dis bien pour désarmer. Nous ne voulons pas d'accident. Un... Deux... Trois...**

Harry brandit sa baguette, mais Malefoy avait jeté son sort à « deux » : Harry reçut un tel choc qu'il eut l'impression de prendre un coup de poêle sur la tête. Il vacilla un instant, mais il ne semblait pas blessé, et, sans plus attendre, il pointa sa baguette vers Malefoy en criant :

—**Rictusempra !**

Un jet de lumière argentée atteignit Malefoy au ventre et il se plia en deux, la respiration sifflante.

—**J'ai dit « désarmer », rien d'autre !** s'exclama Lockhart en voyant Malefoy tomber à genoux.

Harry lui avait jeté un Sortilège de Chatouillis et Malefoy riait tellement qu'il n'arrivait plus à bouger. Harry pensa qu'il ne serait pas très loyal de jeter un autre sort à Malefoy pendant qu'il était à terre, mais ce fut une erreur. Le souffle court, Malefoy pointa sa baguette sur les genoux de Harry et parvint à articuler une formule magique. Aussitôt, les jambes de Harry se mirent à s'agiter en une danse effrénée qu'il était incapable de contrôler.

—**Stop ! Ça suffit !** cria Lockhart. **Hou, là, là !** s'exclama Lockhart en observant le résultat des affrontements. **Je crois que je ferais mieux de vous apprendre à neutraliser les mauvais sorts. Prenons deux volontaires, Londubat et Finch-Fletchley, par exemple...**

—**Très mauvaise idée, professeur Lockhart,** coupa Rogue. **Pourquoi pas Malefoy et Potter ?**

—**Excellente idée !** approuva Lockhart. **Venez là, tous les deux. Harry, quand Drago pointera sa baguette sur toi, tu feras ça.**

Il leva sa propre baguette, exécuta quelques gestes compliqués et la laissa tomber par terre. Rogue eut un sourire narquois tandis que Lockhart se dépêchait de ramasser sa baguette magique.

—**Holà ! Ma baguette est un peu énervée, ce soir !** dit-il.

Rogue s'approcha de Malefoy et lui chuchota quelque chose à l'oreille. Malefoy sourit à son tour. Harry leva alors les yeux vers Lockhart d'un air inquiet.

—**Professeur, pourriez-vous me montrer encore une fois comment bloquer un mauvais sort ?**

—**Fais comme je t'ai dit, Harry,** répondit Lockhart en lui donnant une tape amicale sur l'épaule. **Trois... Deux... Un... Allez-y !** s'écria-t-il.

Malefoy leva aussitôt sa baguette magique et s'exclama : **Serpensortia !**

L'extrémité de sa baguette explosa. Abasourdi, Harry vit alors jaillir un long serpent noir qui tomba sur le sol et se dressa, prêt à mordre. La foule des élèves recula aussitôt en poussant des cris de terreur.

—**Ne bougez pas, Potter,** dit tranquillement Rogue, visiblement ravi de voir Harry immobile face au serpent furieux. **Je vais vous en débarrasser...**

Harry ne sut pas très bien ce qui le poussa à agir car le serpent se dirigeait vers Justin. Il n'eut même pas l'impression d'avoir pris lui-même la décision. En tout cas, ses jambes le portèrent en avant, comme s'il était monté sur roulettes, et il cria tout bêtement au serpent :

—**Laisse-le tranquille !**

Comme par miracle, le serpent retomba alors sur le sol, aussi docile qu'un tuyau d'arrosage, les yeux tournés vers Harry. Il leva les yeux vers Justin et lui sourit. Il s'attendait à le voir soulagé, étonné, ou même reconnaissant—mais certainement pas furieux et effrayé.

Et avant que Harry ait pu dire quoi que ce soit, Justin tourna les talons et s'enfuit de la salle à toutes jambes.

Rogue s'avança, agita sa baguette et le serpent disparut dans une bouffée de fumée noire. Rogue, lui aussi, observait Harry d'une étrange manière. Son regard rusé et calculateur lui déplut profondément. Il entendait également autour de lui un murmure qui ne présageait rien de bon. Quelqu'un le tira alors par la manche.

—**Viens, lui chuchota Ron à l'oreille. On s'en va... Allez, viens...**

Ron l'entraîna hors de la Grande Salle et Hermione les accompagna en marchant à côté d'eux à petits pas pressés. A mesure qu'ils avançaient, les autres élèves s'écartaient sur leur passage comme s'ils avaient eu peur d'attraper une maladie. Harry n'avait pas la moindre idée de ce qui se passait et ni Ron, ni Hermione ne lui dirent un mot jusqu'à ce qu'ils aient regagné la salle commune de Gryffondor, encore déserte. Ron poussa alors Harry dans un fauteuil.



—**Tu es un Fourchelang**, dit-il. **Tu ne nous l'avais jamais dit.**

—**Je suis un quoi ?** s'étonna Harry.

—**Un Fourchelang !** répéta Ron. **Tu parles le langage des serpents !**

—**Je sais**, dit Harry. **C'est la deuxième fois que ça m'arrive. Un jour, au zoo, j'ai fait sortir un boa constrictor de sa cage sans le faire exprès et il a failli attaquer mon cousin Dudley. Qu'est-ce qu'il y a de mauvais là-dedans ?** demanda Harry qui commençait à s'énerver. **Qu'est ce qui vous prend ? Si je n'avais pas dit à ce serpent de ne pas attaquer Justin...**

—**C'est ce que tu lui as dit ?**

—**Bien sûr, vous étiez là, vous m'avez entendu, non ?**

—**Je t'ai entendu parler Fourchelang**, dit Ron, **la langue des serpents. Tu aurais pu raconter n'importe quoi, personne n'y aurait rien compris. Pas étonnant que Justin ait paniqué, on aurait dit que tu encourageais le serpent à l'attaquer. C'était vraiment effrayant...**

—**J'ai parlé une autre langue ? Je ne m'en suis pas rendu compte... Comment pourrais-je parler une autre langue sans m'en apercevoir ?**

Ron hocha la tête. Hermione et lui faisaient une tête d'enterrement. Harry, pourtant, ne comprenait pas ce qu'il y avait de si terrible.

—**Vous pouvez m'expliquer ce qu'il y a de mal à empêcher un gros serpent répugnant d'arracher la tête de Justin ?** dit-il. **Quelle importance que je l'aie fait comme ça ou autrement ? Vous auriez préféré que Justin finisse au club des Chasseurs sans tête ?**

—**Justement, ça a de l'importance**, dit Hermione, qui parla enfin d'une voix sourde. **Tout simplement parce que la célébrité de Salazar Serpentard vient du pouvoir qu'il avait de parler aux serpents. C'est pour ça que la maison des Serpentard est symbolisée par un serpent.**

—**Exactement**, dit Ron. **Et maintenant, tout le monde va croire que tu es son arrière-arrière-arrière-arrière-petit-fils...**

—**Mais c'est faux !** protesta Harry, saisi soudain d'un sentiment de panique inexplicable.

—**Tu auras du mal à le prouver**, dit Hermione. **Il a vécu il y a environ mille ans. Pour ce qu'on en sait, tu pourrais très bien être son descendant...**

Harry resta éveillé des heures entières, cette nuit-là. A travers une fente de son baldaquin, il voyait la neige tomber devant la fenêtre de la tour. Pouvait-il vraiment être un descendant de Salazar Serpentard ? Après tout, il ne savait rien de la famille de son père. Harry se retourna dans son lit. Il verrait Justin le lendemain, au cours de botanique et il lui expliquerait qu'il avait ordonné au serpent de le laisser tranquille, pas de l'attaquer. N'importe quel imbécile aurait dû s'en rendre compte, non ?

Mais le lendemain, la neige s'était transformée en un blizzard si épais que le dernier cours de botanique du trimestre fut annulé. Dans la salle commune de Gryffondor, Harry, assis auprès du feu, ruminait de sombres pensées pendant que Ron et Hermione faisaient une partie d'échecs.

—**Pour l'amour du ciel, Harry, va donc voir Justin si c'est tellement important pour toi**, dit Hermione.

Harry décida de suivre son conseil et il sortit de la salle commune en se demandant où il pourrait bien trouver Justin. Bien qu'on fût en plein jour, le château était plus sombre qu'à l'ordinaire, à cause de la neige grisâtre qui tourbillonnait devant les fenêtres. Harry décida d'aller voir d'abord dans la bibliothèque.

Plusieurs élèves de Poufsouffle, qui auraient dû partager avec Gryffondor le cours de botanique, étaient assis au fond de la bibliothèque, absorbés dans une conversation apparemment très sérieuse. De l'endroit où il se trouvait, Harry n'arrivait pas à voir si Justin se trouvait parmi eux. Il s'approcha et entendit alors quelques bribes de ce qu'ils disaient. Caché par des étagères, il s'arrêta pour écouter plus attentivement.

—**J'ai conseillé à Justin de se cacher dans le dortoir**, expliquait un des élèves. **Si Potter l'a choisi comme prochaine victime, il vaut mieux qu'il se fasse remarquer le moins possible. Justin s'y attendait depuis qu'il a raconté à Potter qu'il était né dans une famille de Moldus. Justin lui a dit que normalement, il aurait dû aller à Eton, Ce n'est pas le genre de chose dont il faut se vanter devant un héritier de Serpentard, non ?**

Harry ne put en supporter davantage. Il s'éclaircit bruyamment la gorge et sortit de sa cachette. S'il n'avait pas été aussi furieux, il aurait éclaté de rire en voyant la réaction des Poufsouffle. On aurait dit qu'ils avaient été pétrifiés à leur tour.

Il tourna sur ses talons et sortit de la bibliothèque. Harry monta l'escalier d'un pas lourd et suivit un autre couloir particulièrement sombre. Justin Finch-Fletchley était étendu sur le sol, le corps raide et froid, le visage figé dans une expression de stupeur, les yeux fixés au plafond. Mais ce n'était pas tout. A côté de lui, Harry vit une autre silhouette qui offrait le plus étrange spectacle qu'il eût jamais vu.

C'était Nick Quasi-Sans-Tête. Le fantôme avait perdu sa couleur gris perle et sa transparence. Il ressemblait à présent à une épaisse fumée noire qui flottait à quinze centimètres au-dessus du sol, immobile et horizontale.

Harry regarda de tous côtés et vit une longue file d'araignées qui s'enfuyaient à toute vitesse. Il n'y avait pas un bruit en dehors de la voix étouffée des professeurs qui faisaient classe dans les salles proches.

Il aurait pu filer tout de suite et personne n'aurait jamais su qu'il s'était trouvé là, mais il ne pouvait se résoudre à abandonner Justin et Nick sans aller chercher du secours. A présent, cependant, qui croirait encore à son innocence ?

Pendant qu'il restait là, en proie à la panique, une porte s'ouvrit dans un grand bruit juste à côté de lui. Peeves, l'esprit frappeur, surgit alors dans le couloir.

—**ATTAQUE ! ATTAQUE ! NOUVELLE ATTAQUE ! AUCUN VIVANT, AUCUN FANTÔME N'EST À L'ABRI ! SAUVE QUI PEUT ! ATTAATAAQUE !** hurla Peeves.

Bang... bang... bang... Les unes après les autres, les portes s'ouvrirent à la volée tout au long du couloir, et une foule d'élèves et de professeurs se précipita sur les lieux du crime. Pendant un bon moment, il régna une telle confusion que Justin faillit être piétiné. Les professeurs hurlaient pour réclamer le silence et Harry se retrouva plaqué contre le mur. Le professeur McGonagall arriva alors en courant, suivie de ses élèves. Brandissant sa baguette magique, elle fit retentir une détonation qui rétablit le silence et ordonna à tout le monde de retourner en classe. A peine le couloir s'était-il vidé qu'Ernie et ses amis de Poufsouffle apparurent à leur tour.

—**Par ici, Potter**, dit-elle.

—**Professeur, je vous jure que ce n'est pas moi...**

—**Ça ne relève plus de ma compétence, Potter**, coupa sèchement le professeur McGonagall.

Ils tournèrent un angle du couloir et avancèrent en silence jusqu'à une gargouille de pierre d'une extrême laideur.

—**Sorbet citron**, dit le professeur.

C'était un mot de passe : la gargouille s'anima soudain et fit un pas de côté. Derrière elle, le mur s'ouvrit pour les laisser passer. Malgré sa terreur à l'idée de ce qui l'attendait, Harry ne put s'empêcher d'être émerveillé : derrière le mur s'élevait un escalier en colimaçon qui tournait lentement sur lui-même comme un escalator. Lorsque le professeur McGonagall et lui s'avancèrent sur les marches, le mur derrière eux se referma avec un bruit sourd. Ils s'élevèrent sans effort en cercles successifs qui les emmenèrent de plus en plus haut. Enfin, Harry, légèrement étourdi, vit apparaître une porte en chêne aux reflets chatoyants, avec un heurtoir de cuivre en forme de griffon.

Il savait où il se trouvait. C'était sûrement là qu'habitait Albus Dumbledore.



# CHAPITRE 12 :

## LE POLYNECTAR

Le professeur McGonagall frappa à la porte qui s'ouvrit silencieusement. Lorsqu'ils l'eurent franchie, McGonagall ordonna à Harry de l'attendre et le laissa seul. Harry jeta un coup d'oeil autour de lui. S'il n'avait pas eu si peur d'être renvoyé, il aurait eu plaisir à se trouver là. Les murs étaient recouverts de portraits d'anciens directeurs et directrices qui somnolaient tranquillement dans leurs cadres. Il y avait également un énorme bureau aux pieds en forme de serres et derrière, sur une étagère, un chapeau pointu, usé et rapiécé : le Choixpeau magique.

Harry hésita. Quel mal y aurait-il à coiffer le chapeau une nouvelle fois ? Alors, il osa... Il était beaucoup trop grand et lui glissa devant les yeux, comme la première fois qu'il l'avait mis. Plongé dans le noir, Harry attendit. Une petite voix lui parla alors à l'oreille.

—**Quelque chose qui te trotte dans la tête ?** dit la voix.

—**Heu... oui**, murmura Harry. **Désolé de te déranger... Je voulais savoir...**

—**Tu te demandes si je t'ai envoyé dans la bonne maison ?** dit aussitôt le chapeau. **Il est vrai que le choix a été difficile. Mais je maintiens ce que j'ai déjà dit : tu aurais eu ta place chez les Serpentard.**

L'estomac de Harry se contracta. Il attrapa le chapeau par la pointe et l'enleva. Pris d'une sorte de nausée, Harry le reposa sur son étagère.

Le chapeau ne bougea pas. Harry fit un pas en arrière et le regarda. Un étrange caquètement, comme une sorte d'éructation, retentit alors derrière lui. Il se retourna et s'aperçut qu'il n'était pas tout seul. Debout sur un perchoir en or posé derrière la porte, il vit un oiseau d'aspect misérable qui avait l'air d'une dinde à moitié plumée. L'oiseau jeta à Harry un regard mauvais en lançant à nouveau son caquètement. L'animal avait l'air très malade. Il avait le regard vitreux et Harry vit tomber deux de ses plumes.

Harry laissa échapper un cri d'horreur et recula en se cognant contre le bureau. Il regarda fébrilement autour de lui en quête d'un verre d'eau mais ne trouva rien. Pendant ce temps, l'oiseau s'était transformé en une véritable boule de feu. L'animal poussa un cri perçant et bientôt, il ne resta plus de lui qu'un petit tas de cendres fumantes tombées sur le sol.

La porte du bureau s'ouvrit et Dumbledore entra, l'air très sombre.

—**Professeur**, balbutia Harry, **votre oiseau... Je n'ai rien pu faire... Il a pris feu...** A la grande surprise de Harry, Dumbledore sourit.

—**Le moment était venu**, dit-il. **Il avait une mine épouvantable, ces derniers temps. Je lui ai dit qu'il fallait faire quelque chose. Fumseck est un phénix, Harry.**

Harry vit alors un minuscule oisillon tout fripé sortir sa tête au milieu du tas de cendres. Il était tout aussi laid que le vieil oiseau.

—**C'est dommage que tu l'aies vu le jour de sa combustion**, dit Dumbledore en s'asseyant derrière son bureau. **La plupart du temps, il est très joli, avec un magnifique plumage rouge et or. Les phénix sont des créatures fascinantes. Ils peuvent transporter des charges très lourdes, leurs larmes ont de grands pouvoirs de guérison et ils sont très fidèles.**

Le spectacle de Fumseck consumé par les flammes avait fait oublier à Harry la raison pour laquelle il se trouvait là, mais tout lui revint en mémoire lorsque Dumbledore, installé dans son grand fauteuil directorial, le regarda de ses yeux perçants.

—**Vous ne me croyez pas coupable n'est-ce pas?** demanda Harry plein d'espoir tandis que Dumbledore débarrassait de son bureau les plumes de coq qui y étaient tombées.

—**Non, Harry, je ne le crois pas**, dit Dumbledore, l'air toujours aussi sombre. **Mais je veux quand même te parler. Je voudrais savoir, Harry, s'il y a quelque chose qui te tracasse et dont tu voudrais me faire part**, dit-il d'une voix douce. **Quel que soit le sujet.**

Harry ne savait pas quoi répondre. Il pensa à Malefoy. Puis il pensa à la voix désincarnée qu'il avait entendue à deux reprises. Il pensa aussi à ce que tout le monde disait de lui et à sa crainte grandissante d'être lié d'une manière ou d'une autre à Salazar Serpentard... Alors, Harry répondit :

—**Non, professeur, il n'y a rien.**

Harry pu alors sortir et retrouver Ron et Hermione et pendant ce temps, il y eut une véritable ruée sur les réservations du Poudlard Express qui devait ramener les élèves chez eux pour les vacances de Noël.

—**A ce rythme-là, il ne restera bientôt plus que nous,** dit Ron à Harry et à Hermione. **Nous, Malefoy, Crabbe et Goyle. Joyeuses vacances en perspective !**

Crabbe et Goyle, qui faisaient toujours la même chose que Malefoy, avaient inscrit leurs noms dans la liste des élèves qui souhaitaient rester au château pour les vacances. Mais Harry était content que les autres s'en aillent. Il en avait assez de voir tout le monde l'éviter dans les couloirs comme s'il s'apprêtait à cracher du venin. Il en avait assez d'entendre murmurer sur son passage et de sentir sans cesse des doigts pointés sur lui.

Le trimestre se termina enfin et un silence aussi épais que la neige qui recouvrait le sol s'abattit sur le château. Harry n'en était pas fâché : les Weasley, Hermione et lui avaient la tour de Gryffondor pour eux tout seuls et pouvaient faire ce qu'ils voulaient sans déranger personne. Fred, George et Ginny avaient choisi de rester à l'école plutôt que d'aller voir Bill en Egypte en compagnie de Mr et Mrs Weasley. Percy, lui, ne passait guère de temps dans la salle commune de Gryffondor. Il avait expliqué d'un air solennel qu'il préférerait demeurer au château pendant les vacances parce qu'il était de son devoir, en tant que préfet, d'apporter son soutien aux professeurs pendant cette période troublée.

Le matin de Noël, froid et blanchi par la neige, Harry et Ron, restés seuls dans leur dortoir, furent réveillés de bonne heure par Hermione qui entra en trombe.

—**Debout !** lança-t-elle d'une voix forte en tirant les rideaux de la fenêtre.

—**Hermione, tu n'as rien à faire ici, c'est réservé aux garçons !** protesta Ron.

—**Toi aussi, joyeux Noël !** répondit Hermione en lui jetant le cadeau qu'elle lui avait apporté. **Ça fait une heure que je suis levée. J'ai rajouté des chrysope dans la potion. Elle est prête, maintenant.**

Harry se redressa, complètement réveillé.

—**Tu es sûre ?**

—**Absolument certaine. On va pouvoir agir dès ce soir.**

A ce moment, Hedwige s'engouffra par la fenêtre ouverte, un petit paquet dans le bec.

—**Salut,** dit joyeusement Harry tandis qu'elle se posait sur le lit. **Tu n'es plus fâchée ?**

Elle lui mordilla affectueusement l'oreille, et ce fut pour lui un cadeau beaucoup plus précieux que celui qu'elle lui apportait et qui était envoyé par les Dursley. Il s'agissait d'un cure-dents auquel ils avaient ajouté une lettre pour lui demander s'il lui serait possible de passer également les vacances d'été à Poudlard.

Les autres cadeaux que Harry reçut pour Noël étaient beaucoup plus satisfaisants : une boîte de caramels envoyée par Hagrid, un livre sur le Quidditch offert par Ron et une splendide plume d'aigle qu'Hermione lui avait apportée. Enfin, dans le dernier paquet qui lui était destiné, Harry trouva un pull-over et un gros gâteau que Mrs Weasley avait faits spécialement pour lui. Il éprouva aussitôt un sentiment de culpabilité en repensant à la voiture volante que personne n'avait revue depuis sa collision avec le Saule cogneur.

Le soir de Noël, la Grande Salle était magnifiquement décorée : en plus des sapins aux branches couvertes de givre et des guirlandes de gui et de houx qui se croisaient au-dessus des têtes. Dumbledore chanta quelques cantiques repris par les élèves et par Hagrid dont la voix devenait de plus en plus tonitruante à mesure que baissait le niveau de son pichet de vin.

Harry et Ron avaient à peine fini leur troisième morceau de gâteau qu'Hermione les entraîna hors de la salle pour mener à bien leur projet.

—**Nous devons maintenant nous procurer un petit bout des trois personnes dont nous allons prendre l'apparence,** dit-elle du ton le plus naturel. **Vous deux, vous vous transformerez en Crabbe et Goyle. Il faudra prélever quelque chose sur eux et s'assurer qu'ils ne débarqueront pas pendant que nous interrogerons Malefoy. J'ai déjà tout organisé,** poursuivit-elle sans prêter attention à leur mine stupéfaite.

Elle sortit alors de son sac deux gros gâteaux au chocolat.

— **J'y ai ajouté un somnifère. Arrangez-vous pour que Crabbe et Goyle trouvent les gâteaux sur leur chemin. Goinfres comme ils sont, ils vont sûrement les dévorer. Quand ils seront endormis, vous n'aurez plus qu'à leur arracher quelques cheveux. Ensuite vous les enfermerez dans un placard pour qu'ils ne puissent pas sortir à leur réveil.**

— **Hermione, je ne crois pas que...**

— **Tout ça pourrait tourner très mal...** Mais Hermione leur lança un regard glacé qui leur rappela celui qu'avait parfois le professeur McGonagall.

— **La potion n'aura aucun effet sans les cheveux de Crabbe et de Goyle, dit-elle d'un ton sévère. Vous voulez interroger Malefoy, oui ou non ?**

— **D'accord, d'accord, dit Harry. Mais toi, à qui tu vas arracher les cheveux ?**

— **J'ai déjà ce qu'il faut, répondit Hermione en leur montrant un petit flacon qui contenait un unique cheveu. Vous vous souvenez de ma bagarre avec Millicent Bulstrode au club de duel ? Elle a laissé ça sur ma robe pendant qu'elle essayait de m'étrangler ! Et comme elle est repartie chez elle pour Noël, il me suffira de dire aux Serpentard que j'ai décidé de revenir.** Hermione retourna alors s'occuper du Polynectar.

— **Jamais entendu parler d'un plan où tant de choses risquent de tourner mal, dit Ron.**

Pourtant, à la grande surprise de Ron et de Harry, la première partie de l'opération se passa aussi facilement qu'Hermione l'avait prévu et un instant plus tard, sans même se rendre compte de ce qui leur arrivait, Crabbe et Goyle tombèrent à la renverse, profondément endormis.

Le plus difficile fut de les traîner à travers le hall, jusqu'à un placard où Harry et Ron les enfermèrent soigneusement, au milieu des seaux et des serpillières. Harry arracha deux cheveux sur le front de Goyle et Ron en fit autant avec Crabbe. Ils prirent également leurs chaussures : celles qu'ils avaient aux pieds seraient trop petites lorsqu'ils auraient la taille des deux Serpentard. Ils se précipitèrent ensuite vers les toilettes.

— **Alors, vous avez réussi ?** demanda Hermione en ouvrant la porte de la cabine où elle s'était enfermée. Harry lui montra les cheveux de Goyle.

— **Très bien. Je suis allée prendre des robes plus grandes à la lingerie, dit Hermione en montrant un sac. Vous en aurez besoin quand vous aurez pris l'apparence de Crabbe et de Goyle.**

Tout trois jetèrent ensuite un coup d'oeil au chaudron. La potion ressemblait à présent à une sorte de vase épaisse qui bouillonnait paresseusement.

— **Je suis certaine d'avoir tout fait comme il fallait, dit Hermione en relisant une dernière fois la recette du Polynectar. Tout se passe comme le dit le livre... Une fois que nous aurons bu la potion, nous disposerons d'exactement une heure avant de reprendre notre forme normale.**

— **Et maintenant ?** murmura Ron.

— **On verse la potion dans trois verres et on ajoute les cheveux.**

À l'aide d'une louche, Hermione versa généreusement le Polynectar dans les trois verres qu'elle avait préparés. Puis, la main tremblante, elle laissa tomber dans l'un des verres le cheveu de Millicent Bulstrode.

Le liquide se mit à siffler comme une bouilloire et se couvrit d'écume. Un instant plus tard, il avait pris une couleur jaunâtre passablement répugnante.

— **Beurk ! De l'extrait de Millicent Bulstrode, dit Ron en regardant la mixture d'un air dégoûté.**

— **Ajoutez donc vos cheveux, qu'on voie ce que ça va faire, dit Hermione.**

Harry et Ron prirent chacun un verre et y laissèrent tomber les cheveux de Crabbe et de Goyle. À nouveau, le liquide se mit à siffler et à écumer.

— **Un... Deux... Trois...**

Harry sentit aussitôt ses entrailles se tortiller comme s'il avait avalé des serpents vivants. Puis, tout aussi brusquement, la métamorphose prit fin. Il se débarrassa avec difficulté de ses chaussures trop petites et se releva. Voilà donc ce qu'on ressentait, quand on était Goyle... D'une grosse main un peu tremblante, il ôta sa robe, qui lui arrivait maintenant bien au-dessus des chevilles, et revêtit celle qu'Hermione lui avait donnée. Il

enfila ensuite les grosses chaussures de Goyle, puis passa la main dans ses cheveux coupés court. Il se rendit compte alors que ses lunettes brouillaient sa vue : Goyle n'en avait pas besoin. Il les enleva et cria d'une grosse voix rauque :

—**Ça va, tous les deux ?**

—**Oui**, grogna la voix de Crabbe dans la cabine d'à côté.

Harry sortit de sa cabine et se regarda dans le miroir craquelé. Face à lui, Goyle l'observait de ses petits yeux ternes, profondément enfoncés dans leurs orbites. Harry se gratta l'oreille. Dans le miroir, l'image de Goyle en fit autant. La porte de la cabine de Ron s'ouvrit et ils restèrent face à face à se contempler.

—**C'est incroyable**, dit Ron.

—**On ferait bien d'y aller**, dit Harry. **Il faut encore qu'on trouve la salle commune de Serpentard... J'espère qu'on tombera sur quelqu'un qui y va... qu'on puisse le suivre.**

—**Tu ne peux pas savoir à quel point c'est bizarre de voir Goyle réfléchir**, dit Ron.

Il alla frapper à la porte de la cabine d'Hermione.

—**Dépêche-toi, il est temps d'y aller...**

—**Finalement, je... je crois que je ne vais pas vous accompagner**, répondit une petite voix aiguë. **Allez-y sans moi.**

—**Hermione, on sait bien que Millicent Bulstrode est très laide, mais personne ne saura que c'est toi...**

—**Je crois vraiment qu'il vaut mieux que je reste ici. Dépêchez-vous, tous les deux, vous êtes en train de perdre du temps.**

Décontenancé, Harry regarda Ron sans comprendre.

—**On te retrouve ici, d'accord ?** dit Harry. **Après avoir vérifié qu'il n'y avait personne alentour, Harry et Ron sortirent des toilettes.**

Ils descendirent l'escalier de marbre. Il ne leur restait plus qu'à trouver un élève de Serpentard qui les mène jusqu'à leur salle commune, mais il n'y avait personne dans les environs. Harry et Ron descendirent un escalier plongé dans l'obscurité. Les choses s'annonçaient moins faciles qu'ils l'avaient espéré.

Ils s'enfoncèrent de plus en plus loin dans les entrailles du château en jetant sans cesse des coups d'oeil à leur montre pour voir combien de temps il leur restait avant de retrouver leur forme normale. Au bout d'un quart d'heure, alors qu'ils commençaient à désespérer, ils entendirent soudain un bruit de pas, un peu plus loin.

Une voix retentit alors dans le dos de Harry et de Ron. Ils se retournèrent et virent Drago Malefoy s'avancer vers eux. Pour la première fois de sa vie, Harry fut content de le voir.

—**Vous voilà enfin**, dit Malefoy de sa voix traînante. **Vous avez passé tout ce temps à vous goinfrer dans la Grande Salle ? Je vous ai cherchés partout, je voulais vous montrer quelque chose de très drôle.**

Malefoy s'arrêta alors devant un mur nu et humide et prononça le mot de passe..

La salle commune des Serpentard était une longue pièce souterraine aux murs et au plafond de pierre brute. Des lampes rondes, verdâtres, étaient suspendues à des chaînes et un feu brûlait dans une cheminée au manteau gravé de figures compliquées. Quelques élèves de Serpentard étaient assis près des flammes, dans des fauteuils ouvragés.

—**Attendez-moi ici**, dit Malefoy à Harry et à Ron en leur montrant deux fauteuils vides à l'écart des autres. **Je vais vous chercher ça. Mon père vient de me l'envoyer.**

Harry et Ron s'assirent en s'efforçant d'avoir l'air parfaitement décontracté. Malefoy revint quelques instants plus tard. Il tenait à la main une coupure de journal qu'il colla sous le nez de Ron.

—**Ça va vous faire rire**, dit Malefoy.

Harry vit Ron écarquiller les yeux de stupéfaction. Il lut rapidement la coupure, se força à rire et la tendit à Harry.

C'était un article découpé dans La Gazette du sorcier :

## ENQUÊTE AU MINISTÈRE DE LA MAGIE

*Arthur Weasley, directeur du Service des Détournements de l'Artisanat moldu s'est vu infliger une amende de cinquante Gallions pour avoir ensorcelé une voiture moldue. Mr Lucius Malefoy, membre du conseil d'administration de l'école Poudlard, où la voiture ensorcelée a été accidentée il y a quelques mois, a demandé la démission de Mr Weasley. « Weasley a terni la réputation du ministère », a déclaré Mr Malefoy à notre reporter.*

*« Il n'a aucune compétence pour rédiger des projets de lois et son ridicule Acte de Protection des Moldus devrait être immédiatement abandonné. »*

—**Alors ?** dit Malefoy d'un air réjoui lorsque Harry lui rendit la coupure. **C'est drôle, non ?**

—**Ha ! Ha !** fit Harry d'un air sombre.

—**Arthur Weasley aime tellement les Moldus qu'il ferait mieux de casser en deux sa baguette magique et d'aller vivre avec eux,** dit Malefoy d'un air méprisant. **On ne dirait vraiment pas que les Weasley ont le sang pur, quand on voit ce qu'ils font.**

Le visage de Ron—ou plutôt celui de Crabbe—était crispé par la fureur.

—**Qu'est-ce qui t'arrive, Crabbe ?** demanda sèchement Malefoy.

—**Mal à l'estomac,** grogna Ron.

—**Alors, va à l'infirmerie et donne un coup de pied de ma part à ces Sang-de-Bourbe, surtout le fan de Harry Potter!** ricana Malefoy.

Avec beaucoup de retard, Harry et Ron se forcèrent à rire, mais Malefoy parut satisfait : Crabbe et Goyle étaient toujours un peu lents à la détente.

—**Saint Potter, l'ami des Sang-de-Bourbe,** dit lentement Malefoy. **Encore un qui ne se conduit pas comme un vrai sorcier, sinon, il ne se traînerait pas tout le temps avec cette parvenue d'Hermione Granger. Une vraie Sang-de-Bourbe, celle-là. Quand on pense qu'il y a des gens qui considèrent Potter comme l'héritier de Serpentard !**

Harry et Ron retinrent leur souffle. Drago Malefoy était peut-être sur le point d'avouer que c'était lui.

—**Si seulement je savais qui c'est !** s'exclama alors Malefoy avec mauvaise humeur. **Je pourrais l'aider.**

Ron resta bouche bée, ce qui donna au visage de Crabbe un air encore plus abruti que d'habitude. Heureusement, Malefoy ne remarqua rien de particulier.

—**Tu dois bien avoir une petite idée de qui est derrière tout ça ?** risqua Harry.

—**Tu sais bien que non,** Goyle, répliqua sèchement Malefoy. **Et mon père ne veut rien me dire sur ce qui s'est passé la dernière fois que la Chambre des Secrets a été ouverte. Bien sûr, c'était il y a cinquante ans, donc avant qu'il soit élève ici, mais il connaît toute l'histoire. Seulement, il a peur que j'attire les soupçons si je sais trop de choses là-dessus. En tout cas, ce qui est sûr, c'est que la dernière fois que la Chambre a été ouverte, un Sang-de-Bourbe est mort. Alors il y aura sûrement un autre mort bientôt, simple question de temps... Et j'espère que ce sera Granger,** ajouta-t-il d'un air réjoui.

Ron serra les énormes poings de Crabbe. Il était prêt à frapper Malefoy, mais Harry lui lança un regard pour l'inciter au calme.

—**Est-ce que tu sais si la personne qui a ouvert la Chambre la dernière fois s'est fait prendre ?** demanda Harry.

—**Oh oui, je ne connais pas son nom, mais on l'a renvoyé de l'école,** assura Malefoy. **Il doit encore être à la prison d'Azkaban.**

—**Mon père m'a dit de ne pas me faire remarquer et de laisser agir l'héritier de Serpentard. Il dit qu'il faut débarrasser l'école de la racaille des Sang-de-Bourbe, mais que je ne dois pas m'en mêler. Il a suffisamment de soucis comme ça, en ce moment.**

Et sans ajouter le moindre mot, Harry et Ron traversèrent au pas de course la salle commune des Serpentard, se jetèrent sur le mur magique et se précipitèrent dans le couloir en espérant contre toute vraisemblance que Malefoy n'avait rien remarqué. Ils montèrent l'escalier quatre à quatre et arrivèrent dans le hall d'entrée où

résonnaient des coups sourds provenant du placard dans lequel ils avaient enfermé Crabbe et Goyle. Ils abandonnèrent devant la porte du placard à balais leurs chaussures trop grandes et montèrent l'escalier de marbre pour rejoindre les toilettes de Mimi Geignarde.

— **On n'a pas perdu notre temps**, dit Ron, pantelant, en refermant derrière eux la porte des toilettes. **On ne sait toujours pas qui a commis les agressions mais je vais écrire à Papa dès demain matin pour lui conseiller d'aller voir ce qui se passe sous le salon des Malefoy !**

Harry se regarda dans le miroir craquelé : il avait retrouvé sa tête normale. Il remit ses lunettes et Ron alla frapper à la porte de la cabine d'Hermione.

— **Hermione, sors de là**, dit-il, **on a plein de choses à te dire.**

— **Fichez le camp !** répondit Hermione d'une petite voix aiguë.

— **Qu'est-ce qui se passe ?** demanda Ron. **Tu as dû retrouver ton aspect normal à l'heure qu'il est. Qu'est-ce qu'il y a ?** demanda Ron, déconcerté. **Tu as toujours le nez de Millicent, ou quoi ?**

Hermione laissa retomber sa robe et Ron fit un pas en arrière, en manquant de tomber dans le lavabo.

Son visage était entièrement recouvert d'une fourrure noire. Ses yeux étaient devenus jaunes et deux longues oreilles pointues dépassaient de ses cheveux.

— **Ce... ce n'était pas un cheveu de Millicent, c'était un poil de chat**, gémit-elle. **Et la potion est contre-indiquée pour les métamorphoses animales.**

— **Ce n'est pas grave, Hermione**, dit aussitôt Harry. **On va t'emmener à l'infirmerie. Madame Pomfresh ne pose jamais beaucoup de questions...**





# CHAPITRE 13 :

## UN JOURNAL TRES INTIME

Hermione resta plusieurs semaines à l'infirmerie. Lorsque les autres élèves revinrent de vacances, toutes sortes de rumeur coururent sur les raisons de sa disparition. Tout le monde pensait qu'elle avait été à son tour victime d'une agression. Harry et Ron venaient la voir tous les soirs. Lorsque les cours reprirent, ils lui apportèrent chaque jour les devoirs à faire.

Des exclamations de fureur retentirent alors à l'étage supérieur.

—**Ça, c'est Rusard**, murmura Harry. Ils montèrent l'escalier quatre à quatre et se cachèrent derrière un angle de mur pour écouter.

—**Tu crois que quelqu'un d'autre s'est fait attaquer ?** demanda Ron. Rusard paraissait fou de rage.

—... **Encore plus de travail pour moi !** l'entendirent-ils hurler. **Il va falloir passer la soirée à tout nettoyer, comme si je n'avais pas assez à faire ! Ça suffit comme ça, maintenant ! Je vais voir Dumbledore !**

Ses pas s'éloignèrent et une porte claqua. Harry et Ron passèrent la tête derrière l'angle du mur. A l'endroit où Miss Teigne avait été attaquée, il y avait à présent une grande mare d'eau qui provenait apparemment des toilettes de Mimi Geignarde. Maintenant que Rusard avait fini de hurler, ils entendaient les gémissements de Mimi, à l'intérieur des toilettes.

—**Allons voir**, dit Harry.

Ils traversèrent la mare d'eau et pénétrèrent dans les toilettes. Mimi Geignarde pleurait plus bruyamment que jamais. Les pleurs de Mimi semblaient provenir de sa cabine habituelle.

—**Qu'est-ce qu'il y a, Mimi ?** demanda Harry.

—**Qui est là ?** gargouilla Mimi. **Vous êtes encore venus me jeter quelque chose à la figure ?**

—**Pourquoi est-ce qu'on te jetterait quelque chose ?** dit Harry.

—**Ce n'est pas à moi qu'il faut demander ça**, répliqua Mimi qui émergea des toilettes en répandant une nouvelle flaque d'eau sur le carrelage. **Je suis ici, tranquille, à m'occuper de mes affaires, et voilà que quelqu'un s'amuse à venir me lancer un livre à la figure.**

—**Qui est-ce qui t'a jeté un livre ?** demanda Harry.

—**Je n'en sais rien, j'étais tranquillement assise dans le tuyau en pensant à la mort et le livre m'est tombé dessus. Il est là-bas.**

Harry et Ron virent sous le lavabo un petit livre à la couverture noire et miteuse, tout aussi trempé que le reste des toilettes. Harry se pencha pour le ramasser, mais Ron l'en empêcha d'un geste.

—**Qu'est-ce qui te prend ?** s'étonna Harry.

—**Tu es fou ?** répondit Ron. **Ça peut être dangereux.**

—**Dangereux ?** dit Harry en éclatant de rire. **Tu plaisantes ? Qu'est-ce ça peut avoir de dangereux ? Le mieux, c'est d'y jeter un coup d'oeil, on verra bien ce qui arrivera**, dit Harry en le ramassant.

Il vit tout de suite qu'il s'agissait d'un journal intime. D'après la date qu'on arrivait encore à lire sur la couverture, il était vieux de cinquante ans. Harry l'ouvrit avec avidité. La première page portait un nom tracé dans une encre qui avait un peu bavé : T. E. Jedusor.

—**Attends**, dit Ron, qui avait jeté un coup d'oeil par-dessus l'épaule de Harry. **Je connais ce nom... T. E. Jedusor a été récompensé pour services rendus à l'école il y a cinquante ans.**

—**Comment tu le sais ?** demanda Harry, étonné.

—**Parce que, pendant ma retenue, Rusard m'a fait astiquer cinquante fois l'écusson que Jedusor a reçu en récompense**, répondit Ron d'un ton amer

Harry tourna avec précaution les pages mouillées du livre. Elles étaient entièrement vierges. Il n'y trouva pas la moindre ligne, pas même un rendez-vous ou une date d'anniversaire à se rappeler.

—**Il n'a jamais rien écrit là-dedans**, dit Harry, déçu.

—**Je me demande pourquoi on a voulu s'en débarrasser en le jetant dans les toilettes**, dit Ron, intrigué.

Harry préféra mettre le petit livre noir dans sa poche.

Au début du mois de février, Hermione, débarrassée de sa fourrure, de ses moustaches et de sa queue de chat, quitta enfin l'infirmerie. Dès son retour à la tour de Gryffondor, Harry lui montra le carnet de T. E. Jedusor et lui raconta comment ils l'avaient trouvé.

—**Peut-être qu'il a des pouvoirs cachés**, dit Hermione enthousiaste en examinant le livre de plus près.

—**Alors, ils doivent être très bien cachés !** dit Ron. **C'est peut-être un journal tellement intime qu'il en est devenu timide ? Tu ferais mieux de t'en débarrasser, Harry.**

—**Ce qui m'intéresse, justement, c'est pourquoi quelqu'un a essayé de s'en débarrasser**, répliqua Harry. **Et j'aimerais bien savoir quel genre de service Jedusor a rendu à Poudlard pour recevoir une récompense.**

Mais en observant le visage songeur d'Hermione, Harry comprit qu'elle pensait la même chose que lui.

—**Qu'est-ce qu'il y a ?** demanda Ron qui les regardait alternativement d'un air interrogateur.

—**La Chambre des Secrets a été ouverte pour la première fois il y a cinquante ans, non ?** répondit Harry. **C'est Malefoy qui nous l'a révélé.**

—**Or, ce journal intime date d'il y a cinquante ans**, ajouta Hermione d'une voix surexcitée.

—**On sait que celui qui a ouvert la Chambre des Secrets la première fois a été renvoyé de l'école il y a cinquante ans. On sait aussi que T. E. Jedusor a reçu une récompense pour services rendus à Poudlard il y a cinquante ans. Et si Jedusor avait obtenu cette récompense pour avoir démasqué l'héritier de Serpentard ? Son journal intime permettrait sans doute de tout savoir : l'emplacement de la Chambre, comment l'ouvrir et quel genre de créature y est enfermé. L'auteur des agressions actuelles n'aurait pas du tout intérêt à ce qu'un tel journal traîne n'importe où** expliqua Harry.

Hermione sortit alors sa baguette magique de son sac.

—**C'est peut-être de l'encre invisible**, murmura-t-elle.

—**Je te le dis, on ne trouvera jamais rien là-dedans**, commenta Ron. **Jedusor a dû recevoir en cadeau de Noël un carnet pour écrire son journal intime et il n'a pas eu envie de s'en servir, voilà tout.**

Harry n'aurait su dire pourquoi il n'avait pas jeté le journal de Jedusor. Tout en sachant qu'il ne contenait rien, il ne cessait d'en tourner les pages comme s'il lisait machinalement une histoire. Harry était sûr qu'il n'avait jamais entendu le nom de T. E. Jedusor et pourtant ce nom semblait signifier quelque chose pour lui, comme si Jedusor avait été un ami qu'il avait eu dans sa petite enfance et qu'il avait oublié depuis. C'était absurde, cependant. Il n'avait jamais eu d'amis avant d'arriver à Poudlard. Dudley avait toujours tout fait pour ça.

En tout cas, Harry était décidé à en savoir plus sur Jedusor et le lendemain matin, de très bonne heure, il se rendit dans la salle des trophées pour examiner l'écusson qui lui avait été offert en guise de récompense. L'écusson doré de Jedusor était rangé dans une armoire qui faisait le coin. Rien dans l'inscription qu'il portait n'indiquait pour quelle raison il lui avait été offert. Mais ils trouvèrent encore le nom de Jedusor sur une vieille médaille du Mérite magique et dans une liste d'anciens préfets-en-chef. Rien d'autre.

Gilderoy Lockhart était persuadé que c'était lui qui avait fait cesser les agressions. Il l'avait dit au professeur McGonagall pendant que les élèves attendaient en rang, devant sa classe.

Ce fut au petit déjeuner du quatorze février qu'on découvrit l'idée de Lockhart pour remonter le moral des élèves. Harry, qui était arrivé un peu en retard dans la Grande Salle, crut tout d'abord qu'il s'était trompé de porte.

Les murs étaient recouverts de grosses fleurs rosé vif et des confetti en forme de coeur tombaient du plafond bleu pâle. Assis à la table de Gryffondor, Ron avait l'air écoeuré tandis qu'Hermione pouffait de rire.

—**Qu'est-ce qui se passe ?** demanda Harry en s'asseyant à côté d'eux.

Ron montra du doigt la table des professeurs. Lockhart, vêtu d'une robe aussi rosé que les fleurs, fit un signe de la main pour demander le silence. Les autres professeurs assis à ses côtés gardaient un visage de marbre.

—**Joyeuse Saint-Valentin !** s'écria Lockhart.. **Comme vous le voyez, j'ai pris la liberté de vous faire cette petite surprise, mais ce n'est pas fini !**

Lockhart tapa dans ses mains et une douzaine de nains à l'air grincheux entrèrent alors dans la Grande Salle. Ils étaient affublés d'ailes dorées et tenaient chacun une petite harpe entre les mains.

—**Voici les cupidons porteurs de messages**, annonça Lockhart d'un ton réjoui. **C'est eux qui seront chargés tout au long de cette journée de vous transmettre les messages de la Saint-Valentin !**

Tout au long de la journée, les nains sillonnèrent les couloirs et entrèrent dans les classes pour délivrer leurs messages. Vers la fin de l'après-midi, alors que les Gryffondor changeaient de salle pour aller au cours de Sortilèges, l'un des nains—le plus sinistre des douze—courut après Harry.

—**C'est toi, Harry Potter ?** cria-t-il en donnant des coups de coude pour écarter les autres élèves.

Harry essaya de s'esquiver, mais le nain parvint à le rattraper.

—**J'ai un message musical à transmettre à Harry Potter en personne**, dit le nain en brandissant sa harpe d'un air menaçant.

—**Laissez-moi tranquille !** lança Harry en essayant de se dégager.

Avec un bruit de déchirure, le sac s'ouvrit en deux, déversant sur le sol livres, parchemins, plumes et baguette magique. En plus, une bouteille d'encre se brisa dans sa chute et répandit son contenu sur tout le reste.

Harry s'efforça de tout ramasser avant que le nain ne se mette à chanter.

—**Qu'est-ce qui se passe, ici ?** lança alors la voix traînante de Drago Malefoy.

Avec des gestes fébriles, Harry fourra ses affaires dans le sac déchiré, essayant désespérément de s'enfuir avant que Malefoy n'entende le message qui lui était destiné. Paniqué, Harry voulut prendre ses jambes à son cou, mais le nain le saisit par les genoux et le plaqua au sol.

—**Et maintenant, tu te tiens tranquille**, dit le nain en s'asseyant sur les chevilles de Harry. **Voilà ton message chanté :**

*Ses yeux sont verts comme un crapaud frais du matin*

*Ses cheveux noirs comme un corbeau, il est divin*

*C'est mon héros et c'est mon roi*

*Je voudrais tant qu'il soit à moi*

*Celui qui a combattu et vaincu*

*Le Seigneur des Ténèbres à mains nues.*

Harry aurait volontiers donné tout l'or de Gringotts pour pouvoir disparaître à l'instant même. Soudain, Malefoy se pencha et ramassa quelque chose. Il montra sa trouvaille à Crabbe et Goyle et Harry se rendit compte alors qu'il s'agissait du journal de Jedusor.

—**Rends-moi ça**, dit Harry sans s'énerver.

—**Je me demande ce que Potter a écrit là-dedans**, dit Malefoy qui n'avait pas remarqué la date inscrite sur le carnet.

Un grand silence tomba. Ginny, terrifiée, regardait alternativement Harry et le petit livre noir.

—**Rends-lui ça**, Malefoy, dit Percy d'un ton sévère.

—**Pas avant d'avoir regardé ce qu'il y a dedans**, répliqua Malefoy.

—**En tant que préfet...** commença Percy. Mais Harry avait perdu patience.

—**Expelliarmus !** s'exclama-t-il en sortant sa baguette magique.

Le journal s'envola aussitôt des mains de Malefoy et Ron le rattrapa avec un grand sourire.

—**Harry !** s'écria Percy. Il est interdit de pratiquer la magie dans les couloirs. Je vais être obligé de faire un rapport !

Mais Harry était bien trop content d'avoir marqué un point contre Malefoy pour se soucier des conséquences. Malefoy avait l'air furieux et lorsque Ginny passa devant lui pour entrer en classe, il lui lança d'un ton méprisant :

— **Je crois que Potter n'a pas beaucoup apprécié ton message de la Saint-Valentin !**

Ginny se cacha le visage dans les mains et se précipita dans la salle de classe.

Ce fut au début du cours suivant que Harry remarqua quelque chose d'étrange. Tous ses livres étaient tachés de l'encre rouge qui s'était répandue en tombant de son sac, sauf le journal de Jedusor : ses pages étaient tout aussi immaculées qu'auparavant alors que l'encre avait également coulé dessus. Assis sur son lit à baldaquin, il prit une plume et un encrier et laissa tomber une goutte d'encre sur la première page du petit livre noir. Pendant un instant, la tache d'encre brilla sous ses yeux, puis elle disparut soudain, comme aspirée par le papier. D'un geste fébrile, Harry reprit alors sa plume et écrivit : **« Je m'appelle Harry Potter. »**

Tout comme la tache, les mots tracés sur le papier brillèrent un instant puis disparurent à leur tour. Mais un instant plus tard, d'autres lettres se formèrent sur la page et la phrase suivante, écrite de la même encre, apparut sous les yeux de Harry :

**Bonjour, Harry Potter. Je m'appelle Tom Jedusor. Comment as-tu trouvé mon journal ?**

Ces mots disparurent également, mais Harry eut le temps d'écrire :

**« Quelqu'un a essayé de le jeter dans les toilettes. »**

Il attendit avec impatience la réponse qui ne tarda pas à apparaître :

**Heureusement que j'ai consigné mes souvenirs avec quelque chose de plus durable que l'encre. Mais j'ai toujours su que certaines personnes feraient tout pour que ce journal ne soit jamais lu.**

**« Que voulez-vous dire ? »** écrivit Harry d'une écriture tremblante d'excitation.

**Je veux dire que ce journal contient le souvenir d'événements horribles qui se sont produits au collège Poudlard et qui sont toujours restés cachés.**

**« Je suis un élève du collège »,** écrivit aussitôt Harry. **« Et des événements horribles sont en train de se produire également. Savez-vous quelque chose sur la Chambre des Secrets ? »**

La réponse de Jedusor ne se fit pas attendre.

**Bien sûr que je sais quelque chose de la Chambre des Secrets ! A mon époque, on nous disait que c'était une légende. Mais c'était un mensonge. Quand j'étais en cinquième année, la Chambre a été ouverte, le monstre a attaqué plusieurs élèves et il a fini par en tuer un. J'ai réussi à prendre sur le fait celui qui avait ouvert la Chambre et il a été renvoyé. Mais le professeur Dippet, qui était directeur à l'époque, avait tellement honte de ce qui s'était passé qu'il m'a interdit de révéler la vérité. On a dit que la fille qui était morte avait été tuée dans un accident. Ensuite, on m'a donné un bel écusson gravé à mon nom pour me récompenser en m'ordonnant de ne jamais rien dire. Mais je savais que le drame pouvait se répéter. Le monstre était toujours vivant et celui qui avait le pouvoir de le libérer n'était pas en prison.**

Harry écrivit si vite qu'il faillit renverser sa bouteille d'encre.

**« La même chose est en train de se produire. Il y a eu trois agressions et personne ne semble savoir qui en est responsable. Quel était le coupable, la dernière fois ? »**

**Je peux te le montrer, si tu veux,** répondit Jedusor. **Comme ça, tu verras par toi-même sans être obligé de me croire sur parole. Je peux t'emmener dans mon souvenir du soir où je l'ai surpris.**

Harry hésita, la plume en l'air. Que voulait dire Jedusor ? Comment était-il possible d'emmener quelqu'un dans un souvenir ? Il jeta un coup d'oeil anxieux à la porte du dortoir.

Harry hésita encore une fraction de seconde, puis il écrivit :

**« O. K. »**

Les pages du journal se mirent alors à tourner toutes seules et s'immobilisèrent à la date du treize juin. La petite case dans laquelle la date était inscrite se transforma en une sorte de minuscule écran de télévision. Les mains un peu tremblantes, Harry approcha le livre de son visage pour coller un oeil contre cette petite fenêtre.

Soudain, il se sentit basculer en avant tandis que la fenêtre s'élargissait. Un instant plus tard, il plongeait tête la première à travers cette ouverture, emporté dans un tourbillon d'ombres et de couleurs.

Il reconnut immédiatement l'endroit dans lequel il se trouvait. Cette pièce ronde aux murs recouverts de portraits somnolents, c'était le bureau de Dumbledore. Mais l'homme assis derrière la grande table n'était pas Dumbledore. Jamais Harry n'avait vu cet homme.

Harry regarda autour de lui et ne vit ni Fumseck le phénix, ni les étranges instruments qu'il avait entendus bourdonner dans le bureau de Dumbledore. Il se trouvait dans le Poudlard que Jedusor avait connu et le sorcier assis à la table était le directeur en exercice à l'époque. Harry, lui, était devenu une sorte de fantôme que les gens d'il y a cinquante ans ne pouvaient pas voir.

Quelqu'un frappa à la porte du bureau.

— **Entrez**, dit le vieux sorcier d'une voix faible.

Un garçon qui devait avoir environ seize ans poussa la porte et ôta son chapeau pointu. Un insigne de préfet brillait sur sa poitrine. Il était plus grand que Harry et avait lui aussi des cheveux d'un noir de jais.

— **Ah, c'est vous, Jedusor**, dit le directeur.

— **Vous vouliez me voir**, professeur Dippet ? demanda Jedusor. Il semblait mal à l'aise.

— **Asseyez-vous**, dit le sorcier. **Je viens de lire la lettre que vous m'avez envoyée. Mon garçon**, dit le sorcier d'un ton bienveillant, **il m'est impossible de vous autoriser à rester à l'école pendant l'été. Vous ne voulez vraiment pas rentrer chez vous pour les vacances ?**

— **Non**, répondit aussitôt Jedusor. **Je préfère rester à Poudlard plutôt que de retourner dans ce...**

— **Je crois que vous habitez dans un orphelinat de Moldus pendant les vacances, c'est bien ça ?** dit le sorcier d'un air intéressé.

— **Oui, Monsieur**, répondit Jedusor en rougissant légèrement.

— **Vous êtes né de parents moldus ?**

— **Moitié, moitié**, répondit Jedusor. **Père moldu, mère sorcière. Mais ma mère est morte peu après ma naissance. Monsieur. A l'orphelinat, on m'a dit qu'elle avait vécu juste assez longtemps pour me choisir mes prénoms : Tom qui était le prénom de mon père et Elvis qui était celui de mon grand-père.**

— **Normalement, on aurait pu s'arranger pour vous garder ici cet été, dit-il, mais dans les circonstances présentes...**

— **Vous voulez dire, toutes ces agressions ?**

— **C'est cela, en effet**, reprit le directeur. **Mon garçon, il serait déraisonnable de ma part de vous autoriser à rester au château à la fin du trimestre, compte tenu de la récente tragédie qui a eu lieu... La mort de cette malheureuse jeune fille. Vous serez beaucoup plus en sécurité dans votre orphelinat. Pour tout dire, le ministère de la Magie envisage même de fermer l'école. Nous n'avons malheureusement toujours pas réussi à savoir où se situait la... heu... source de ces désagréments...**

— **Et si le coupable se faisait prendre, Monsieur ?... Tout serait terminé...**

— **Que voulez-vous dire ?** demanda Dippet d'une petite voix aiguë en se redressant dans son fauteuil. **Jedusor, sauriez-vous quelque chose concernant ces agressions ?**

— **Non, Monsieur**, répondit aussitôt Jedusor.

— **Alors vous pouvez sortir, Tom**, dit-il.

Jedusor se leva et quitta le bureau. Harry lui emboîta le pas.

Ils descendirent l'escalier en colimaçon et sortirent dans le couloir, à côté de la gargouille. Jedusor s'arrêta et Harry l'observa de près. Le front plissé, les lèvres serrées, Jedusor réfléchissait.

Enfin, comme s'il avait soudain pris une décision, il s'éloigna à grands pas, toujours suivi par Harry. Lorsqu'ils eurent atteint le hall d'entrée, un sorcier de haute taille à la longue barbe et aux cheveux châtain-roux appela Jedusor.

— **Que faites-vous à vous promener si tard dans le château, Tom ?**

Harry regarda le sorcier bouche bée. C'était Dumbledore avec cinquante ans de moins !

—**Je suis allé voir le directeur**, Monsieur, répondit Jedusor.

—**Dépêchez-vous d'aller vous coucher**, dit Dumbledore en jetant à Jedusor un de ses regards pénétrants que Harry connaissait bien. Mieux vaut ne pas traîner dans les couloirs, depuis que...

Il poussa un profond soupir, souhaita bonne nuit à Jedusor et s'éloigna. Jedusor attendit qu'il ait disparu, puis il se dirigea vers l'escalier qui descendait dans les cachots, Harry sur ses talons. Il se rendit dans la salle où Rogue donnait ses cours de potion. Les torches n'étaient pas allumées et lorsque Jedusor referma la porte en la laissant très légèrement entrebâillée, Harry ne vit plus que sa silhouette immobile qui surveillait le couloir, l'oeil collé contre l'ouverture.

Harry eut l'impression de passer au moins une heure à attendre ainsi sans que rien ne se produise. Il commençait à trouver le temps un peu trop long lorsque quelque chose bougea enfin de l'autre côté de la porte.

Quelqu'un avançait dans le couloir et passa devant la porte du cachot où ils se tenaient à l'affût. Jedusor, silencieux comme une ombre, écarta la porte, se glissa dans l'entrebâillement et suivit l'inconnu. Derrière lui, Harry marchait sur la pointe des pieds, oubliant que, de toute façon, personne ne pouvait l'entendre.

Pendant environ cinq minutes, ils suivirent les bruits de pas qui résonnaient un peu plus loin, puis, soudain, Jedusor s'immobilisa, l'oreille tendue. Harry entendit alors une porte grincer et quelqu'un parler dans un murmure rauque.

—**Allez, viens**, dit la voix, **il faut te sortir de là. Allez, viens... dans la boîte...**

La voix parut familière aux oreilles de Harry.

Tout à coup, Jedusor se précipita en avant. Harry le suivit et vit la silhouette sombre et massive d'un jeune homme accroupi devant une porte ouverte. Une grosse boîte était posée sur le sol.

—**Bonsoir, Rubeus**, lança vivement Jedusor. Le jeune homme claqua la porte et se releva.

—**Qu'est-ce que tu fiches ici, Tom ?** Jedusor s'approcha.

—**C'est fini pour toi**, dit-il. **Je vais être obligé de te dénoncer, Rubeus. Ils veulent fermer l'école si les agressions continuent. Je ne crois pas que tu avais l'intention de tuer qui que ce soit. Mais les monstres ne sont pas faciles à domestiquer. J'imagine que tu as dû le laisser sortir pour se dégourdir un peu...**

—**Je n'ai jamais tué personne !** s'écria le jeune homme, le dos contre la porte.

—**Allez, viens, Rubeus**, dit Jedusor en s'approchant encore. **Les parents de la fille qui s'est fait tuer vont arriver demain. Le moins qu'on puisse faire, c'est d'abattre la chose qui l'a tuée...**

—**Ce n'était pas lui !** rugit le jeune homme. **Jamais il n'aurait fait ça ! Jamais !**

—**Ecarte-toi**, ordonna Jedusor en sortant sa baguette magique.

Il fit jaillir une flamme aveuglante qui illumina le couloir et la porte s'ouvrit brusquement avec une telle force qu'elle projeta contre le mur la silhouette massive du jeune homme. Dans l'encadrement de la porte apparut alors quelque chose qui arracha à Harry un hurlement perçant que lui seul put entendre.

C'était un long corps bas, hérissé de poils, avec un enchevêtrement de pattes noires, des yeux innombrables qui brillaient dans l'obscurité et une paire de pinces aiguisées comme un rasoir. Jedusor leva à nouveau sa baguette, mais il ne fut pas assez rapide. La chose s'enfuit en le jetant à terre au passage, fila le long du couloir et disparut. Jedusor se releva et brandit une nouvelle fois sa baguette, mais le jeune homme lui sauta dessus, la lui arracha des mains et le projeta à terre en hurlant :

—**NOOOOOOOOOON !!!**

Tout se mit alors à tourner, l'obscurité devint totale, Harry se sentit tomber comme dans un gouffre et se retrouva allongé sur son lit les bras en croix, le journal de Jedusor ouvert sur son ventre.

Avant qu'il ait eu le temps de reprendre son souffle, la porte du dortoir s'ouvrit et Ron entra. Harry se redressa, tremblant et couvert de sueur.

—**C'est Hagrid**, répondit Harry. **Hagrid a ouvert la Chambre des Secrets il y a cinquante ans.**

# CHAPITRE 14 :

## CORNELIUS FUDGE

Harry, Ron et Hermione savaient depuis toujours que Hagrid avait malheureusement un faible pour les créatures géantes et monstrueuses. Si, au temps où il était élève à Poudlard, Hagrid avait entendu parler d'un monstre caché dans le château, il n'y avait rien d'étonnant à ce qu'il ait tout fait pour le découvrir et l'appriivoiser. Harry imaginait très bien Hagrid à treize ans essayant de passer au monstre un collier et une laisse. Mais il était également certain que jamais Hagrid n'aurait cherché à tuer quelqu'un.

A présent, Harry regrettait presque d'avoir découvert le secret du journal de Jedusor.

— **On a toujours su que Hagrid avait été renvoyé, dit Harry, consterné. Et les agressions ont dû cesser après l'expulsion de Hagrid. Sinon, Jedusor n'aurait pas obtenu sa récompense.**

— **Ce Jedusor me fait penser à Percy, dit-il. Et d'abord, qui lui a demandé de dénoncer Hagrid ?**

— **Mais, Ron, le monstre avait tué quelqu'un, fit remarquer Hermione.**

— **Vous croyez qu'on devrait aller voir Hagrid et lui parler de tout ça ?** se demanda Harry.

Finalement, ils décidèrent de ne rien dire à Hagrid, sauf s'il y avait une nouvelle agression. Les jours passèrent sans que la voix désincarnée se manifeste à nouveau et ils avaient à présent l'espoir de ne jamais avoir à lui demander pourquoi il avait été renvoyé. Au mois de mars, les racines de mandragore avaient grandi et elles organisèrent une fête bruyante et endiablée dans la serre n°3. Le professeur Chourave en fut enchantée.

— **Dès qu'elles commenceront à sortir de leurs pots pour se rendre visite les unes aux autres, ce sera le signe qu'elles ont atteint la maturité, dit-elle à Harry. Nous pourrons alors ramener à la vie les malheureux qui ont été pétrifiés.**

Lorsque Pâques arriva, les élèves de deuxième année eurent de quoi réfléchir pendant leurs vacances, car le moment était venu pour eux de choisir les matières qu'ils souhaitaient étudier en troisième année. Bien entendu, Hermione prenait le sujet très au sérieux.

Harry ne savait pas très bien quelles matières choisir. La seule chose pour laquelle il était vraiment doué, c'était le Quidditch. Il finit donc par prendre les mêmes options que Ron : comme ça, s'il avait des difficultés à suivre, il aurait au moins un ami pour l'aider !

Des séances d'entraînement eurent lieu tous les soirs et, la veille du match, Harry estima que jamais les chances de Gryffondor de remporter la coupe n'avaient été meilleures.

Son humeur joyeuse fut de courte durée, cependant. En haut des marches qui menaient au dortoir, il tomba sur Neville Londubat qui semblait dans tous ses états.

— **Harry, dit-il. Je ne sais pas qui a fait ça... J'ai trouvé...**

Neville poussa la porte du dortoir en regardant Harry d'un air apeuré. Harry vit aussitôt que sa valise avait été vidée et son contenu jeté en tous sens. Sa cape déchirée était étalée par terre. Draps et couvertures avaient été arrachés de son lit et les tiroirs de sa commode retournés sur le matelas.

Stupéfait, Harry contempla le désastre. Ron, Dean et Seamus arrivèrent au même moment. Dean poussa un juron d'une voix tonitruante.

— **Celui qui a fait ça cherchait un objet précis, dit Ron. Il y a quelque chose qui te manque ?**

Harry rassembla ses affaires et les remit dans sa valise.

— **Le journal de Jedusor n'est plus là, chuchota-t-il à l'oreille de Ron.**

Harry fit un signe de tête en direction de la porte du dortoir et Ron le suivit au-dehors. Ils redescendirent en hâte dans la salle commune qui était à moitié vide et rejoignirent Hermione occupée à lire dans un coin. Lorsqu'ils lui eurent raconté ce qui s'était passé, Hermione eut l'air atterré.

— **C'est forcément un élève de Gryffondor qui l'a volé, dit-elle. Personne d'autre ne connaît le mot de passe...**

Le lendemain, il faisait un soleil radieux et une petite brise rafraîchissait l'atmosphère.

Un temps idéal pour un match de Quidditch. Lorsqu'Harry quitta la Grande Salle en compagnie de Ron et d'Hermione pour aller chercher son équipement de Quidditch, un autre souci, plus grave encore, revint le tourmenter. A peine avait-il posé le pied sur la première marche de l'escalier qu'il entendit à nouveau la voix :

—... **Tuer, cette fois... déchirer... écorcher...**

Il poussa un cri qui fit sursauter Ron et Hermione.

—**La voix !** s'exclama-t-il en regardant par-dessus son épaule. **Je viens encore de l'entendre. Pas vous ?**

Ron, les yeux écarquillés, fit « non » de la tête. Mais Hermione se frappa soudain le front du plat de la main. bibliothèque ! Et elle monta l'escalier quatre à quatre.

—**Qu'est-ce qu'elle a compris ?** demanda Harry qui regardait autour de lui pour essayer de localiser la voix.

—**Beaucoup plus de choses que moi,** dit Ron en hochant la tête.

—**Mais pourquoi faut-il qu'elle aille à la bibliothèque ?**

Indécis, Harry n'avait pas bougé, essayant d'entendre à nouveau la voix. Mais derrière lui, les autres élèves quittaient à leur tour la Grande Salle dans un grand bruit de conversations et sortaient dans le parc pour se rendre au stade de Quidditch.

—**Tu ferais bien d'y aller,** dit Ron. **Il est presque onze heures, le match va bientôt commencer.**

Harry se dépêcha d'aller chercher son Nimbus 2000 et rejoignit la foule nombreuse qui se pressait au-dehors. Mais la voix désincarnée continuait de le préoccuper, il n'arrivait pas à la chasser de son esprit. Les deux équipes s'avancèrent sur la pelouse dans un tonnerre d'applaudissements. Madame Bibine lâcha les balles tandis que les joueurs de Poufsouffle, vêtus de robes jaune canari, écoutaient les conseils de dernière minute de leur capitaine.

Harry venait d'enfourcher son balai lorsque le professeur McGonagall traversa soudain le stade, moitié marchant, moitié courant. Elle avait à la main un énorme mégaphone violet.

Harry eut l'impression que son cœur tombait comme une pierre dans sa poitrine.

—**Le match est annulé,** annonça le professeur McGonagall dans le mégaphone.

Une explosion de cris et de huées monta aussitôt des gradins. Olivier Dubois, l'air atterré, se précipita vers le professeur McGonagall sans prendre la peine de descendre de son balai.

—**Tous les élèves doivent immédiatement retourner dans leur salle commune où il leur sera donné de plus amples informations. Dépêchez-vous, s'il vous plaît !**

Elle fit alors signe à Harry de la suivre.

—**Potter, il vaut mieux que vous veniez avec moi,** dit-elle.

En se demandant de quoi on pouvait bien le soupçonner cette fois, Harry vit Ron se détacher de la foule des élèves en colère et courir vers lui. A sa grande surprise, le professeur McGonagall les autorisa à l'accompagner au château.

—**Il vaut mieux que vous veniez aussi, Weasley,** dit-elle. **Vous allez avoir un choc,** avertit le professeur d'une voix étonnamment douce. Elle avait pris la direction de l'infirmerie. **Il y a eu une autre agression,** dit-elle. **Une double agression, encore une fois.**

Harry sentit son estomac se contracter douloureusement. Le professeur McGonagall poussa la porte de l'infirmerie et les fit entrer.

Madame Pomfresh était penchée sur une élève de cinquième année. Elle avait de longs cheveux bouclés et Harry la reconnut aussitôt : c'était l'élève de Serdaigle. Et sur le lit à côté, il y avait...

—**Hermione !** s'exclama Ron. **Elle était totalement immobile, et ses yeux vitreux étaient grands ouverts.**

—**On les a trouvées près de la bibliothèque,** dit le professeur McGonagall. Elle leur montra alors un petit miroir circulaire. **Ce miroir était par terre, à côté d'elles. J'imagine que vous n'avez pas d'explication ?**

Harry et Ron firent « non » de la tête, sans quitter Hermione des yeux.



—**Je vais vous ramener à la tour de Gryffondor**, dit le professeur McGonagall d'un ton grave. **Il faut également que je parle aux autres élèves.** Puis elle se rendit à la salle commune des Gryffondor.

—**A compter d'aujourd'hui, tous les élèves devront regagner leurs salles communes à six heures du soir. Passée cette heure, aucun élève ne devra plus quitter son dortoir. A la fin de chaque cours, un professeur vous accompagnera dans la classe suivante. Tous les entraînements et les matches de Quidditch sont reportés à une date ultérieure et il n'y aura plus aucune activité le soir. Je n'ai pas besoin d'ajouter que j'ai rarement été aussi bouleversée. Si le coupable n'est pas bientôt arrêté, il faudra s'attendre à une fermeture pure et simple de l'école.** Elle sortit avec une certaine maladresse et les commentaires des élèves commencèrent aussitôt.

—**Deux Gryffondor pétrifiés, sans compter un fantôme, une élève de Serdaigle et un de Poufsouffle. Aucun professeur ne semble avoir remarqué que tous les élèves de Serpentard son sains et saufs. Toute cette histoire vient des Serpentard, c'est évident, non ?** dit George.

Mais Harry n'écoutait qu'à moitié. Il n'arrivait pas à chasser de son esprit l'image d'Hermione, étendue sur son lit d'hôpital, raide comme une statue. En plus, si le coupable n'était pas bientôt découvert, il risquait fort d'être condamné à passer sa vie chez les Dursley.

—**Qu'est-ce qu'on va faire ?** murmura Ron à l'oreille de Harry. **Tu crois qu'ils soupçonnent Hagrid ?**

—**Il faut aller le voir et lui parler**, décida Harry. **Comme nous sommes confinés, je crois que le moment est venu d'utiliser à nouveau la vieille cape de mon père**, dit Harry en baissant encore la voix.

Ron et Harry allèrent se coucher à l'heure habituelle. Ils attendirent que Neville, Dean et Seamus se soient endormis, puis ils se rehabillèrent et s'enveloppèrent dans la cape d'invisibilité.

Ils atteignirent avec soulagement le portail de chêne et se glissèrent au-dehors. La nuit était claire, le ciel rempli d'étoiles. Ils se hâtèrent en direction de la cabane de Hagrid.

—**Oh, c'est vous**, dit Hagrid qui baissa aussitôt une arme.

—**Qu'est-ce que vous fabriquez avec ça ?** demanda Harry en montrant l'arbalète.

—**Oh, rien... rien du tout... marmonna Hagrid. Je m'attendais à... mais ça ne fait rien... Entrez... Asseyez-vous, je vais vous faire du thé...**

Il ne cessait de jeter des regards vers la fenêtre et leur versa deux grandes tasses d'eau bouillante. Il tenait à la main une tranche de cake qu'il s'appêtait à poser sur une assiette lorsqu'on frappa vigoureusement à la porte.

Hagrid laissa tomber le cake. Harry et Ron échangèrent un regard de panique et se recouvrirent aussitôt de la cape d'invisibilité avant d'aller se réfugier dans un coin de la cabane. Hagrid vérifia rapidement qu'ils étaient bien cachés, puis il saisit son arbalète et alla ouvrir la porte.

—**Bonsoir, Hagrid.**

C'était Dumbledore. Il entra, le visage grave, suivi par un homme d'aspect étrange, petit, corpulent, avec des cheveux gris en désordre et une expression anxieuse.

—**C'est le patron de mon père !** chuchota Ron. **Cornélius Fudge, le ministre de la Magie !**

Harry lui donna un coup de coude pour le faire taire.

Hagrid était devenu pâle et son visage se couvrait de sueur.

—**Sale affaire**, Hagrid, dit Fudge en détachant les syllabes. **Très sale affaire. Il fallait que j'intervienne. Quatre agressions contre des enfants de Moldus. Les choses sont allées suffisamment loin comme ça. Le ministère doit agir.**

—**Je n'ai jamais...** dit Hagrid en regardant Dumbledore d'un air implorant. **Vous savez bien, professeur, que je n'ai jamais...**

—**Cornélius, je voudrais qu'il soit bien clair que Hagrid a mon entière confiance**, dit Dumbledore.

—**Ecoutez, Albus**, répondit Fudge, mal à l'aise. **Les antécédents de Hagrid ne jouent pas en sa faveur. Le ministère doit faire quelque chose. Les membres du conseil d'administration de l'école se sont consultés.**

—**Encore une fois, Cornélius, je vous répète qu'éloigner Hagrid ne changera strictement rien**, reprit Dumbledore.

—**Mettez-vous à ma place**, dit Fudge. **Tout le monde a les yeux tournés vers moi. Si on s'aperçoit que Hagrid n'est pas coupable, il reviendra chez lui et on n'en parlera plus. Mais il faut que je l'emmène. Je ne ferais pas mon devoir si...**

—**Vous n'allez pas m'emmener à Azkaban ?** rugit Hagrid.

Avant que Fudge ait eu le temps de répondre, quelqu'un frappa de nouveau à la porte. Ce fut Dumbledore qui alla ouvrir. Harry laissa alors échapper une exclamation qui lui valut à son tour un coup de coude dans les côtes. Lucius Malefoy venait de pénétrer dans la cabane. Enveloppé dans une longue cape noire, il arborait un sourire glacial et satisfait. Crockdur se mit à grogner.

—**Je suis navré pour vous**, Dumbledore, répondit Mr Malefoy en sortant de sa poche un rouleau de parchemin, **mais le conseil d'administration de Poudlard estime qu'il est temps pour vous de passer la main. J'ai ici un ordre de suspension vous concernant. Nous avons estimé que vous n'étiez plus à la hauteur de la situation, j'en suis désolé.**

—**Attendez, attendez, Lucius**, dit Fudge, l'air affolé. **Dumbledore suspendu ? Non, non, c'est la dernière des choses à faire...**

—**La nomination—ou la suspension—du directeur relève de la décision du conseil d'administration**, Fudge, répliqua Mr Malefoy d'une voix douce. **Et comme Dumbledore a été incapable de mettre un terme à ces agressions...**

—**Voyons, Lucius, si Dumbledore ne peut pas y mettre un terme, qui donc en sera capable ?** dit Fudge.

—**Vous ne pouvez pas renvoyer Dumbledore !** hurla Hagrid. **S'il s'en va, les enfants de Moldus sont condamnés ! La prochaine fois, il y aura des morts !**

—**Calmez-vous, Hagrid**, dit sèchement Dumbledore. Il se tourna vers Lucius Malefoy. **Si le conseil d'administration souhaite mon départ, Lucius, je m'en irai, bien entendu.**

Le regard bleu de Dumbledore fixait les yeux gris et glacés de Lucius Malefoy.

—**Cependant**, reprit Dumbledore en parlant très lentement comme s'il tenait à ce qu'on ne perde pas un mot de ce qu'il allait dire, **vous vous apercevrez que je n'aurai véritablement quitté l'école que lorsqu'il n'y aura plus personne pour me rester fidèle. Vous vous apercevrez aussi qu'à Poudlard, une aide sera toujours apportée à ceux qui la demandent.**

Pendant un instant. Harry eut la quasi-certitude que les yeux de Dumbledore s'étaient tournés vers le coin de la cabane où il était caché avec Ron.

—**Ce sont là des sentiments admirables**, déclara Malefoy en s'inclinant. **Albus, et j'espère simplement que votre successeur saura empêcher que... heu... « la prochaine fois, il y ait des morts... ».**

Il s'avança vers la porte, l'ouvrit, et s'inclina en faisant signe à Dumbledore de sortir. Fudge attendit que Hagrid passe devant lui, mais Hagrid resta immobile. Il prit une profonde inspiration et dit en détachant bien ses mots :

—**Si quelqu'un voulait découvrir quelque chose, il lui suffirait de suivre les araignées. Elles leur indiqueraient le bon chemin ! C'est tout ce que j'ai à dire !**

La porte claqua et Ron enleva la cape d'invisibilité.

—**On a vraiment des ennuis, maintenant**, dit Ron d'une voix rauque. **Sans Dumbledore, ils feraient tout aussi bien de fermer l'école dès ce soir. S'il s'en va, il y aura une agression par jour.**



# CHAPITRE 15 :

## ARAGOG

L'été annonçait son arrivée. Mais depuis qu'on ne voyait plus Hagrid arpenter le parc, Crockdur sur ses talons, Harry trouvait que le décor avait beaucoup perdu de son charme. A l'intérieur du château, c'était encore pire.

Harry et Ron avaient essayé d'aller voir Hermione, mais les visiteurs étaient désormais interdits à l'infirmerie.

Avec le départ de Dumbledore, la peur était à son comble. Les visages étaient inquiets, tendus et lorsqu'il arrivait qu'un rire retentisse dans un couloir, il paraissait si aigu, si peu naturel, qu'il s'étouffait très vite.

Harry se répétait sans cesse les paroles que Dumbledore avait prononcées avant de partir : Je n'aurai véritablement quitté l'école que lorsqu'il n'y aura plus personne pour me rester fidèle... A Poudlard, une aide sera toujours apportée à ceux qui la demandent. Mais à quoi pouvaient-elles leur servir ? A qui devaient-ils demander de l'aide alors que tout le monde était aussi déboussolé et terrifié qu'eux ?

L'allusion de Hagrid aux araignées était beaucoup plus facile à comprendre. L'ennui, c'était qu'apparemment, il ne restait plus la moindre araignée dans le château. Partout où il allait, Harry s'efforçait d'en trouver, avec l'aide (plutôt réticente) de Ron. Les élèves devaient à présent se déplacer en groupe.

Il y avait pourtant quelqu'un que cette atmosphère de terreur et de suspicion semblait ravir : Drago Malefoy arpentait les couloirs d'un pas conquérant, comme s'il venait d'être nommé préfet-en-chef. Ce fut pendant le cours de potions qui eut lieu deux semaines après le départ de Dumbledore et de Hagrid que Harry comprit ce qui le réjouissait tellement. Ce jour-là, Harry, qui était assis derrière Malefoy, l'entendit parler à Crabbe et à Goyle d'un ton triomphant.

—**J'ai toujours su que mon père arriverait à nous débarrasser de Dumbledore**, dit-il sans se soucier de baisser la voix. **Je vous ai dit qu'il a toujours pensé que Dumbledore était le pire directeur que l'école ait jamais eu. Peut-être qu'on va avoir un directeur digne de ce nom, maintenant, quelqu'un qui n'interdira pas qu'on ouvre la Chambre des Secrets. McGonagall ne va pas durer longtemps...**

Rogue passa à côté de Harry sans faire de commentaire sur la chaise vide d'Hermione.

—**Monsieur**, dit Malefoy d'une voix forte. **Pourquoi ne seriez-vous pas candidat au poste de directeur ?**

—**Allons, allons, Malefoy**, répondit Rogue en laissant un sourire s'esquisser sur ses lèvres minces. **Le professeur Dumbledore a été seulement suspendu par le conseil d'administration. Je ne doute pas qu'il sera bientôt de retour parmi nous.**

—**Ça m'étonne que les Sang-de-Bourbe n'aient pas déjà fait leurs valises**, reprit Malefoy. **Je parie cinq Gallions que le prochain va mourir. Dommage que ça n'ait pas été Granger...**

La cloche sonna au même moment. C'était une chance : en entendant les dernières paroles de Malefoy, Ron avait bondi de sa chaise, mais dans la mêlée des élèves qui se hâtaient de ramasser leurs affaires, sa tentative de se ruer sur Malefoy passa inaperçue.

Rogue les conduisit en rang par deux jusqu'à la porte du château et ils traversèrent le potager en direction des serres.

Pendant le cours, Harry se trouva soudain face à face avec Ernie Macmillan. Ernie prit une profonde inspiration et déclara d'un ton solennel :

Un instant plus tard, Harry repéra soudain quelque chose qui lui fit faire un faux mouvement. Il faillit planter son sécateur dans la main de Ron.

Harry lui montra du doigt plusieurs araignées de grande taille qui se déplaçaient rapidement sur le sol de terre, un peu plus loin.

—**Ah, oui, tiens...** dit Ron en essayant sans succès de se réjouir de cette découverte. **Mais on ne peut pas les suivre maintenant.**

—**On dirait qu'elles se dirigent vers la forêt interdite...**

Ron eut de plus en plus de mal à paraître réjouï.

À la fin du cours, le professeur Rogue les conduisit dans la salle où devait avoir lieu le cours de Défense contre les Forces du Mal. Harry et Ron traînaient derrière pour pouvoir parler sans être entendus des autres.

—**On va de nouveau se servir de la cape d'invisibilité**, dit Harry. **On pourrait emmener Crockdur avec nous. Il a l'habitude d'aller dans la forêt interdite avec Hagrid. Peut-être qu'il nous sera utile.**

—**D'accord**, dit Ron en tournant sa baguette entre ses doigts d'un geste nerveux.

Ron n'était jamais allé dans la forêt interdite. Harry y avait pénétré une seule fois en espérant ne jamais y retourner.

Lockhart entra dans la classe d'un pas bondissant et tout le monde le regarda avec des yeux ronds. Les autres professeurs avaient l'air plus sombre que jamais, mais Lockhart, lui, semblait enchanté.

—**Allons, pourquoi ces mines sinistres ?** s'écria-t-il en adressant à la classe un sourire rayonnant. **Voyons, vous ne vous rendez pas compte**, dit Lockhart en parlant lentement comme s'il s'adressait à des demeurés, **que tout danger est désormais écarté ? Le coupable n'est plus là.**

Ron faillit dire qu'il n'en était pas convaincu, mais Harry l'interrompit en lui donnant un coup de pied sous la table.

Mais l'allégresse écoeurante de Lockhart, sa façon de laisser croire qu'il avait toujours considéré Hagrid comme un personnage peu recommandable, et sa certitude que tout était désormais terminé mirent Harry tellement en colère qu'il faillit lui envoyer un de ses propres livres à la figure. Il se retint cependant et se contenta de faire passer à Ron un mot sur lequel il avait écrit : **Allons-y dès ce soir.**

Ron pâlit un peu en lisant le message, mais un regard à la chaise vide d'Hermione renforça sa détermination et il approuva d'un signe de tête.

Dès la fin du dîner, Harry alla chercher sa cape d'invisibilité dans sa valise et resta assis dessus toute la soirée en attendant que la salle commune se vide. Il était plus de minuit quand Fred, George et Ginny qui étaient restés les derniers allèrent enfin se coucher.

Lorsque Harry et Ron eurent entendu les portes des dortoirs se refermer, ils s'enveloppèrent dans la cape d'invisibilité et sortirent dans le couloir. Après avoir soigneusement évité les professeurs qui continuaient de surveiller les couloirs, ils arrivèrent enfin devant la grande porte du hall d'entrée et se glissèrent sans bruit dans le parc éclairé par la lune.

—**On va peut-être s'apercevoir que les araignées n'allaient pas du tout dans la forêt, même si elles en prenaient la direction...** dit Ron avec une nuance d'espoir.

Ils atteignirent bientôt la cabane de Hagrid qui paraissait triste et misérable avec ses fenêtres éteintes. Lorsque Harry poussa la porte, Crockdur parut fou de joie et se mit à lancer des aboiements joyeux qui risquaient de réveiller tout le château. Pour le faire taire, Harry et Ron lui donnèrent des caramels qui collèrent les dents du molosse et l'empêchèrent d'aboyer.

Harry posa la cape d'invisibilité sur la table. Ils n'en auraient pas besoin dans l'obscurité de la forêt.

—**Viens, Crockdur**, dit Harry en le caressant, **on va se promener.**

Harry sortit sa baguette magique et murmura : **Lumos !**

Aussitôt, une petite lumière apparut à l'extrémité de la baguette, diffusant une lueur suffisante pour repérer la présence d'araignées par terre.

—**Bonne idée**, dit Ron. **J'aurais bien voulu en faire autant, mais dans l'état où est ma baguette... elle risque d'exploser.**

Harry donna une petite tape sur l'épaule de Ron en montrant la pelouse. Deux araignées solitaires fuyaient la lumière de la baguette pour se réfugier sous les arbres.

Ils pénétrèrent alors dans la forêt, accompagnés de Crockdur. Eclairés par la baguette de Harry, ils suivirent une file d'araignées qui avançaient le long du chemin. Ils marchèrent ainsi pendant une vingtaine de minutes, sans échanger un mot, l'oreille tendue, à l'affût du moindre bruit insolite. Les arbres devenaient de plus en plus touffus et bientôt, ils ne virent même plus les étoiles au-dessus de leurs têtes. Soudain, ils virent les araignées changer de direction et quitter le sentier.

Harry s'immobilisa, essayant de voir où elles allaient, mais les alentours étaient plongés dans d'épaisses ténèbres que la baguette magique ne parvenait pas à dissiper. Jamais il ne s'était aventuré si loin dans la forêt et il se souvenait très bien de ce que Hagrid lui avait conseillé la dernière fois qu'il l'y avait accompagné : surtout ne pas s'écarter du sentier.

— **Qu'est-ce qu'on fait ?** demanda Harry à Ron dont les yeux reflétaient la lueur de la baguette.

— **Allons-y, maintenant qu'on est là,** répondit Ron.

Et ils s'enfoncèrent dans les sous-bois, à la suite des araignées. Ils avançaient avec difficulté, à présent : des racines et des souches d'arbre à peine visibles dans l'obscurité se dressaient sous leurs pas. Soudain, Crockdur lança un aboiement retentissant. Harry et Ron firent un bond.

— **Quelque chose a bougé, là-bas,** souffla Harry, **quelque chose de très grand.... Ecoute...**

Ils tendirent l'oreille. Un peu plus loin sur leur droite, la chose en question se frayait un chemin parmi les arbres en écrasant des branches basses. Terrifiés, immobiles, ils attendirent. Il y eut un étrange grondement, puis à nouveau le silence.

Sur leur droite jaillit alors un rayon de lumière si puissant qu'il durent mettre les mains en visière pour se protéger les yeux. Crockdur poussa un jappement et tenta de s'enfuir mais il se prit les pattes dans un buisson d'épines et se mit à japper de plus en plus fort.

— **Harry !** s'exclama Ron, d'une voix claironnante qui exprimait son soulagement. **Harry, c'est la voiture ! Viens !**

Trébuchant à chaque pas, Harry suivit Ron en direction de la lumière. Un instant plus tard, ils débouchèrent dans une clairière.

La voiture de Mr Weasley, vide et les phares allumés, leur apparut au milieu d'un cercle d'arbres dont l'épais feuillage formait comme un toit au-dessus d'elle. Lorsque Ron, bouche bée, s'avança dans la clairière, la voiture roula lentement vers lui. On aurait dit un gros chien vert turquoise venu accueillir son maître.

— **Elle est restée ici pendant tout ce temps !** dit Ron d'un air ravi en faisant le tour de la voiture. **Regarde, à force de vivre dans la forêt, elle est retournée à l'état sauvage...**

Les ailes de la voiture étaient rayées et couvertes de boue. Apparemment, elle s'était habituée à se promener toute seule dans la forêt. Crockdur ne semblait pas du tout à son aise : il restait tout contre Harry qui le sentait trembler. Harry, qui avait retrouvé une respiration normale, remit sa baguette magique dans sa poche.

— **Et on croyait qu'elle allait nous attaquer !** s'exclama Ron, appuyé contre la voiture qu'il caressait comme un chien. **Je me demandais où elle était passée !**

Harry profita de la lumière des phares pour voir s'il y avait d'autres araignées, mais cette soudaine clarté les avait fait fuir.

— **On a perdu la piste,** dit-il. **Viens, il faut la retrouver.**

Mais Ron ne répondit pas. Il resta immobile, les yeux fixés sur quelque chose, derrière Harry. Son visage était devenu livide de terreur.

Harry n'eut même pas le temps de tourner la tête. Il y eut un cliquetis sonore et une longue chose hérissée de poils s'enroula soudain autour de sa taille puis le souleva de terre en le retournant la tête en bas. Pris de panique, il essaya de se débattre mais il entendit un autre cliquetis et vit les pieds de Ron quitter le sol à leur tour. Il eut encore le temps d'entendre les gémissements apeurés de Crockdur avant de se sentir emporté dans les profondeurs de la forêt.

Toujours la tête en bas, Harry vit que la créature qui s'était emparée de lui marchait sur six pattes immenses et poilues, sans compter les deux autres pattes dans lesquelles elle le tenait étroitement serré. Il aperçut également au-dessus de lui une paire de pinces noires et brillantes. Harry n'avait aucune idée du temps qu'il avait passé entre les pattes de la créature qui avançait à travers la forêt plongée dans d'épaisses ténèbres. Au bout d'un long moment, l'obscurité se dissipa suffisamment pour distinguer un sol couvert de feuilles et grouillant d'araignées.

Des araignées. Non pas de petites araignées semblables à celles qu'il avait vues sillonner le sol quelques instants auparavant, mais d'énormes monstres de la taille d'un camion, pourvus de quatre paires d'yeux et de huit pattes gigantesques, noires et couvertes de poils.

L'araignée géante lâcha enfin Harry qui tomba à quatre pattes. Ron et Crockdur atterrirent à ses côtés. Le molosse ne gémissait plus, il restait silencieux, recroquevillé et tremblant. Quant à Ron, son visage exprimait exactement ce que Harry ressentait : il avait la bouche grande ouverte dans une sorte de hurlement muet et les yeux lui sortaient de la tête.

Tout à coup, Harry s'aperçut que l'araignée qui venait de le relâcher était en train de dire quelque chose. Il avait du mal à l'entendre, car ses pinces cliquetaient bruyamment en même temps qu'elle parlait.

— **Aragog !** cria le monstre. **Aragog !**

Une araignée de la taille d'un petit éléphant émergea alors très lentement du dôme. Les poils de son dos et de ses pattes grisonnaient et les huit yeux de sa grosse tête repoussante étaient tous d'un blanc laiteux. La créature était aveugle.

— **Qu'y a-t-il ?** demanda-t-elle en agitant rapidement ses pinces.

— **Des humains,** cliqueta l'araignée qui avait capturé Harry.

— **C'est Hagrid ?** demanda Aragog en s'approchant.

— **Non, des étrangers.**

— **Alors, tuez-les,** cliqueta Aragog d'un ton agacé. **J'étais en train de dormir.**

— **Nous sommes des amis de Hagrid !** s'écria Harry.

Aragog resta un instant silencieux.

— **Hagrid ne nous a jamais envoyé d'hommes,** dit lentement le monstre.

— **Hagrid a des ennuis,** dit Harry, la respiration haletante. **C'est pour ça que nous sommes venus.**

— **Des ennuis ?** dit la vieille araignée. Harry perçut une certaine inquiétude sous le cliquetis de ses pinces. **Mais pourquoi vous aurait-il envoyés ici ?** reprit la créature.

— **A l'école, ils croient que Hagrid a lâché un... un... quelque chose dans le château,** dit Harry en essayant de parler le plus calmement possible. **Et ils l'ont emmené à la prison d'Azkaban.**

Aragog agita ses pinces d'un air furieux. Tout autour de la fosse, les autres araignées l'imitèrent. Elles produisaient un bruit qui ressemblait à des applaudissements, sauf que d'habitude, les applaudissements ne rendaient pas Harry malade de terreur.

— **Tout ça s'est passé il y a des années,** dit Aragog avec mauvaise humeur. **Je m'en souviens très bien. C'est pour ça qu'ils l'ont renvoyé de l'école. Ils croyaient que c'était moi, le monstre qui habitait ce qu'ils appelaient la Chambre des Secrets. Ils pensaient que Hagrid avait ouvert la Chambre pour me libérer.**

— **Et vous... vous n'habitez pas dans la Chambre des Secrets ?** dit Harry.

— **Moi !** s'exclama Aragog dans un cliquetis furieux. **Je ne suis pas né au château. Je viens d'un pays lointain. Un voyageur m'a donné à Hagrid quand je n'étais encore qu'un oeuf. Hagrid était très jeune à l'époque, mais il s'est occupé de moi, il m'a caché dans un placard de l'école, il m'a donné à manger. Hagrid est un homme généreux et c'est mon ami. Quand on a découvert mon existence et qu'on m'a accusé d'avoir tué une jeune fille, il m'a protégé. Et depuis ce temps-là, je vis ici, dans la forêt, où Hagrid vient parfois me rendre visite. Il m'a même trouvé une épouse, Mosag, et, comme tu peux le voir, ma famille s'est agrandie. Tout cela, je le dois à la bonté de Hagrid...**

— **Alors, vous... vous n'avez jamais attaqué personne ?** risqua-t-il.

— **Jamais !** grogna la vieille araignée. **Mon instinct m'y poussait, mais par respect pour Hagrid, jamais je n'ai fait de mal à un humain. Le corps de la jeune fille qui avait été tuée a été découvert dans des toilettes. Et moi, je ne connaissais du château que le placard où j'ai grandi.**

— **Mais... vous savez peut-être qui a tué cette fille ?** demanda Harry. **Parce qu'aujourd'hui, le monstre est de retour et il s'attaque à nouveau aux élèves.**

Ses paroles furent noyées dans un grand cliquetis et un bruissement de pattes qui remuaient avec colère : les énormes silhouettes noires s'étaient mises à s'agiter autour de lui.

— **La chose qui vit dans le château,** dit Aragog, **est une créature plus ancienne que nous, les araignées.**

—**Mais qu'est-ce que c'est ?** dit précipitamment Harry

—**Nous n'en parlons jamais !** répliqua Aragog d'un ton féroce. **Jamais nous ne la nommons ! Même à Hagrid, je n'ai jamais révélé le nom de l'atroce créature, bien qu'il me l'ait souvent demandé.**

—**Dans ce cas, il ne nous reste plus qu'à partir,** dit Harry avec l'énergie du désespoir.

—**Partir ?** dit lentement Aragog. **Je ne crois pas... Mes fils et mes filles ne font aucun mal à Hagrid car je le leur interdis. Mais si un peu de viande fraîche s'aventure jusqu'à nous, je ne peux les empêcher d'en profiter. Adieu, amis de Hagrid.**

Harry fit volte-face. A quelques mètres de lui se dressait un véritable mur d'araignées dont les pinces cliquetaient avec avidité. Les yeux innombrables de leurs têtes noires et repoussantes brillaient d'une lueur gourmande...

Il fit un geste pour sortir sa baguette magique, mais il savait que c'était inutile, les araignées étaient trop nombreuses. Il se résolut alors à les affronter à mains nues. Mais au même moment, il entendit retentir un bruit sonore et prolongé tandis qu'une lumière intense illuminait la fosse comme un brusque incendie.

La voiture de Mr Weasley descendait la pente à toute vitesse, pleins phares et klaxon hurlant, bousculant sur son passage les araignées qui tombaient sur le dos, agitant vainement dans les airs leurs pattes interminables. Dans un crissement de pneus, la voiture s'arrêta net devant Harry et Ron et ses portières s'ouvrirent.

—**Attrape Crockdur !** hurla Harry en se ruant sur le siège avant.

Ron saisit le molosse sous son bras et le jeta à l'arrière de la voiture en s'installant lui-même derrière le volant. Les portières se refermèrent aussitôt. La voiture ne semblait pas avoir besoin de lui. Le moteur rugit et ils démarrèrent en trombe, renversant au passage d'autres araignées. Indifférente aux branches qui cinglaient son pare-brise, la voiture se fraya un passage parmi les arbres. De toute évidence, elle connaissait le chemin.

La voiture s'arrêta si brusquement qu'ils faillirent se cogner contre le pare-brise. Ils avaient atteint la lisière de la forêt. Lorsque Harry ouvrit la portière, Crockdur se précipita au-dehors et courut vers la cabane de Hagrid, la queue entre les jambes. Harry sortit à son tour mais il fallut une minute entière à Ron pour retrouver un peu ses esprits. Harry donna une petite tape amicale à la voiture qui recula et disparut à nouveau dans la forêt.

Harry retourna prendre sa cape d'invisibilité dans la cabane de Hagrid. Crockdur, tout tremblant, s'était réfugié dans son panier, sous une couverture. Lorsque Harry ressortit, Ron était en train de vomir dans le potager.

—**Suivre les araignées,** dit Ron d'une voix faible en s'essuyant la bouche d'un revers de manche. **Je ne le pardonnerai jamais à Hagrid. On a de la chance d'être encore vivants.**

—**Il devait penser qu'Aragog ne ferait pas de mal à ses amis,** dit Harry.

—**C'est ça, le problème de Hagrid !** répliqua Ron. **Il croit toujours que les monstres ne sont pas aussi mauvais qu'on le dit et regarde où ça l'a mené ! Dans une cellule de la prison d'Azkaban ! A quoi ça servait de nous envoyer là-bas ? Qu'est-ce qu'on a appris ?**

—**Que Hagrid n'a jamais ouvert la Chambre des Secrets,** répondit Harry en se cachant avec Ron sous la cape d'invisibilité. **Il était innocent.**

Ron haussa les épaules : de toute évidence, faire éclore en cachette un oeuf d'araignée géante ne correspondait pas exactement à l'idée qu'il se faisait de l'innocence.

De retour au château, ils se glissèrent dans le hall d'entrée et retournèrent dans la salle commune de Gryffondor où des braises se consumaient encore dans la cheminée. Ils ôtèrent alors la cape et montèrent dans le dortoir.

Ron se laissa tomber dans son lit sans prendre la peine de se déshabiller. Harry, lui, n'avait pas sommeil. Il s'assit au bord de son lit et repensa à tout ce qu'Aragog leur avait dit.

Le monstre qui se cachait dans le château semblait être une sorte de Voldemort animal : même les autres créatures n'osaient pas prononcer son nom. Mais Harry et Ron ne savaient toujours pas qui il était, ni comment il s'y prenait pour pétrifier ses victimes. Hagrid lui-même n'avait jamais su ce que cachait la Chambre des Secrets.

Harry s'allongea sur son lit en regardant la lune qui brillait à travers la fenêtre de la tour.

Il n'avait plus aucune idée de ce qu'il convenait de faire à présent. Ils se trouvaient dans une impasse. Jedusor s'était trompé de coupable, l'héritier de Serpentard avait réussi à s'échapper et personne ne savait si c'était la même personne ou quelqu'un d'autre qui avait ouvert la Chambre des Secrets pour la deuxième fois.

Harry commençait enfin à somnoler lorsqu'il pensa soudain à quelque chose. Il restait peut-être un dernier espoir !

—**Ron !** chuchota-t-il. **Ron !**

Ron se réveilla en laissant échapper un gémissement qui ressemblait aux jappements de Crockdur.

—**Ron, cette fille qui est morte... Aragog a dit qu'elle avait été trouvée dans les toilettes. Imagine qu'elle n'en soit jamais sortie depuis ce temps-là ? Et qu'elle s'y trouve toujours ?**

Ron se frotta les yeux. Dans un rayon de lune, Harry le vit froncer les sourcils. Et soudain, il sembla comprendre.

—**Ne me dis pas que... balbutia-t-il. Tu penses à... Mimi Geignarde ?**





# CHAPITRE 16 :

## LA CHAMBRE DES SECRETS

—**Quand je pense à tout le temps qu'on a passé dans ces toilettes, à quelques mètres d'elle**, dit Ron le lendemain matin, à la table du petit déjeuner. **Il suffisait de lui demander... Et maintenant...**

Ils avaient déjà eu du mal à partir à la recherche des araignées sans se faire remarquer. A présent, il leur paraissait quasiment impossible d'échapper suffisamment longtemps à la surveillance de leurs professeurs pour se glisser dans les toilettes des filles, à l'endroit même où avait eu lieu la première agression.

Mais pendant le cours de métamorphose, le professeur McGonagall leur annonça une nouvelle qui, pour la première fois depuis des semaines, chassa de leur esprit la Chambre des Secrets : les examens de fin d'année allaient commencer à la date du premier juin.

—**Le professeur Dumbledore nous a donné pour consigne de faire fonctionner l'école le plus normalement possible**, dit-elle. **Ce qui signifie, est-il besoin de le préciser, que nous devons mesurer en fin d'année ce que vous avez retenu de vos cours. Vous passerez donc des examens!**

—**Tu me vois passer des examens avec ça ?** dit Ron à Harry en montrant sa baguette magique rafistolée qui laissait échapper un sifflement inquiétant.

Trois jours avant leur premier examen, le professeur McGonagall s'adressa à nouveau aux élèves à l'heure du petit déjeuner.

—**J'ai de bonnes nouvelles à vous annoncer**, dit-elle. Des exclamations retentirent aussitôt dans la Grande Salle. **Le professeur Chourave vient de m'informer que les mandragores sont enfin prêtes à être coupées. Ce soir, nous serons en mesure de ranimer les élèves qui ont été pétrifiés. L'un ou l'une d'entre eux pourra peut-être nous révéler qui les a attaqués et j'ai bon espoir que cette terrible année se termine avec la capture du coupable.**

Il y eut alors une véritable explosion de joie. Harry jeta un coup d'oeil à la table des Serpentard et ne fut pas surpris de voir que Drago Malefoy ne participait pas à l'allégresse générale.

—**Maintenant, on n'a plus besoin de rien demander à Mimi**, dit Ron à Harry. **Hermione pourra sans doute répondre à toutes les questions quand elle se réveillera. Elle va être folle quand elle saura qu'on a les examens dans trois jours. Elle n'aura pas eu le temps de réviser. Il vaudrait peut-être mieux la laisser dans l'état où elle est jusqu'à ce qu'ils soient terminés.**

—**Qu'est-ce qui se passe ?** demanda Ron qui remarqua que Ginny était nerveuse.

Ginny ne répondit pas. Elle regardait à droite et à gauche d'un air apeuré qui rappelait quelqu'un à Harry, mais il n'aurait su dire qui.

—**Il faut que je te dise quelque chose**, marmonna Ginny en évitant soigneusement de regarder Harry.

Ginny ouvrit la bouche, mais aucun son n'en sortit. Harry se pencha en avant et parla à voix basse pour que seuls Ginny et Ron puissent l'entendre. Ginny prit une profonde inspiration, mais à ce moment précis, Percy Weasley apparut, le teint pâle, le visage fatigué.

Ginny se leva d'un bond, comme si elle avait reçu une décharge électrique. Elle lança à Percy un bref regard d'effroi et s'enfuit aussitôt. Percy se laissa tomber sur la chaise libre et prit une tasse au milieu de la table.

Harry savait que tout le mystère serait peut-être résolu dès le lendemain sans leur aide, mais si l'occasion se présentait de parler à Mimi, il ne voulait pas la laisser échapper. Pour sa plus grande joie, cette occasion lui fut donnée au milieu de la matinée, alors que Gilderoy Lockhart les accompagnait au cours d'histoire de la magie.

Lockhart, qui leur avait si souvent assuré que tout danger était écarté, ce que les faits avaient démenti, était à présent convaincu qu'il n'était plus besoin d'escorter les élèves entre les cours.

Alors après son cours, il s'en alla. Ron et Harry laissèrent les autres élèves de Gryffondor passer devant eux, puis ils se précipitèrent dans un couloir latéral et se hâtèrent en direction des toilettes de Mimi Geignarde.

— **Potter ! Weasley ! Qu'est-ce que vous faites là ?** Harry et Ron se figèrent sur place. C'était le professeur McGonagall, les lèvres plus minces que jamais.

— **Nous étions... nous allions...** balbutia Ron. **Nous allions voir...**

— **Il y a un temps fou que nous n'avons pas vu Hermione, professeur,** reprit Harry, **et nous pensions lui faire une petite visite à l'infirmerie .**

— **Bien sûr, je comprends...**

Harry et Ron s'éloignèrent en ayant peine à croire qu'ils aient pu échapper à une retenue. A présent, ils étaient obligés de se rendre à l'infirmerie et de dire à Madame Pomfresh que le professeur McGonagall leur avait donné la permission de voir Hermione.

Madame Pomfresh les laissa entrer à contrecœur. De toute évidence, Hermione n'était pas en état de s'apercevoir qu'elle avait de la visite. Ils auraient pu tout aussi bien s'adresser à l'armoire avec le même résultat.

— **Je me demande si elle a vu son agresseur,** dit Ron en contemplant avec tristesse le visage figé d'Hermione. **S'il a attaqué ses victimes par-derrière, personne ne pourra dire de qui il s'agit...**

Harry, lui, ne regardait pas le visage d'Hermione. Il s'intéressait plutôt à ce qu'elle tenait dans la main droite. En se penchant, il vit un morceau de papier froissé entre ses doigts crispés.

Après s'être assuré que Madame Pomfresh ne se trouvait pas à proximité, il montra le papier à Ron.

— **Essaye de le prendre,** murmura celui-ci en déplaçant sa chaise pour cacher Harry.

La tâche ne fut pas aisée. Le poing d'Hermione était tellement serré qu'il semblait impossible de lui arracher le papier sans le déchirer. Il dut tirer, tourner, tordre la feuille de papier pendant cinq bonnes minutes avant de parvenir enfin à la dégager.

C'était une page arrachée à un vieux livre de la bibliothèque. Harry se hâta de la défroisser et la lut en même temps que Ron :

De tous les monstres et créatures qui hantent nos contrées, il n'en est guère de plus étrange ni de plus mortel que le Basilic, connu également sous le nom de Roi des Serpents. Ce reptile, qui peut atteindre une taille gigantesque et vivre plusieurs centaines d'années. Pour tuer ses victimes, la créature recourt à une méthode des plus singulières : outre ses crochets venimeux, le Basilic possède en effet des yeux meurtriers qui condamnent à une mort immédiate quiconque croise son regard. Il répand également la terreur parmi les araignées dont il est sans nul doute le plus mortel ennemi. Le monstre, quant à lui, redoute plus que tout le chant du coq qui lui est fatal si d'aventure il lui parvient aux oreilles.

Sous le texte, un mot était écrit de la main d'Hermione : tuyaux.

— **Ça y est, murmura Harry, voilà l'explication. Le monstre enfermé dans la Chambre est un Basilic, un serpent géant ! Cette voix mystérieuse, c'est pour ça que j'étais le seul à l'entendre... Elle s'exprimait en Fourchelang...** Harry regarda les lits autour de lui. **Le Basilic tue par son simple regard. Mais personne n'est mort, parce que personne ne l'a regardé droit dans les yeux. Colin l'a vu à travers un appareil photo. Le regard du Basilic a brûlé la pellicule, mais Colin n'est pas mort : il a été seulement pétrifié. Justin, lui, a dû voir le Basilic à travers Nick Quasi-Sans-Tête ! Nick a pris le regard de plein fouet, mais il ne pouvait pas mourir une deuxième fois... Et quand on a trouvé Hermione et la préfète de Serdaigle, il y avait un miroir à côté d'elles. Hermione devait savoir que le monstre était un Basilic. Je te parie qu'elle a conseillé à la première personne qu'elle a rencontrée de regarder avec un miroir si la voie était libre avant de tourner un angle de mur ! Alors, cette fille a sorti son miroir et...**

Ron le regardait bouche bée.

— **Et Miss Teigne ?** murmura-t-il. Harry réfléchit, en se rappelant la scène le soir d'Halloween.

— **L'eau...** dit-il. **L'inondation qui venait des toilettes de Mimi Geignarde. Miss Teigne n'a dû voir que le reflet de la créature...**

Harry relut la page. Tous les éléments concordaient.

— **Le monstre, quant à lui, redoute plus que tout le chant du coq qui lui est fatal** lut Harry à voix haute. **Et les coqs de Hagrid ont été tués ! L'héritier de Serpentard n'en voulait surtout pas à proximité du château une fois la Chambre ouverte ! Il répand la terreur parmi les araignées ! Tout se tient !**

—**Mais comment le Basilic a pu se déplacer sans qu'on le voie ?** demanda Ron. **Un serpent aussi énorme... Quelqu'un l'aurait vu...**

Harry montra le mot qu'Hermione avait écrit au bas de la page : tuyaux! Ron saisit soudain le bras de Harry.

—**L'entrée de la Chambre des Secrets...** dit-il d'une voix rauque. **Et si c'était dans les toilettes ?**

—**... les toilettes de Mimi Geignarde !** acheva Harry. Ils restèrent un instant silencieux, les yeux écarquillés : ils avaient peine à croire ce qu'ils venaient de découvrir.

—**Ça signifie que je ne suis pas le seul à parler Fourchelang dans l'école,** dit alors Harry. **L'héritier de Serpentard le parle aussi. C'est comme ça qu'il arrive à se faire obéir du Basilic.**

—**Qu'est-ce qu'on fait ?** demanda Ron, le regard brillant. **On va voir McGonagall ?**

—**Allons dans la salle des profs,** dit Harry en se levant de sa chaise. **Elle sera là dans dix minutes, c'est presque la fin de l'heure.**

Ils se hâtèrent de quitter l'infirmerie et se rendirent directement à la salle des professeurs encore déserte à cette heure-ci. Harry et Ron, trop énervés pour s'asseoir, marchaient de long en large en attendant que la cloche sonne. Mais en guise de cloche, ce fut la voix amplifiée du professeur McGonagall qui résonna à leurs oreilles.

—**Tous les élèves doivent immédiatement regagner leurs dortoirs. Les professeurs sont attendus dans leur salle. Dépêchez-vous, s'il vous plaît.**

Harry se tourna vers Ron.

—**Une nouvelle attaque ? Maintenant ? Cachons-nous là,** dit Harry. **On va écouter ce qui s'est passé. Ensuite on leur racontera ce qu'on a découvert.**

Ils se glissèrent aussitôt parmi les capes qui sentaient le moisi. Un instant plus tard, la porte de la salle s'ouvrit à la volée et les professeurs entrèrent dans la salle. Certains avaient l'air décontenancé, d'autres semblaient terrifiés. Enfin, le professeur McGonagall entra à son tour.

—**Le pire est arrivé,** annonça-t-elle dans le silence. **Une élève a été capturée par le monstre et emmenée dans la Chambre.**

Le professeur Flitwick, un minuscule sorcier qui enseignait les sortilèges, laissa échapper un petit cri aigu. Le professeur Chourave plaqua les mains contre son visage.

—**Comment pouvez-vous en être sûre ?** demanda Rogue, la main crispée sur le dossier d'une chaise.

—**L'héritier de Serpentard a laissé un autre message,** répondit le professeur McGonagall, le teint livide. **Juste au-dessous du premier message, il a écrit : Son squelette reposera à jamais dans la Chambre.**

—**Qui est la victime ?** demanda Madame Bibine qui s'était laissée tomber sur une chaise.

—**Ginny Weasley,** répondit le professeur McGonagall.

Harry sentit Ron glisser silencieusement sur le plancher de la penderie à côté de lui.

—**Nous allons devoir renvoyer tous les élèves chez eux dès demain,** poursuivit le professeur McGonagall. **C'est la fin du collège Poudlard.**

La porte de la salle s'ouvrit une nouvelle fois à la volée. Pendant un instant, Harry eut l'espoir insensé que Dumbledore était revenu, mais ce fut Lockhart qui entra.

—**Désolé, je m'étais endormi. J'ai manqué quelque chose ?**

Il ne remarqua même pas le sentiment proche de la haine qu'exprimait le visage des autres professeurs. Rogue s'avança vers lui.

—**Voilà l'homme qu'il nous faut, dit-il. L'homme idéal. Le monstre a capturé une jeune fille, Lockhart. Il l'a emmenée dans la Chambre des Secrets. Il est temps que vous agissiez.**

Lockhart avait pâli.

—**Je me souviens de vous avoir entendu dire que vous regrettiez de ne pas avoir eu l'occasion de vous trouver face au monstre,** déclara Rogue. **Vous avez affirmé que toute cette affaire avait été très mal menée et qu'on aurait dû vous donner carte blanche depuis le début.**

Lockhart regarda ses collègues qui le fixaient avec un visage de marbre.

—**Non, vraiment... je n'ai... Vous m'avez sans doute mal compris...T... très bien... dit-il, je... je vais dans mon bureau... me... me préparer...** Et il quitta la salle.

—**Bien, dit le professeur McGonagall, l'air dédaigneux, au moins, nous ne l'aurons plus dans nos pieds. Maintenant, il faut informer les élèves de ce qui s'est produit. Vous leur direz que le Poudlard Express les ramènera chez eux dès demain matin.**

Ce fut probablement la pire journée que Harry ait jamais connue. Il était assis avec Ron, Fred et George dans un coin de la salle commune de Gryffondor. Personne ne disait un mot. Au crépuscule, incapables de rester assis là plus longtemps, Fred et George allèrent se coucher.

—**Harry, dit Ron, est-ce que tu crois qu'il y a une chance qu'elle ne soit pas...**

Harry ne sut quoi répondre. Il ne voyait pas comment Ginny aurait pu être encore vivante.

—**Tu sais quoi ? dit Ron. On devrait aller voir Lockhart et lui raconter ce qu'on sait. Il va essayer d'entrer dans la Chambre. On peut lui dire où elle se trouve et lui révéler qu'elle abrite un Basilic.**

Harry approuva : cela valait mieux que de rester là à ne rien faire. La nuit tombait quand ils arrivèrent devant le bureau de Lockhart. A l'intérieur, ils entendaient des pas précipités, des coups sourds, et d'autres bruits divers qui témoignaient d'une intense activité. Lorsque Harry frappa, il y eut un brusque silence. Puis la porte s'entrouvrit légèrement et ils virent apparaître un oeil de Lockhart.

—**Ah, heu... Mr Potter... Mr Weasley... dit-il en ouvrant un peu plus la porte. Je suis très occupé pour le moment. Si vous pouviez faire vite...**

—**Professeur, nous avons des renseignements à vous donner, dit Harry. Nous croyons qu'ils pourraient peut-être vous aider.**

—**Heu... ce n'est pas vraiment... enfin, bon... d'accord...**

Il ouvrit la porte et les laissa entrer. Son bureau avait été presque entièrement vidé. Deux grosses malles étaient ouvertes sur le sol. Dans l'une d'elles, des robes de sorcier couleur jade, lilas ou bleu nuit avaient été hâtivement entassées. L'autre malle était remplie de livres jetés pêle-mêle. Les photographies accrochées au mur étaient à présent rangées dans des boîtes posées sur une table.

—**Vous allez quelque part ? demanda Harry.**

—**Heu... oui, c'est ça... répondit Lockhart en arrachant une affiche de lui accrochée derrière la porte. Un appel urgent... Impossible de faire autrement... Il faut que je m'en aille...**

—**Vous êtes le professeur de Défense contre les Forces du Mal ! coupa Harry. Vous ne pouvez pas partir maintenant ! Pas avec les horreurs qui se produisent en ce moment !**

—**Je... je dois dire que... quand j'ai accepté ce poste... marmonna Lockhart, rien ne laissait entendre que...**

—**Vous voulez dire que vous prenez la fuite ! s'écria Harry d'un ton incrédule. Après tout ce que vous avez écrit dans vos livres ?**

—**Il ne faut pas toujours ce fier à ce qui est écrit dans les livres, dit Lockhart d'une petite voix.**

—**Mais c'est vous qui les avez écrits ! s'indigna Harry.**

—**Mon garçon, dit Lockhart, fais donc preuve d'un peu de bon sens. Mes livres ne se seraient pas vendus moitié aussi bien si les gens n'avaient pas cru que c'était moi qui avais fait tout cela.**

—**Alors, vous vous êtes attribué les exploits des autres ? dit Harry, stupéfait.**

—**Harry, Harry, dit Lockhart en hochant la tête d'un air agacé, ce n'est pas du tout aussi simple que ça. J'ai fait un très gros travail. Il a fallu que je retrouve tous ces gens, que je leur demande de raconter très précisément ce qu'ils avaient fait. Ensuite, je leur jetais un Sortilège d'Amnésie pour qu'ils oublient qu'ils l'avaient fait. Non, vois-tu, Harry, tout cela représente beaucoup de travail. Voyons, dit-il, je crois que tout est prêt. Ah oui, il me reste encore une chose à faire. Il sortit sa baguette magique et se tourna vers eux.**

—**Désolé, jeunes gens, mais il va falloir que je vous jette à vous aussi un Sortilège d'Amnésie. Je ne peux pas me permettre de vous laisser colporter mes petits secrets dans toute l'école. Sinon, je ne vendrais plus un seul livre...**

Harry sortit sa propre baguette magique juste à temps et s'écria : **"Expelliarmus ! "**

Lockhart fut aussitôt projeté en arrière, il tomba par-dessus une de ses malles et sa baguette magique lui échappa des mains. Ron la rattrapa et la jeta par la fenêtre ouverte.

—**Qu'est-ce que vous voulez que je fasse ?** dit Lockhart d'une voix faible. **Je ne sais pas où se trouve la Chambre des Secrets. Je ne peux rien faire.**

—**Vous avez de la chance,** répliqua Harry en obligeant Lockhart à se relever. **Nous croyons savoir où elle est et ce qui se cache à l'intérieur. Alors, allons-y.**

Ils firent sortir Lockhart de son bureau et le conduisirent jusqu'aux toilettes de Mimi Geignarde, à côté du mur où brillaient toujours les sinistres messages. Ils firent entrer Lockhart le premier. Harry était content de voir qu'il tremblait de peur.

Mimi Geignarde était assise sur le réservoir de la chasse d'eau, dans la cabine du fond.

—**Ah, c'est toi,** dit-elle en voyant Harry. **Qu'est-ce que tu veux, cette fois ?**

—**Te demander comment tu es morte,** répondit Harry. Mimi sembla alors changer du tout au tout, comme si elle était très flattée qu'on lui pose la question.

—**Oh, c'était abominable,** dit-elle avec délectation. **C'est arrivé ici même. Je suis morte dans cette cabine, je m'en souviens très bien. J'étais venue me cacher ici parce qu'Olive Hornby s'était moquée de mes lunettes. La porte était fermée à clé et j'étais en train de pleurer quand j'ai entendu quelqu'un entrer. Quelqu'un qui parlait une drôle de langue. Mais c'est surtout la voix qui m'a frappée, parce que c'était un garçon qui parlait. Alors, j'ai ouvert la porte pour lui dire de filer et d'aller dans les toilettes des garçons et c'est à ce moment là—**Mimi se gonfla d'importance, le visage rayonnant**—que je suis morte.**

—**Comment ?** demanda Harry.

—**Aucune idée,** répondit Mimi dans un murmure. **Je me souviens seulement d'avoir vu deux grands yeux jaunes. Tout mon corps s'est engourdi et je me suis sentie partir dans les airs...**

—**A quel endroit exactement as-tu vu ces yeux ?** demanda Harry.

—**Quelque part par là,** dit Mimi en pointant le doigt vers le lavabo qui se trouvait en face de sa cabine.

Harry et Ron se précipitèrent. Lockhart se tenait à l'écart, le visage figé de terreur.

Le lavabo n'avait rien d'extraordinaire. Ils l'examinèrent centimètre par centimètre, y compris les tuyaux qui se trouvaient au-dessous. Harry vit alors le dessin d'un minuscule serpent gravé sur l'un des robinets d'arrivée d'eau.

—**Ce robinet n'a jamais marché,** dit Mimi lorsqu'il essaya de le tourner.

—**Harry, dit Ron, essaye de dire quelque chose en Fourchelang.**

Harry se concentra. Les seules fois où il avait réussi à parler cette langue, c'était face à un vrai serpent. Il fixa des yeux le petit dessin en s'efforçant de croire qu'il était réel.

Harry regarda le serpent en pensant de toutes ses forces qu'il était bien vivant. Quand il remuait la tête de droite à gauche, il avait l'impression que le serpent bougeait à la lueur des chandelles.

—**Ouvre-toi,** dit-il.

Cette fois, ce fut un étrange sifflement qui sortit de sa bouche et aussitôt, le robinet se mit à briller d'une lueur blanche en tournant sur lui-même. Un instant plus tard, le lavabo bascula et disparut, laissant apparaître l'entrée d'un gros tuyau suffisamment large pour permettre à un homme de s'y glisser. Harry observa un instant le tuyau et prit sa décision :

—**J'y vais,** dit-il.

Maintenant qu'ils avaient découvert l'entrée de la Chambre, s'il restait la moindre petite chance de retrouver Ginny vivante, il n'était plus question de reculer.

—**Eh bien, je crois que vous n'avez plus besoin de moi,** dit Lockhart. **Je vais...**

Il fit un pas vers la porte, mais Ron et Harry pointèrent sur lui leur baguette magique.

—**Passez donc le premier,** grogna Ron.

Ron le poussa et il disparut dans l'ouverture. Harry le suivit aussitôt. Il se glissa à son tour dans le tuyau et se laissa tomber. Il avait l'impression de dévaler un toboggan sans fin. Harry était secoué en tous sens par les sinuosités du tuyau qui le précipitait dans des profondeurs insoupçonnées, bien loin au-dessous des cachots. Derrière lui, il entendait Ron glisser avec des bruits sourds chaque fois qu'il passait dans un coude. Puis soudain, le tuyau redevint horizontal et Harry fut projeté sur le sol humide d'un tunnel aux parois de pierre, juste assez haut pour s'y tenir debout. Un peu plus loin, Lockhart se relevait, aussi pâle qu'un fantôme et couvert de boue. Harry s'écarta pour laisser passer Ron qui jaillit à son tour du tuyau et retomba à quatre pattes.

—**Lumos !** murmura Harry et sa baguette magique s'alluma à nouveau. **Venez**, dit-il à Ron et à Lockhart.

Ils s'enfoncèrent alors dans le tunnel, pataugeant bruyamment dans les flaques d'eau qui recouvraient le sol. Le tunnel était si noir qu'ils ne pouvaient pas voir très loin. A la lueur de la baguette magique, l'ombre de leurs silhouettes paraissait monstrueuse.

—**N'oubliez pas**, dit Harry, **si jamais vous entendez quelque chose, fermez immédiatement les yeux.**

Harry éclaira le sol de sa baguette et ils virent qu'il était jonché d'os de petits animaux. Harry reprit son chemin devant les deux autres et suivit un coude que formait le tunnel.

—**Il y a quelque chose, là-bas**, dit Ron d'une voix rauque en saisissant l'épaule de Harry.

Tous trois s'immobilisèrent. Harry distingua les contours d'une chose énorme et courbe qui s'étendait de l'autre côté du tunnel. La chose ne bougeait pas.

—**Il est peut-être endormi**, murmura-t-il dans un souffle en se tournant vers les deux autres.

Lockhart avait plaqué les mains sur ses yeux. Harry regarda à nouveau la chose. Son coeur battait si fort qu'il lui faisait mal. Très lentement, les paupières à peine entrouvertes, Harry s'avança, en levant sa baguette. La lueur qui brillait à son extrémité éclaira la gigantesque peau vert vif d'un serpent qui avait mué. La peau vide était enroulée sur elle même en travers du tunnel. La créature à laquelle elle avait appartenu devait mesurer au moins six mètres.

Harry leva les yeux vers le plafond du tunnel. De grosses lézardes y étaient apparues. Il n'avait jamais essayé de briser d'aussi gros rochers à l'aide de sa baguette magique et ce n'était pas le moment idéal pour faire l'expérience : le tunnel risquait de s'effondrer sur toute sa longueur. Ils étaient en train de perdre du temps. Il y avait maintenant plusieurs heures que Ginny était prisonnière de la Chambre des Secrets et Harry savait qu'il ne restait plus qu'une seule chose à faire.

—**Attends-moi là avec Lockhart**, dit-il à Ron. **Je continue. Si je ne suis pas revenu dans une heure...**

Il repartit tout seul. Le tunnel ne cessait de tourner. Harry sentait ses nerfs à vif. Il avait envie de voir la fin du tunnel mais il redoutait en même temps ce qu'il risquait d'y découvrir. Enfin, après une dernière courbe, Harry se retrouva devant un mur sur lequel étaient gravés deux serpents entrelacés. De grosses émeraudes étincelantes étaient serties à la place des yeux.

Harry s'approcha, la gorge sèche. Il n'eut aucun mal à imaginer que ces serpents-là étaient bien réels : leurs yeux brillaient avec une telle vivacité qu'ils paraissaient vivants. Harry devina ce qu'il avait à faire. Il s'éclaircit la gorge et la lueur des yeux d'émeraudes sembla frémir.

—**Ouvrez**, dit-il dans un sifflement rauque.

Les deux serpents se séparèrent aussitôt : les deux pans de mur sur lesquels ils étaient gravés venaient de s'écarter en silence. Quelques instants plus tard, ils avaient entièrement disparu, laissant la voie libre. Harry, tremblant de tous ses membres, franchit alors l'ouverture.



# CHAPITRE 17 :

## L'HERITIER DE SERPENTARD

Harry se trouvait à l'entrée d'une longue salle faiblement éclairée. D'immenses piliers de pierre, autour desquels s'enroulaient des serpents sculptés, soutenaient un plafond noyé dans l'obscurité et projetaient leurs ombres noires dans une atmosphère étrange et verdâtre.

Il sortit sa baguette magique et s'avança parmi les colonnes. Il gardait les paupières à peine entrouvertes, prêt à les fermer à la moindre alerte. A plusieurs reprises, il crut voir bouger l'un des serpents de pierre dont les orbites creuses semblaient suivre ses mouvements.

Lorsqu'il fut arrivé au niveau des deux derniers piliers, il se retrouva face à une statue, adossée au mur du fond, et qui faisait toute la hauteur de la Chambre. Harry dut tendre le cou pour apercevoir la tête de la statue : elle représentait un sorcier simiesque avec une longue barbe mince qui tombait presque jusqu'au bas de sa robe où deux énormes pieds grisâtres reposaient sur le sol lisse.

Entre les pieds, une petite silhouette vêtue d'une robe noire était allongée face contre terre. Une silhouette aux cheveux d'un rouge flamboyant.

—**Ginny ! Ne sois pas morte ! Je t'en supplie, ne sois pas morte !**

Il jeta sa baguette magique sur le sol, attrapa Ginny par les épaules et la retourna sur le dos. Son visage était blanc et froid comme le marbre, mais ses yeux n'étaient pas ouverts, ce qui signifiait qu'elle n'avait pas été pétrifiée. Il secouait Ginny, mais sa tête ballottait de droite et de gauche, sans le moindre signe de vie.

—**Inutile, elle ne se réveillera pas.** dit alors une voix douce.

Harry sursauta et se retourna, toujours à genoux. Un jeune homme de grande taille, les cheveux noirs, l'observait, adossé contre un pilier. Ses contours étaient étrangement flous comme si Harry l'avait regardé à travers une fenêtre aux vitres givrées. Mais il était parfaitement reconnaissable.

—**Tom... Tom Jedusor !**

Jedusor approuva d'un signe de tête sans quitter Harry des yeux.

—**Qu'est-ce que vous voulez dire par « Elle ne se réveillera pas ? »** demanda Harry, désespéré. **Elle n'est pas... Elle n'est pas...**

—Elle est toujours vivante, répondit Jedusor, mais c'est tout juste.

Harry l'observa. Tom Jedusor avait été élève de Poudlard cinquante ans auparavant et pourtant, il était là, devant lui, baigné d'une lueur brumeuse qui brillait autour de lui, avec le même visage qu'il avait à seize ans.

—**Vous êtes un fantôme ?** demanda Harry d'une voix hésitante.

—**Disons plutôt un souvenir,** répondit Jedusor. **Conservé pendant cinquante ans dans un journal intime.**

Il pointa l'index vers les orteils géants de la statue. Le petit livre noir que Harry avait trouvé dans les toilettes de Mimi Geignarde était ouvert sur le sol.

—**Il faut m'aider, Tom,** dit Harry en soulevant à nouveau la tête de Ginny. **Nous devons sortir d'ici le plus vite possible. Il y a un Basilic dans cette Chambre. Je ne sais pas où il se trouve, mais il peut surgir à tout moment. S'il vous plaît, aidez-moi.**

Mais Jedusor ne fit pas un geste. Harry, le visage ruisselant de sueur, parvint à hisser Ginny. Il se pencha pour ramasser sa baguette magique. Elle avait disparu.

—**Vous n'avez pas vu ma...**

Jedusor le regardait en faisant tourner la baguette entre ses longs doigts.

—**Merci,** dit Harry en tendant la main.

Jedusor étira les lèvres en un sourire. Les yeux toujours fixés sur Harry, il continuait de faire tourner la baguette d'un geste nonchalant.

—**Ecoutez**, dit précipitamment Harry, les jambes fléchies sous le poids de Ginny. **Il faut partir le plus vite possible ! Si le Basilic arrive...**

—**Il n'arrivera pas tant qu'on ne l'aura pas appelé**, dit Jedusor avec le plus grand calme.

—**Qu'est-ce que vous voulez dire ?** demanda-t-il. **Donnez-moi plutôt ma baguette, je vais peut-être en avoir besoin.**

—**Non, non, tu n'en auras pas besoin**, dit-il. Harry le regarda avec des yeux ronds.

—**Qu'est-ce que ça veut dire ?**

—**J'ai longtemps attendu ce moment**, Harry Potter, dit Jedusor. **Le moment de te voir, de te parler.**

—**Ecoutez**, dit Harry en perdant patience, **je crois que vous ne comprenez pas très bien la situation. Nous sommes dans la Chambre des Secrets. On parlera plus tard, quand nous serons sortis d'ici.**

—**Non, on va parler maintenant**, répliqua Jedusor en continuant d'afficher un large sourire.

Il glissa la baguette magique de Harry dans sa poche. Harry l'observa attentivement.

—**Qu'est-ce qui est arrivé à Ginny ?** demanda-t-il lentement.

—**C'est une longue histoire. La raison pour laquelle Ginny se trouve dans cet état, c'est qu'elle a ouvert son coeur et révélé tous ses secrets à quelqu'un qu'elle ne connaissait pas et qu'elle ne pouvait même pas voir.**

—**De quoi parlez-vous ?**

—**Du journal intime**, dit Jedusor. **Mon journal. La petite Ginny y a écrit ses confidences pendant des mois et des mois, en me racontant ses petites préoccupations dérisoires, ses frères qui se moquaient d'elle, son arrivée à Poudlard avec des vêtements et des livres d'occasion, et aussi la grande question : le beau, le bon, le grand, le célèbre Harry Potter allait-il un jour l'aimer ? C'est terriblement ennuyeux d'avoir à entendre toutes les petites idioties d'une fillette de onze ans, poursuivit-il. Mais j'ai fait preuve de patience. Je lui ai répondu, j'ai compati à ses malheurs, j'ai été gentil. Personne ne m'a jamais comprise comme toi, Tom, m'écrivait-elle. Je suis si heureuse de pouvoir me confier à ce journal... C'est comme si j'avais toujours un ami dans ma poche...**

Jedusor éclata de rire, un rire aigu et froid qui ne lui allait pas et qui donna la chair de poule à Harry.

—**Je dois reconnaître que j'ai toujours eu le don de séduire les gens dont j'avais besoin. Alors Ginny m'a ouvert son âme et il se trouve que son âme représentait exactement ce qu'il me fallait. Ses peurs les plus profondes, ses secrets les plus obscurs me donnaient de la force, de plus en plus de force. J'ai senti grandir en moi un pouvoir infiniment plus grand que celui de la petite Ginny. Un pouvoir suffisant pour commencer à confier à Ginny mes propres secrets, pour déverser un peu de mon âme dans la sienne...**

—**Qu'est-ce que ça signifie ?** demanda Harry, la gorge sèche.

—**Tu n'as donc pas encore deviné, Harry Potter ?** dit Jedusor d'une voix douce. **C'est Ginny Weasley qui a ouvert elle-même la Chambre des Secrets. C'est elle qui a tordu le cou des coqs, elle encore qui a tracé les terribles messages sur le mur. C'est elle enfin qui a lancé le monstre de Serpentard sur quatre Sang-de-Bourbe et sur la chatte d'un Cracmol.**

—**Non...** murmura Harry.

—**Mais si...** dit Jedusor sans se départir de son calme. **Oh, bien sûr, au début, elle ne savait pas ce qu'elle faisait.**

Harry serrait les poings, les ongles enfoncés dans ses paumes.

—**Il a fallu longtemps pour que la stupide petite Ginny cesse de faire confiance à son journal**, poursuivit Jedusor. **Mais elle a fini par avoir des soupçons et elle a essayé de s'en débarrasser. C'est à ce moment-là que tu es intervenu. Tu as trouvé le journal et rien n'aurait pu me faire plus plaisir. N'importe qui d'autre aurait pu tomber dessus, mais c'est toi qui l'as trouvé, la personne que j'avais envie de connaître...**

—**Et pourquoi vouliez-vous me connaître ?** demanda Harry.



—Je voulais en apprendre davantage sur toi, te parler, te rencontrer si c'était possible. Alors, pour gagner ta confiance, j'ai décidé de te montrer la célèbre capture de ce grand benêt de Hagrid.

—Hagrid est mon ami, dit Harry qui ne pouvait, cette fois, empêcher la colère de faire trembler sa voix. Et vous lui avez tendu un piège, c'est ça ? Je croyais qu'il s'agissait d'une simple erreur, mais...

Jedusor éclata à nouveau de son rire aigu.

—C'était ma parole contre la sienne, mon cher Harry. Je te laisse le soin d'imaginer la réaction du directeur, le vieil Armando Dippet.. Mais je dois dire que j'ai été surpris moi-même de voir mon plan marcher aussi facilement. Je pensais qu'il y aurait bien quelqu'un pour s'apercevoir que Hagrid ne pouvait pas être l'héritier de Serpentard. Il m'avait fallu cinq années entières pour réunir toutes les informations possibles sur la Chambre des Secrets et découvrir le passage secret qui permettait d'y accéder. Comme si Hagrid avait l'intelligence et le pouvoir d'y parvenir ! Seul Dumbledore, le professeur de métamorphose, paraissait croire que Hagrid était innocent. C'est lui qui a réussi à convaincre Dippet de garder Hagrid et d'en faire le garde-chasse de l'école. Je crois que Dumbledore avait deviné quelque chose. Il ne semblait pas avoir autant de sympathie pour moi que les autres professeurs...

—Dumbledore a compris à qui il avait affaire ! dit Harry, sans desserrer les dents.

—Je ne t'ai pas encore dit, reprit Jedusor d'une voix tranquille, que tuer des Sang-de-Bourbe ne m'intéresse plus. Depuis plusieurs mois, maintenant, ma nouvelle cible, c'est... toi.

Harry le regarda avec des yeux ronds.

—Imagine ma fureur quand je me suis rendu compte que tu n'avais plus mon journal et que c'était Ginny qui l'avait repris. Elle l'avait vu dans tes mains et s'était mise à paniquer : si jamais le journal te répétait tout ce qu'elle lui avait confié ? Alors, cette petite idiote a attendu que le dortoir soit vide et elle est venue te le voler. Mais après tout ce que Ginny m'avait dit sur toi, je savais que tu serais prêt à tout pour résoudre le mystère, surtout si une de tes meilleures amies se faisait agresser à son tour. Et Ginny m'avait dit que toute l'école était en émoi depuis qu'on savait que tu parlais Fourchelang... Alors, j'ai fait écrire à Ginny son propre message d'adieu sur le mur et je l'ai amenée ici en t'attendant. Elle s'est débattue, elle a crié, elle est devenue insupportable, mais il ne reste plus beaucoup d'énergie vitale en elle : elle en a trop mis dans le journal, c'est-à-dire en moi. Suffisamment en tout cas pour me permettre de me détacher de ses pages et de reprendre une existence autonome. Depuis que nous sommes arrivés ici, elle et moi, je t'ai attendu. Je savais que tu viendrais et j'ai beaucoup de questions à te poser, Harry.

—Quoi, par exemple ? lança Harry, les poings serrés.

—Par exemple, dit Jedusor avec un sourire engageant, comment se fait-il qu'un bébé sans talent magique particulier ait pu vaincre le plus grand sorcier de tous les temps ? Comment as-tu réussi à t'en tirer avec une simple cicatrice, alors que les pouvoirs de Voldemort ont été détruits ?

—Qu'est-ce que ça peut vous faire ? dit lentement Harry. Voldemort a vécu après vous.

—Voldemort, dit Jedusor d'une voix douce, est à la fois mon passé, mon présent et mon avenir...

Il sortit de sa poche la baguette magique de Harry et écrivit dans l'air en lettres scintillantes :

TOM ELVIS JEDUSOR

Puis il fit un mouvement avec la baguette et les lettres de son nom s'assemblèrent dans un ordre différent. A présent, on pouvait lire :

JE SUIS VOLDEMORT

—Tu vois ? murmura-t-il. Moi, l'héritier par ma mère du sang de Salazar Serpentard qui coule dans mes veines. Moi, conserver le nom abject de mon misérable Moldu de père qui m'a abandonné avant même ma naissance, le jour où il a découvert que sa femme était une sorcière ? Non, Harry, je me suis forgé un nouveau nom, et je savais que le temps viendrait où les autres sorciers auraient peur de prononcer ce nom-là, lorsque je serais devenu le plus grand sorcier du monde !

Harry avait l'impression que son cerveau était comme engourdi. Ahuri, il contemplait Jedusor, l'orphelin qui était devenu l'assassin de ses parents et de beaucoup d'autres... Au bout d'un long moment, il se força enfin à parler.

—**C'est raté**, dit Harry d'une voix basse, remplie de haine. **Vous n'êtes pas le plus grand sorcier du monde**, dit Harry, la respiration précipitée. **Désolé de vous décevoir, mais le plus grand sorcier du monde, c'est Albus Dumbledore. Tout le monde est d'accord là-dessus. Même au temps de votre puissance, vous n'avez jamais osé vous attaquer à Poudlard.**

Jedusor ouvrit la bouche, puis il se figea soudain. Une musique venait de retentir. Il regarda autour de lui : la Chambre était déserte. La musique s'intensifia. C'était une mélodie étrange, effrayante, qui provoquait des frissons le long de l'échine. Bientôt, la musique atteignit une telle intensité que Harry la sentait vibrer dans sa poitrine. Des flammes surgirent alors au sommet du pilier le plus proche. Un oiseau écarlate, de la taille d'un cygne, venait d'apparaître et lançait son chant étrange sous la voûte de la Chambre. Les plumes de sa queue, aussi longues que celles d'un paon, brillaient d'une lueur dorée. Dans ses serres couleur d'or, il tenait une boule de chiffon.

Un instant plus tard, l'oiseau vola droit vers Harry, laissa tomber la boule de chiffon à ses pieds et se posa lourdement sur son épaule. L'oiseau s'arrêta alors de chanter et regarda fixement Jedusor. Harry sentait sa chaleur contre sa joue.

—**C'est un phénix**, dit Jedusor en fixant à son tour l'oiseau dans les yeux.

—**Fumseck ?** murmura Harry.

—**Et ça...** dit Jedusor qui regardait à présent la boule de chiffon aux pieds de Harry, **ça, c'est le vieux Choixpeau magique. Et c'est ça que Dumbeldore t'envoie pour te défendre ! Un oiseau chanteur et un vieux chapeau !**

Harry ne répondit pas. Il ne voyait peut-être pas à quoi Fumseck et le chapeau pouvaient bien lui servir, mais il ne se sentait plus seul et il attendit avec un courage grandissant que Jedusor ait fini de rire.

Harry réfléchit à toute allure, évaluant ses chances de survie. Jedusor avait sa baguette. Harry, lui, avait Fumseck et le Choixpeau magique qui ne lui seraient guère utiles en cas de duel. La situation n'était pas brillante. Mais plus Jedusor restait là devant lui, plus la vie s'échappait de Ginny. Depuis tout à l'heure, la silhouette de Jedusor était devenue moins floue, plus solide. Si Harry devait se battre contre Jedusor, il valait mieux que ce soit le plus vite possible.

—**Personne ne sait pourquoi vous avez perdu vos pouvoirs quand vous m'avez attaqué**, dit Harry d'un ton abrupt. **Je ne le sais pas moi-même. Vous n'êtes plus qu'un débris, une épave. C'est à peine si vous êtes encore vivant. Voilà où votre pouvoir vous a mené. Vous êtes obligé de vous cacher!**

Le visage de Jedusor se tordit en une grimace. Puis il se força à sourire, d'un horrible sourire.

— **Je me demandais, vois-tu... Car il y a une étrange ressemblance entre nous, Harry Potter. Même toi, tu as dû le remarquer. Nous avons tous les deux du sang moldu, nous sommes tous deux orphelins, élevés par des Moldus. Et probablement les deux seuls élèves de Poudlard qui aient jamais parlé Fourchelang depuis le temps du grand Serpentard lui-même. Même physiquement, nous nous ressemblons... Mais finalement, ce qui t'a sauvé face à moi, c'est la chance, rien d'autre.**

Harry, tendu, attendait que Jedusor brandisse la baguette magique. Mais son rictus s'élargit encore.

—**Maintenant. Harry, je vais te donner une petite leçon**, dit-il. **Nous allons mesurer les pouvoirs de Lord Voldemort, héritier de Salazar Serpentard à ceux du célèbre Harry Potter, muni des meilleures armes que Dumbledore ait pu lui envoyer.**

Il lança un regard amusé à Fumseck et au Choixpeau magique, puis il s'éloigna. Harry, qui sentait la peur se répandre dans ses membres engourdis, vit Jedusor s'arrêter entre les hauts piliers et lever la tête vers le visage en pierre de Serpentard, à demi noyé dans l'obscurité. Jedusor ouvrit grand la bouche et se mit à siffler, mais Harry comprit ce qu'il disait.

—**Parle-moi, Serpentard, le plus grand des quatre de Poudlard.**

Harry regarda la statue, Fumseck toujours accroché à son épaule. Le visage géant de Serpentard s'était mis à bouger. Frappé d'horreur, Harry vit la bouche de pierre s'ouvrir de plus en plus grand, en formant un immense trou noir.

Quelque chose remua alors à l'intérieur de la bouche béante, quelque chose qui sortait en rampant de ses profondeurs.

Harry recula jusqu'au mur. Il ferma les yeux et sentit Fumseck caresser sa joue de son aile en prenant son envol. Harry aurait voulu crier « Ne me laisse pas seul ! » mais de toute façon, quelle chance pouvait bien avoir un phénix face au Roi des Serpents ?

Une lourde masse tomba sur le sol en le faisant trembler. Harry savait ce qui se passait, il le sentait, il voyait presque le serpent géant tombé de la bouche de Serpentard. Il entendit la voix sifflante de Jedusor qui disait : **Tue-le.**

Le Basilic avançait vers Harry, il entendait son corps pesant ramper sur le sol poussiéreux. Les paupières toujours fermées, Harry courut à l'aveuglette en suivant le mur, les mains tendues devant lui. Harry trébucha. Il tomba brutalement sur le sol de pierre et sentit le goût du sang. Le serpent n'était qu'à quelques mètres de lui, il l'entendait approcher.

Il y eut alors un sifflement sonore au-dessus de sa tête, comme si le serpent s'était mis à cracher, puis quelque chose de lourd le frappa en le projetant brutalement contre le mur. Il s'attendait à sentir les crochets du reptile s'enfoncer dans son corps, mais il entendit d'autres sifflements furieux et des mouvements frénétiques entre les piliers.

Harry ne put s'en empêcher : il entrouvrit les paupières, juste assez pour apercevoir ce qui se passait.

L'énorme serpent s'était dressé haut dans les airs. Tremblant de tous ses membres, Harry, prêt à refermer les paupières, vit ce qui avait détourné l'attention du serpent. Fumseck voletait autour de la tête du Basilic qui essayait de l'attraper, claquant ses mâchoires hérissées de longs crochets, fins et tranchants comme des sabres.

Le phénix plongea soudain. Son long bec d'or disparut et une cascade de sang noir se déversa sur le sol. La queue du serpent s'agita furieusement, manquant Harry de peu, et avant que celui-ci ait eu le temps de fermer les yeux, la créature se retourna vers lui. Harry regarda sa tête et vit que ses énormes yeux jaunes et globuleux avaient été crevés par le bec pointu du phénix. Le sang continuait de ruisseler sur le sol, tandis qu'un long sifflement de douleur s'échappait de la gueule du serpent.

—**Non !** hurla Jedusor. **Laisse l'oiseau ! Laisse l'oiseau ! Le garçon est derrière toi ! Tue-le !**

Le serpent aveugle vacilla. Fumseck, qui continuait de décrire des cercles autour de lui, lançait son chant angoissant, en donnant par moments des coups de bec sur la tête du serpent dont les yeux morts laissaient échapper des flots de sang noir.

—**Aidez-moi ! Aidez-moi !** murmura Harry avec force, **quelqu'un, n'importe qui !**

La queue du serpent fendit l'air comme un fouet et Harry se baissa pour l'éviter. Il sentit alors quelque chose se plaquer contre son visage, quelque chose qui avait la douceur d'une étoffe. Dans son mouvement, la queue du Basilic lui avait jeté le Choixpeau magique à la tête. Harry attrapa le chapeau. Il n'avait rien d'autre, c'était sa dernière chance. Il l'enfonça aussitôt sur sa tête et se jeta à plat ventre contre le sol pour éviter à nouveau la queue du serpent.

—**Aide-moi... Aide-moi...** pensa Harry de toutes ses forces. **S'il te plaît, aide-moi !**

Aucune voix ne lui répondit, mais le chapeau se contracta, comme serré par une main invisible.

Un objet lourd et dur tomba alors sur la tête de Harry en l'assommant à moitié. Etourdi, il arracha le chapeau de sa tête et sentit quelque chose de long et de dur sous ses doigts. Une épée d'argent étincelante était apparue à l'intérieur du Choixpeau magique, la poignée incrustée de rubis de la taille d'un oeuf.

—**Tue le garçon ! Laisse l'oiseau ! Le garçon est derrière toi ! Sens-le, sens son odeur !**

Harry s'était relevé, prêt à combattre. Le Basilic fit un mouvement brutal pour se retourner, son corps s'enroula sur lui même et sa tête s'abattit sur Harry. Celui-ci vit les énormes orbites de ses yeux morts et sanglants, et sa gueule qui s'ouvrait, immense, hérissée de crochets mortels, prêts à le transpercer...

Le serpent plongea à l'aveuglette. Harry réussit à l'éviter et la tête du reptile heurta le mur. A nouveau, il plongea et sa langue fourchue cingla Harry comme un fouet. Il prit alors son épée à deux mains et la brandit au-dessus de sa tête. Le Basilic attaqua à nouveau, et cette fois, il visa juste. De toutes ses forces, Harry enfonça l'épée jusqu'à la garde dans la gueule du monstre et lui transperça le palais.

Harry sentit alors un flot de sang tiède ruisseler sur sa manche et une douleur fulgurante lui traversa le bras, juste au-dessus du coude. Un des longs crochets venimeux était enfoncé profondément dans sa chair et se cassa net lorsque le serpent vacilla et tomba sur le côté, le corps agité de convulsions.

Harry glissa le long du mur. Il empoigna le crochet qui répandait le venin dans son sang et l'arracha de son bras. Mais il savait qu'il était trop tard. Une douleur brûlante se diffusait lentement dans son corps. Il laissa tomber le crochet brisé du serpent et regarda son propre sang imprégner l'étoffe de sa robe. Sa vision se brouilla, la Chambre des Secrets se fondait en un tourbillon de couleurs ternes.

Une tache écarlate passa devant le regard de Harry et il entendit un bruissement d'ailes à côté de lui.

—**Fumseck**, dit Harry d'une voix pâteuse. **Tu as été magnifique.**

Il sentit que l'oiseau posait sa tête à l'endroit où le crochet du serpent lui avait transpercé le bras. Il entendit des bruit de pas et vit une ombre apparaître devant lui.

—**Tu es mort, Harry Potter**, dit la voix de Jedusor au-dessus de sa tête. **Mort. Même l'oiseau de Dumbledore l'a compris. Tu vois ce qu'il fait, Potter ? Il pleure.**

Harry cligna des yeux et distingua dans un brouillard la tête de Fumseck. Des larmes épaisses, grosses comme des perles, coulaient sur ses plumes luisantes.

—**Je vais m'asseoir et te regarder mourir, Harry Potter. Prends ton temps, je ne suis pas pressé.** Harry se sentait somnoler. Tout tournait autour de lui.

—**Ainsi finit le célèbre Harry Potter**, dit la voix lointaine de Jedusor. **Enfin terrassé par le Seigneur des Ténèbres qu'il avait si sottement défié. Bientôt, tu auras rejoint ta chère mère au Sang-de-Bourbe. Elle t'aura permis de vivre douze ans... Mais Lord Voldemort a fini par te vaincre, comme il se devait.**

Mais au lieu de disparaître peu à peu, la Chambre semblait réapparaître dans son champ de vision. Harry remua un peu la tête et vit Fumseck, toujours posé sur son bras. Ses larmes de perle avaient formé une tache qui brillait autour de la blessure... Il se rendit compte alors qu'il n'y avait plus de blessure.

—**Les larmes de phénix**, murmura Jedusor en regardant le bras de Harry. **Un puissant remède contre les blessures... Je l'avais complètement oublié...Mais ça ne fait rien**, reprit-il. **En fait, je préfère qu'il en soit ainsi. Rien que toi et moi, Potter... Toi et moi...**

Jedusor brandit la baguette magique. Dans un bruissement d'ailes, Fumseck tournoya alors au-dessus de Harry et laissa tomber sur ses genoux... le journal intime.

Pendant une fraction de seconde, Harry et Jedusor, la baguette toujours levée, regardèrent le petit livre noir. Puis, sans réfléchir, sans hésiter, comme s'il avait toujours eu cette idée en tête, Harry empoigna le crochet du serpent et le plongea au coeur du livre.

Il y eut un long hurlement perçant, un hurlement terrifiant. Un flot d'encre jaillit du livre à gros bouillons et ruissela sur les mains de Harry. Jedusor à présent se tordait sur le sol, agitant vainement les bras, criant de toutes ses dernières forces. Et soudain...

Il avait disparu. La baguette magique de Harry tomba sur le sol, puis ce fut le silence. On n'entendait plus que le bruit faible et régulier de l'encre qui continuait de couler goutte à goutte du journal intime. Le venin du Basilic avait fait un trou dans le petit livre noir, brûlant les pages de part en part.

Tremblant de tout son corps, Harry se releva. La tête lui tournait comme s'il avait parcouru des dizaines de kilomètres par la poudre de cheminette. Avec des gestes lents, il ramassa la baguette magique et le Choixpeau, puis il tira de toutes ses forces la poignée de l'épée pour arracher la lame de la gueule du serpent.

Il entendit alors un faible gémissement au fond de la Chambre. Ginny remuait. Harry se précipita. Elle s'était redressée, assise par terre, et regardait d'un air stupéfait l'énorme masse du Basilic mort. Ses yeux se tournèrent ensuite vers Harry et sa robe trempée de sang, puis se fixèrent sur le journal intime qu'il tenait à la main. Elle fut secouée d'un sanglot et des larmes ruisselèrent sur ses joues.

—**Harry... Oh, Harry, j'ai essayé de te dire, l'autre jour... mais je... je ne pouvais pas parler devant Percy. C'était moi, Harry... mais je jure... que je ne voulais pas faire ça... C'est Jedusor qui m'a obligée à... Il m'a imposé son pouvoir et... Comment as-tu fait pour tuer cette... cette chose ? Où est Jedusor ? La dernière chose dont je me souviens, c'est quand il est sorti de... de son journal...**

—**Tout est fini, maintenant**, dit Harry en lui montrant le gros trou que le crochet du serpent avait percé au milieu du petit livre noir. **Jedusor n'existe plus... Ils sont morts tous les deux, lui et le Basilic. Viens, Ginny, sortons d'ici.**

—**Je vais être renvoyée**, se lamenta Ginny tandis que Harry l'aidait à se relever. **J'avais tellement attendu le jour où je pourrais enfin entrer à Poudlard... Et maintenant, je vais être obligée de partir... Mes parents vont être furieux...**

Fumseck les attendait en tournoyant à l'entrée de la Chambre des Secrets. Harry entraîna Ginny dans l'obscurité sinistre, ils enjambèrent le cadavre du Basilic et retournèrent dans le tunnel, leurs pas résonnant en écho contre les parois de pierre. Harry entendit le mur se refermer derrière eux dans un long sifflement.

Ils avancèrent rapidement dans le tunnel et entendirent enfin une sorte de raclement lointain.

—**Ron !** cria Harry en accélérant le pas. **Ginny va bien ! Elle est avec moi !**

Ron poussa une exclamation de joie et ils aperçurent bientôt son visage surexcité, à travers le gros trou qu'il avait réussi à creuser dans l'éboulis de rocs.

—**Ginny !**

Ron tendit les bras pour l'aider à passer par l'ouverture.

—**Vivante ! Je n'osais plus y croire !** s'exclama-t-il. **Qu'est-ce qui s'est passé ?**

Il voulut la serrer dans ses bras, mais Ginny le repoussa, secouée de sanglots.

—**Tout va bien, Ginny**, dit Ron avec un grand sourire. **C'est fini maintenant. D'où il vient, cet oiseau ?**

Fumseck était passé par le trou à la suite de Ginny.

—**C'est celui de Dumbledore**, dit Harry en franchissant l'éboulis à son tour.

—**Et comment ça se fait que tu aies une épée ?**

—**Je t'expliquerai quand nous serons sortis d'ici.**

Il pensait qu'il valait mieux attendre un peu pour dire à Ron qui avait ouvert la Chambre des Secrets et ne pas en parler devant Ginny, en tout cas.

—**Où est Lockhart ?** demanda Harry.

—**Là-bas**, dit Ron avec un sourire. **Il ne va pas fort. Viens voir.**

Guidés par Fumseck, dont les grandes ailes écarlates diffusaient une lueur dorée dans l'obscurité, ils retournèrent à l'entrée du tuyau. Gilderoy Lockhart était assis par terre et fredonnait une chanson d'un air absent.

—**Il a perdu la mémoire**, dit Ron. **Le Sortilège d'Amnésie a marché à l'envers. C'est à lui que ma baguette magique a jeté le sort. Il ne sait plus du tout qui il est, ni où il est, ni qui nous sommes. Je lui ai dit de nous attendre ici. Il n'est plus capable de se débrouiller tout seul.**

Lockhart les regarda avec bonne humeur.

—**Bonjour**, dit-il. **Drôle d'endroit, n'est-ce pas ? C'est ici que vous habitez ?**

—**Non**, répondit Ron en jetant à Harry un regard interrogateur. Harry se pencha pour examiner le tuyau.

—**Tu as réfléchi au moyen de remonter là-dedans ?** demanda-t-il à Ron.

Ron fit « non » de la tête, mais Fumseck le phénix passa devant Harry et voleta devant lui. Ses petits yeux brillaient dans l'obscurité du tuyau. Il agitait ses longues ailes aux plumes d'or, comme pour l'inviter à le suivre. Harry le regarda d'un air hésitant.

—**On dirait qu'il veut que tu t'accroches à lui**, dit Ron, l'air perplexe. **Mais tu es beaucoup trop lourd pour un oiseau.**

—**Fumseck n'est pas un oiseau ordinaire**, dit Harry. **Nous allons nous tenir les uns aux autres. Ginny, prends la main de Ron. Professeur Lockhart...**

Harry glissa l'épée et le Choixpeau magique dans sa ceinture, Ron saisit un pan de la robe de Harry et celui-ci s'accrocha à la queue de Fumseck dont les plumes dégageaient une étrange chaleur.

Harry eut alors l'impression que son corps devenait extraordinairement léger et un instant plus tard, ils s'envolaient tous dans le tuyau avec un sifflement semblable à celui du vent. Harry entendait Lockhart qui s'exclamait : **« Étonnant ! Vraiment étonnant ! On dirait de la magie ! »**

Harry trouvait cette envolée plutôt agréable, mais elle fut de courte durée. Bientôt, tous quatre se retrouvèrent sur le carrelage humide des toilettes de Mimi Geignarde et le lavabo qui dissimulait le passage secret se remit en place. Mimi les regarda avec des yeux ronds.

—**Tu es vivant ?** dit-elle à Harry d'un ton stupéfait.

—**On dirait que tu es déçue,** répondit sombrement Harry en essuyant ses lunettes maculées de sang et de boue.

—**Bah... je me disais que si tu étais mort, j'aurais été contente de partager mes toilettes avec toi,** avoua Mimi, le teint soudain argenté, ce qui était sa manière à elle de rougir.

—**Beûrk,** dit Ron lorsqu'ils eurent regagné le couloir désert. **Harry, je crois bien que Mimi a un faible pour toi ! Tu as une rivale, Ginny !**

Mais Ginny n'était pas d'humeur à plaisanter : des larmes continuaient de couler sur ses joues.

—**Où on va, maintenant ?** demanda Ron en jetant un regard inquiet à sa soeur.

Harry montra du doigt le phénix, entouré d'un halo de lumière doré, qui volait le long du couloir. Ils le suivirent à grands pas et quelques minutes plus tard, ils se retrouvèrent devant le bureau du professeur McGonagall.

Harry frappa et poussa la porte.



# CHAPITRE 18 :

## LA RECOMPENSE DE DOBBY

Il y eut un long moment de silence, tandis que Harry, Ron, Ginny et Lockhart se tenaient immobiles à l'entrée du bureau, couverts de boue, de saleté et—dans le cas de Harry—de sang. Puis il y eut un grand cri.

—**Ginny !**

C'était Mrs Weasley qui, jusqu'à présent, était restée assise devant la cheminée à pleurer toutes les larmes de son corps. Elle se leva d'un bond, suivie de près par Mr Weasley, et tous deux se précipitèrent sur leur fille.

Mais Harry tourna son regard ailleurs. Le professeur Dumbledore se tenait près de la cheminée, le visage rayonnant, à côté du professeur McGonagall qui respirait profondément, les mains croisées sur sa poitrine. Fumseck fondit sur le professeur Dumbledore et vint se poser sur son épaule pendant que Mrs Weasley se jetait sur Ron et Harry pour les serrer dans ses bras.

—**Vous lui avez sauvé la vie ! Vous lui avez sauvé la vie ! Comment avez-vous fait ?**

—**C'est ce que nous aimerions tous savoir**, dit le professeur McGonagall d'une voix faible.

Mrs Weasley libéra Harry de son étreinte. Il hésita un instant, puis s'approcha du bureau et y posa le Choixpeau magique, l'épée incrustée de rubis et ce qui restait du journal intime de Jedusor. Puis il raconta toute l'histoire.

Instinctivement, Harry regarda Dumbledore. Celui-ci esquissa un sourire. Les flammes qui dansaient dans la cheminée se reflétaient dans ses lunettes en demi-lune.

—**Ce qui est le plus intéressant à mes yeux**, dit-il d'une voix douce, **c'est de savoir comment Voldemort a réussi à envoûter Ginny alors que, d'après les informations qu'on m'a données, il se cache à l'heure actuelle dans les forêts d'Albanie.**

Harry sentit une merveilleuse impression de soulagement se répandre dans tout son corps.

—**Tout est arrivé à cause de ce journal intime**, dit précipitamment Harry en montrant à Dumbledore le petit livre noir. **Il appartenait à Jedusor quand il avait seize ans.**

Dumbledore prit le journal des mains de Harry et contempla longuement ses pages humides et brûlées.

—**Rares sont ceux qui savent que Lord Voldemort s'est autrefois appelé Tom Jedusor. J'ai été moi-même son professeur à Poudlard, il y a cinquante ans. Il a disparu après avoir quitté le collège... Il a voyagé loin, traversé de nombreux pays... Puis il s'est plongé si profondément dans la magie noire, il a tant fréquenté les pires sorciers, et s'est livré à des expériences si maléfiques que lorsqu'il est réapparu sous les traits de Lord Voldemort, il était devenu impossible de le reconnaître. Qui donc aurait songé à établir un lien entre Voldemort et ce garçon si intelligent, si séduisant qui avait été préfet-en-chef de Poudlard ?**

—**Mais Ginny**, dit Mrs Weasley, **qu'est-ce que notre Ginny pouvait bien avoir à faire avec... lui ?**

—**C'est son journal**, sanglota Ginny. **Je... J'écrivais dedans et il me répondait... Je... je ne savais pas...** sanglota Ginny.

—**Miss Weasley devrait aller immédiatement à l'infirmerie**, l'interrompit Dumbledore d'une voix ferme. **Cette épreuve a été terrible pour elle. Il n'y aura aucune sanction. Des sorciers plus âgés et plus avisés qu'elle ont été aveuglés par Lord Voldemort. Madame Pomfresh n'est pas encore couchée. Elle est en train d'administrer le philtre de mandragore. Je crois que les victimes du Basilic vont bientôt se réveiller.**

—**Ma chère Minerva**, dit Dumbledore d'un air songeur en s'adressant au professeur McGonagall, **je crois que tout cela mérite un bon festin. Puis-je vous demander d'aller prévenir les cuisines ?**

Lorsqu'elle fut sortie du bureau, Harry et Ron regardèrent Dumbledore d'un air incertain. Ils n'allaient quand même pas être punis ?

—**Il me semble vous avoir avertis tous les deux que je serais obligé de vous renvoyer si je vous surprénais à enfreindre le règlement de l'école une nouvelle fois ?** dit Dumbledore.

Ron ouvrit la bouche, horrifié.

—Ce qui prouve que les meilleurs d'entre nous peuvent être amenés à se contredire, poursuivit Dumbledore en souriant. **Vous allez recevoir tous les deux une Récompense spéciale pour Services rendus à l'Ecole et je crois bien que... voyons... oui, je vais donner deux cents points pour chacun à Gryffondor.** Le visage de Ron prit une teinte rosé vif.

—**Professeur Dumbledore, dit Ron, il y a eu un petit accident dans la Chambre des Secrets. Le professeur Lockhart... Il a essayé de jeter un Sortilège d'Amnésie et la baguette s'est retournée contre lui.**

—**Pas de chance, dit Dumbledore en hochant la tête. Pourriez-vous emmener le professeur Lockhart à l'infirmerie ?** demanda Dumbledore à Ron. **J'ai encore quelques mots à dire à Harry...**

Lockhart sortit du bureau d'un pas lent. Ron le suivit et referma la porte en jetant un regard intrigué à Dumbledore et à Harry. Dumbledore s'approcha d'un des fauteuils devant la cheminée.

—**Pour commencer, je voudrais te remercier, dit Dumbledore, le regard brillant. Tu m'as été vraiment fidèle, dans la Chambre des Secrets. Seule une parfaite loyauté de ta part pouvait amener Fumseck à venir à ton secours.**

Soudain, quelque chose qui tracassait Harry franchit enfin ses lèvres, presque malgré lui.

—**Professeur Dumbledore, dit-il, Jedusor m'a dit que j'étais comme lui. Que nous étions étrangement semblables... Je ne crois pas du tout que je sois comme lui !** s'exclama Harry beaucoup plus fort qu'il ne l'aurait voulu. **Je... Je suis à Gryffondor, je suis...**

Mais il s'interrompit. Un vague doute remontait à la surface.

—**Professeur, reprit-il, le Choixpeau magique m'a dit que j'aurais été très bien à Serpentard. Et à un moment, tout le monde a cru que c'était moi l'héritier de Serpentard... parce que je parle le Fourchelang...**

—**Si tu parles Fourchelang, Harry, dit Dumbledore d'une voix paisible, c'est parce que Lord Voldemort, qui est le dernier descendant de Salazar Serpentard, le parlait également. A moins que je ne me trompe, il t'a transmis certains de ses pouvoirs le soir où il t'a fait cette cicatrice. Bien sûr, ce n'était pas du tout son intention...**

—**Voldemort m'a transmis un peu de lui-même ?** dit Harry, atterré. **Alors, je devrais être à Serpentard,** s'exclama Harry en regardant Dumbledore d'un air désespéré.

—**Ecoute-moi, Harry. Il se trouve que tu possèdes beaucoup des qualités que Serpentard appréciait chez ses élèves. La faculté de parler le Fourchelang, l'ingéniosité, la détermination... un certain dédain pour les règlements... Et pourtant, le Choixpeau magique t'a envoyé à Gryffondor. Tu sais pourquoi ?**

—**Il m'a envoyé à Gryffondor parce que j'ai demandé à ne pas aller chez les Serpentard,** répondit Harry.

—**Exactement, dit Dumbledore avec un grand sourire. Ce qui te rend très différent de Tom Jedusor. Ce sont nos choix, Harry, qui montrent ce que nous sommes vraiment, beaucoup plus que nos aptitudes. Si tu veux la preuve que tu appartiens vraiment à Gryffondor, Harry, je te suggère d'examiner ceci d'un peu plus près.**

Dumbledore tendit la main vers le bureau et prit l'épée tachée de sang qu'il donna à Harry. Celui-ci la fit tourner entre ses mains. Les rubis incrustés dans la poignée étincelaient à la lueur des flammes qui brûlaient dans la cheminée. C'est alors qu'il vit quelque chose gravé juste au-dessous de la garde : Godric Gryffondor

—**Seul un véritable Gryffondor pouvait trouver cette épée dans le Choixpeau magique, Harry, dit simplement Dumbledore. Tu as besoin de manger et de dormir, Harry. Je te suggère de descendre prendre part au festin pendant que j'écris à la prison d'Azkaban. Il est temps de récupérer notre garde-chasse. Je dois aussi rédiger une petite annonce pour La Gazette du Sorcier. Il nous faudra un nouveau professeur de Défense contre les Forces du Mal. Décidément, ils ne durent jamais bien longtemps...**

Mais Lucius Malefoy fit son entrée, le visage marqué par la fureur. Recroquevillé sous son bras, le corps enveloppé de bandages, il y avait Dobby.

—**Bonsoir, Lucius,** dit Dumbledore d'un ton aimable.

Mr Malefoy faillit renverser Harry en entrant dans la pièce. Dobby le suivait à petits pas précipités, accroupi à ses pieds, le visage ravagé par une terreur abjecte.



—**Alors !** lança Lucius Malefoy en fixant sur Dumbledore un regard glacial. **Vous êtes à nouveau là! Le conseil d'administration vous a suspendu, mais vous estimez que vous pouvez revenir à Poudlard!**

—**Voyez-vous, Lucius,** répondit Dumbledore, **les onze autres membres du conseil d'administration m'ont écrit aujourd'hui. Ils avaient entendu dire que la fille d'Arthur Weasley était morte et ils voulaient que je revienne immédiatement. Ils m'ont également raconté des histoires très étranges. Plusieurs d'entre eux affirment que vous avez menacé de jeter la malédiction sur leur famille s'ils refusaient d'approuver ma suspension.**

Mr Malefoy devint plus pâle encore que d'habitude mais son regard continuait de lancer des éclairs de fureur.

—**Et alors ? vous avez réussi à mettre un terme à ces agressions ?** ricana-t-il. **Vous avez capturé le coupable ? Qui est-ce ?**

—**Le même que la dernière fois, Lucius. Mais cette fois, Lord Voldemort a agi par l'intermédiaire de quelqu'un d'autre. Au moyen de ce journal intime.**

Il montra le petit livre noir en observant attentivement la réaction de Mr Malefoy. Harry, lui, regardait Dobby. L'elfe avait un étrange comportement. Ses grands yeux fixés sur Harry, il ne cessait de pointer le doigt sur le journal, puis sur Mr Malefoy et se donnait ensuite de grands coups de poing sur la tête.

—**C'était un plan judicieux,** dit Dumbledore d'une voix égale sans quitter Mr Malefoy des yeux.

Mr Malefoy resta silencieux, le visage soudain figé comme un masque. Derrière son dos, Dobby continuait de pointer le doigt sur le journal, puis sur Lucius Malefoy avant de se donner des coups de poing sur la tête.

Et soudain, Harry comprit. Il fit un signe de tête à Dobby et celui-ci recula dans un coin en se tordant les oreilles pour se punir de ce qu'il venait de faire.

—**Vous ne savez pas comment Ginny est entrée en possession de ce journal intime, Mr Malefoy ?** demanda Harry.

—**Pourquoi devrais-je savoir comment cette petite idiote s'y est prise pour dénicher ce journal ?** dit-il.

—**Parce que c'est vous qui le lui avez donné,** répliqua Harry. **Ça s'est passé chez Fleury et Bott. Vous avez pris son vieux livre sur les métamorphoses et vous y avez glissé le journal, c'est bien cela ?**

—**Il faudrait le prouver,** siffla-t-il.

—**Oh, personne n'y arrivera,** dit Dumbledore. **C'est impossible mais d'un autre côté, Lucius, je vous conseille de ne plus distribuer les vieilles fournitures scolaires de Lord Voldemort. Car si certaines d'entre elles tombaient à nouveau entre des mains innocentes, je pense qu'Arthur Weasley ferait tout pour prouver qu'elles vous appartenaient...**

—**On s'en va, Dobby !**

Il ouvrit brutalement la porte du bureau et fit sortir son elfe à coups de pied. Ils entendirent les cris de douleur de Dobby tandis que Lucius Malefoy s'éloignait dans le couloir. Harry réfléchit un moment, puis il eut soudain l'idée qu'il cherchait.

—**Professeur Dumbledore,** dit-il précipitamment, **est-ce que je peux aller rendre le journal intime à Mr Malefoy, s'il vous plaît ?**

—**Bien sûr, Harry. Mais dépêche-toi, n'oublie pas qu'il y a un festin qui t'attend.**

Harry prit le petit livre noir et sortit en trombe du bureau. Il enleva alors une de ses chaussures, ôta sa chaussette sale et boueuse et y fourra le journal intime. Puis il courut le long du couloir. Il les rattrapa alors qu'ils s'apprêtaient à descendre l'escalier.

—**Mr Malefoy,** dit-il, la voix haletante. **J'ai quelque chose pour vous.**

Et il mit dans la main de Lucius Malefoy la chaussette crasseuse qui contenait le journal. Mr Malefoy arracha le journal de la chaussette qu'il jeta par terre. Puis il lança à Harry un regard furieux.

—**Un de ces jours, Harry Potter, tu connaîtras le même sort lamentable que tes parents,** dit-il à voix basse, **ces imbéciles se mêlaient de tout ce qui ne les regardait pas, eux aussi.**

Et il tourna les talons pour s'en aller.

—**Viens, Dobby. J'ai dit viens !**

Mais Dobby ne bougea pas. Il tenait à la main la chaussette répugnante de Harry et la contemplait comme s'il s'agissait d'un trésor inestimable.

—**Le maître a donné à Dobby une chaussette**, dit l'elfe, émerveillé. **Le maître l'a donnée à Dobby. Alors, Dobby est libre.**

Lucius Malefoy se figea sur place, les yeux fixés sur l'elfe. Puis il se rua sur Harry.

—**Tu m'as fait perdre mon serviteur !** rugit-il.

—**Allez-vous-en, maintenant**, dit Dobby d'un ton féroce, le doigt pointé sur Mr Malefoy. **Vous ne toucherez pas à Harry Potter. Partez !**

Lucius Malefoy n'avait pas le choix. Il leur lança un dernier regard assassin, puis s'enveloppa dans sa cape et s'éloigna à grands pas.

—**Harry Potter a libéré Dobby !** s'écria l'elfe d'une petite voix aiguë.

—**C'était le moins que je puisse faire**, répondit Harry avec un sourire.

Le visage repoussant de l'elfe se fendit soudain en un large sourire qui découvrit une bouche édentée. Dobby entoura la taille de Harry de ses bras et le serra contre lui.

—**Harry Potter est encore plus grand que ne le croyait Dobby !** sanglota-t-il. **Adieu, Harry Potter !** Et dans une dernière détonation, Dobby disparut.

Harry avait déjà participé à plusieurs festins, à Poudlard, mais jamais il n'en avait connu de semblable. Harry n'aurait su dire quel avait été le meilleur moment : Hermione courant vers lui et criant : « **Tu l'as vaincu ! Tu l'as vaincu !** » ou Justin se levant de la table de Poufsouffle pour venir lui serrer la main et s'excuser longuement de l'avoir soupçonné, ou Hagrid apparaissant à trois heures du matin ou les quatre cents points qu'ils avaient fait gagner à Gryffondor, ce qui leur assurait, pour la deuxième année consécutive, la victoire dans la coupe des Quatre Maisons, ou le professeur McGonagall se levant pour leur dire que tous les examens avaient été annulés en guise de cadeau de fin d'année, ou encore Dumbledore annonçant que le professeur Lockhart ne pourrait pas reprendre ses cours l'année suivante, pour cause d'amnésie à soigner

Poudlard avait retrouvé sa vie normale, avec toutefois quelques petits changements : le cours de Défense contre les Forces du Mal avaient été supprimé. Drago ne se pavanait plus dans le château avec des allures de propriétaire. Il semblait au contraire sombre et amer. Ginny, en revanche, avait retrouvé toute sa joie de vivre.

Bientôt, il fut temps de reprendre le Poudlard Express qui devait ramener les élèves chez eux pour les vacances d'été. Harry, Ron, Hermione, Fred, George et Ginny occupaient un compartiment à eux tout seuls.

—**Ta tante et ton oncle vont être fiers de toi quand ils sauront ce que tu as fait, non ?** dit Hermione tandis qu'ils descendaient du train et suivaient la foule des élèves en direction de la barrière magique.

—**Fiers ?** s'exclama Harry. **Tu es folle ? Ils vont être furieux, au contraire : j'ai eu plein d'occasions de mourir et au lieu d'en profiter, je me suis débrouillé pour survivre...**

Tous ensemble, ils franchirent alors la barrière magique qui s'ouvrait sur le monde des Moldus.

**Dobby**

